onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE E[...]

POSTERS
WISSAM BEN YEDDER & ERLING HAALAND

DOSSIER
CHAMPIONS LEAGUE
LES STARS AFRICAINES AU RENDEZ-VOUS

ZIK-FOOT
LARRY
LE PETIT PRINCE DE STRASBOURG

INSTANT TACTIQUE
ECHOUAFNI
COACH TERESA

TURFU
MASSENGO
TO THE CHAMPIONSHIP

RENCONTRE
LOPEZ
DE LA F1 À LA LIGUE 1

IMMERSION
SARREBRUCK
L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

INTERVIEW
HARIT
LE VOYAGE INATTENDU

Wissam
BEN YEDDER

INTERVIEW AVEC LE JOUEUR LE PLUS DÉCISIF DE LIGUE 1

MADE IN FRANCE · BILBAULT · LE FÉE · VINTAGE · SNACKS

333
MARS 2020

L 16712 - 333 S - F: 4,90 € - RD

ÇA VA ÊTRE SPORT !
12 JUIN / 12 JUILLET
SUR RMC,
RADIO DE L'UEFA
EURO 2020
UEFA
EURO2020
TM
24 JUILLET / 9 AOÛT
SUR RMC, DIFFUSEUR
RADIO OFFICIEL
DES JEUX OLYMPIQUES
TOKYO 2020
TOKYO 2020
RMC
INFO TALK SPORT
Diffuseur radio officiel
RMC
INFO TALK SPORT
Écoutez en direct et en
podcast avec l'appli RMC
DeBonneville-Orlandini

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Rafael Da Silva, Charlie Creteur, Florian Sermaise, Erwann Penland, Gabriel Vanhoutte, Victor Weulersse, Baptiste Palacin, Olivier Halloua, Sacha Virga

Secrétaire de rédaction :
Amy-Lou Tran-Thiet

Couverture :
Romain Ménoret, Etoilevega

Photographes :
Romain Ménoret, Nadir Daroui, Aude Alcover, KieranCPhoto, Fifou

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Karim Saada
Julien Quelen
Auguste-Bernard Massengo
Marie Thimoreau
Meissa N'Diaye
Jonathan Monteiro
Sevan Karian
Axelle Allegret
Juliette Carouge
Mathieu Beda
Amadou Haidara
Alan Artigues
Le Salon

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

L'ASCENSEUR ÉMOTIONNEL

En football, les émotions se mesurent souvent à travers le coefficient de spectacularité de son équipe, les prouesses techniques de ses joueurs favoris ou les trophées remportés en fin de saison. Bien sûr, à ce petit jeu, la Ligue 1 ne rivalise guère avec ses voisines, anglaise, espagnole, allemande ou italienne.

Tant au niveau des stars accueillies que des résultats en Coupe d'Europe, Premier League, Liga, Bundesliga voire Serie A pointent largement au-dessus de notre bon vieux championnat de France. Mais peut-on résumer le plaisir à ces critères purement sportifs ? Quid de l'homogénéité de notre L1, l'une des compétitions au monde les plus serrées ?

Exception faite du Paris Saint-Germain facile leader et davantage préoccupé par son futur en Ligue des Champions, 19 équipes ou presque luttent à la fois pour une place en Coupe d'Europe et pour ne pas descendre à l'échelon inférieur.

Entre un succès et un échec, il n'y a que trois points de différence. Trois unités qui permettent souvent à une formation de quitter la zone rouge et de basculer dans la première partie de tableau. Ou a contrario d'abandonner une place sur le podium pour finalement pointer dans le ventre mou du classement.

Une homogénéité extrême qui fait globalement le bonheur des puristes – amoureux de suspense – et des férus de bouleversements. C'est aussi ça le football : des émotions à l'instant T, des retournements de situation et une incertitude existentielle qui obligent les acteurs à une remise en question permanente. Et si finalement le bonheur était dans l'ascenseur émotionnel ?

Prochaine Parution : Onze Mondial n°334, le jeudi 2 mars avril.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
CLAUDE PUEL

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
SADIO MANÉ / ÉLIMINATION

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
HAN-NOAH MASSENGO

TURFU

COUV' — 18

18 / WISSAM BEN YEDDER
INTERVIEW AVEC LE JOUEUR LE PLUS DÉCISIF DE LIGUE 1

30 — SNACK
LE FILS DU COACH

MONDE — 32

34 / DOSSIER
LES 10 STARS AFRICAINES DE LA C1

46 / INTERVIEW
AMINE HARIT

54 / IMMERSION
SARREBRUCK : L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

60 — SNACK
COMMENT RÉUSSIR SON CSC

FRANCE — 62

64 / ENTRETIEN
GÉRARD LOPEZ

72 / L'INSTANT TACTIQUE
OLIVIER ECHOUAFNI

76 / MY LIGUE 2
ENZO LE FÉE

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
CHARLOTTE BILBAULT

86 — SNACK
EN MODE SUPER-HÉROS

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : FC KAISERSLAUTERN 1997-1998
92 - ÉTOILE FILANTE : CARMELO MICCICHE
93 - HALL OF FAME : CLAUDIO LÓPEZ

94 — INTERVIEW VIP
LARRY

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36€

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____________________ CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________ PAYS ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÉQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

CLAUDE PUEL

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Claude Puel, l'entraîneur de l'ASSE, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur accusé, mais innocent : Claude Puel. Natif de Castres, il a su, dans une ville qui roule à l'ovale, se faire violence pour adopter le football. Je n'ai point besoin de vous rappeler sa carrière qui compte plus de 600 matchs pros avec l'ASM, ni son parcours d'entraîneur couronné de succès avec Monaco, Lille, l'OL ou encore Nice. Et pourtant, aujourd'hui, mon client se retrouve dans le viseur de la justice qui voudrait le forcer à l'exil.

Il y a six mois, l'homme qui se présente devant vous a décidé de relever une (nouvelle) mission : devenir le capitaine d'un navire historique au bord du naufrage : l'AS Saint-Étienne. À ce moment-là, l'entreprise Verte pointe au fin fond de la Ligue 1. Pourtant, pour sa première apparition publique, il remporte le derby face à l'OL. Ses débuts sont éloquents, les Stéphanois enchaînent les victoires et remontent au classement, jusqu'à ce coup d'arrêt aussi brutal que vertigineux. Malgré cela, je vous demande solennellement de lui faire confiance.

Mon client est un constructeur, un ingénieur, et dans le Forez, il n'a choisi ni ses employés, ni ses matériaux pour bâtir son nouveau building. En octobre dernier, il a hérité d'un groupe déjà constitué qui avait en partie décidé de la nomination de son prédécesseur, Ghislain Printant. Dès lors, pour imprimer sa marque, il n'a pas hésité à mettre certains cadres de l'entreprise de côté, tantôt pour les secouer, tantôt pour affirmer son autorité.

Arrivé dans une nouvelle entreprise n'est jamais simple, il faut laisser le temps au temps, que chacun prenne ses marques avec le nouveau patron. Certaines relations ont commencé sous de mauvais auspices et les médiocres résultats actuels ne poussent pas à la réconciliation. Cependant, les axes d'espoirs restent nombreux et voir les Verts réintégrer le CAC40 sous sa houlette est tout sauf inimaginable. Certes, il faut éviter de boucler cet exercice dans le rouge, sous peine de mettre la clé sous la porte. Mais l'espoir demeure. L'apport de jeunes dynamiques se révèle un signe positif. Messieurs Fofana, Saliba, Camara, Youssouf ou Abi ont montré à leur patron leur fidélité ainsi qu'une capacité à répondre présent dans l'adversité.

Saint-Étienne ne reverdira pas en un clin d'œil. Partout où il est passé, le père de Grégoire et Paulin a prouvé ses qualités : deux ans à Monaco, six à Lille, trois à Lyon et quatre à Nice. Malgré ses différends avec son président dans le Rhône, il a amené ses hommes pour la première fois de leur histoire en demi-finale de la Ligue des Champions, tout sauf anodin. Lors de son passage dans le sud comme dans le nord, Aiglons et Dogues se sont retrouvés à lutter pour les joutes européennes. Sans parler de son titre de champion avec Monaco.

Si le maintien est assuré, Mr Puel pourra effectuer son grand ménage de printemps pour aborder au mieux un été qui promet d'être agité. Certains meubles sont trop usés et il faut impérativement les remplacer. Un sérieux lifting permettrait aux Verts d'afficher un nouveau visage qui correspondrait plus à ce qu'il souhaite développer : une stratégie basée sur la possession et le jeu tourné vers l'attaque, des critères que les pensionnaires du Chaudron ne demandent qu'à voir.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« ÉLIMINATION »

Terminées les Coupes nationales en guise de distraction, place à la plus grande des compétitions. Elle nous aura fait patienter jusqu'à la déraison, saliver comme le meilleur des gueuletons, mais elle est enfin de retour sur notre télévision. En ce mois de mars sous grêlons, la Ligue des Champions est le rendez-vous de toutes les passions.

Du Real Madrid au Barça, du Paris Saint-Germain à l'Olympique Lyonnais en passant par le Bayern Munich et la Juventus, chacune de ces formations compte bien ramener la Coupe à la maison. Mais gare à l'excès de confiance pour ces champions, une déroute est vite arrivée à ce stade de la compétition. Paris en a fait les frais il y a un an, une désillusion peut surgir à l'extérieur comme à la maison. Il importe donc d'être vigilant, au cœur de l'action avec le maximum de concentration pour ce genre de rencontre sous haute tension. Car si elle semble à bout de bras, la qualification a très vite fait de s'échapper et de laisser place à la beaucoup moins plaisante élimination. Face à un outsider comme un mastodonte, la prudence est toujours de mise en Ligue des Champions. Au risque de prendre une correction.

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Enchaînement du Faucon* » du chef Sadio Mané, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **un Jordan Henderson au sommet de son art**
- **une défense de Norwich aux abois**
- **Un adducteur gauche en mousse**
- **Une cuisse gauche en acier**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

- 1 2 Faire un appel plein axe pour déstabiliser le bloc
- 3 Réceptionner le caviar de son milieu de terrain, d'un grand écart en pivot
- 4 5 Ne laisser qu'un rebond au ballon
- 6 7 Frapper plein pied la chique, toujours du gauche
- 8 Célébrer ce nouveau match sans défaite pour son équipe des Invincibles de Liverpool

Conseils de dégustation :

- **Compter les points qui vous séparent du titre**
- **Y aller tranquille sur les dernières minutes, il vous reste encore tant à accomplir**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo DR •

« Quand ton rêve devient réalité »

« Quand tu ne peux pas t'en empêcher »

« Quand tu savoures ta revanche »

« Quand la Ligue 1, ce n'est pas assez »

« Quand tu es exclu de la Ligue des Champions »

« Quand l'écart se creuse entre les deux Olympiques »

« Quand tu y es étais presque »

LE FOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Josep Bartomeu *(06/02/1963)*
Avec un changement de coach, un Luis Suarez à l'infirmerie et un Ousmane Dembélé sur le flanc jusqu'à la fin de l'année, tu pensais avoir touché le fond. C'était avant qu'un scandale sur fond de réseaux sociaux ne vienne secouer la maison mère et t'inquiéter dans tes fonctions. L'avenir ne peut qu'être radieux.

Conseil : Google Chrome, historique, supprimer.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Nolan Roux *(01/03/1988)*
Si tu ne viens pas à la Ligue 1, la Ligue 1 viendra à toi. Les spectateurs du championnat Conforama trépignaient d'impatience de te revoir sur les pelouses de première division et c'est Nîmes qui a décroché le gros lot. Depuis ton arrivée, les Crocos restent à flot. Coïncidence ? La fin de saison nous le dira, mais les planètes semblent alignées pour le club olympique.

Conseil : Rester en Ligue 1, quoi qu'il advienne.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Jean-Michel Aulas *(22/03/1949)*
De président de club à community manager, il n'y a qu'un pas, ou plutôt un Rudi Garcia. Obligé de défendre ton entraîneur à chaque heure du jour et de la nuit, tu glisses lentement mais sûrement vers cette fameuse reconversion professionnelle, si chère à la génération Y. Le virage d'une carrière, la crise de la soixante-dizaine.

Conseil : Lâcher Twitter, se mettre à Snapchat.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Renato Sanches *(18/08/1997)*
Trop vite couronné champion d'Europe, cela fait maintenant quatre ans que tu traverses un désert s'étendant de Munich à Swansea. À Lille, tu parais enfin avoir trouvé ton oasis de bonheur, un chemin vers ton plus haut niveau. Et ce n'est pas Christophe Galtier qui va s'en plaindre. Pour toi, derrière une attaque aussi talentueuse que celle du LOSC, il y a tout à gagner.

Conseil : Ne pas trop se ménager en prévision de l'Euro.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thomas Meunier *(12/09/1991)*
Des semaines et des semaines à attendre un match à Dortmund et un craquage dans les règles pour l'occasion. Préserver Neymar, faire attention à Verratti, surveiller Marquinhos, Tuchel en a oublié de te faire un mémo concernant ce carton jaune qui te prive donc du match retour. Heureusement qu'il reste les Coupes nationales.

Conseil : iPhone, rappel, créer, enregistrer.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Olivier Giroud *(30/09/1986)*
La vie est un long fleuve tranquille, trop tranquille pour toi. Au terme d'un énième mercato à couper le souffle, tu dois une nouvelle fois t'en tenir aux barreaux dorées d'une cellule de Chelsea qui refuse de te laisser jouer, mais aussi de te laisser partir. Pour accrocher l'Euro, il va falloir enchaîner les minutes.

Conseil : Séduire l'ami Lampard.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Sandro Tonali *(08/05/2000)*
Les journées passent et Brescia s'enfonce tout doucement dans le classement, tandis que tu fais le chemin inverse. Au-dessus du lot, sans cesse plus étincelant, tu épates. La Serie A attend patiemment de savoir quelle grosse écurie réussira à conclure le transfert de l'année. Le plus beau teaser depuis le dernier Star Wars, avec un meilleur épilogue on l'espère.

Conseil : Voir Andrea Pirlo.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Martin Braithwaite *(05/06/1991)*
Personne. Absolument personne, même toi un soir de nouvel an, ne l'avait vu venir. Esbjerg, Toulouse, Middlesbrough, Bordeaux, Leganés : même Russell Crowe dans *Gladiator* n'a pas bravé un parcours de combattant tel que le tien pour décrocher la ceinture de champion avec un transfert au Barça à la clé. Ce n'est pas une mais plusieurs bonnes étoiles qui planent au-dessus de ton crâne. Le plus beau reste à venir.

Conseil : Ne rien faire, absolument rien. Tout est écrit.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Gaël Kakuta *(21/06/1991)*
La carte Flying Blue était semble t-il pleine ou expirée pour le Globe-Trotter que tu es, et c'est à Amiens que tu as décidé de reposer tes valises pour la saison. La Licorne boite un peu dans la dernière ligne droite, mais elle peut compter sur tes éclairs de génie pour repartir au galop. Demandez à Keylor Navas.

Conseil : Tenter la vie de sédentaire. On ne sait jamais.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Denis Bouanga *(11/11/1994)*
Le navire coule, le capitaine n'a plus de solutions, les passagers ont déjà tous gonflé les canaux de sauvetage, mais il reste un espoir à l'AS Saint-Étienne dans cette tempête de fin de saison. Seul Vert à ne pas virer dans le rouge, tu restes à flot comme cette planche de bois à la fin du film. Leonardo DiCaprio aurait vu le générique avec toi à la distribution.

Conseil : Donner ton tuyau à Diony.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Olivier Létang *(29/11/1972)*
Les routes de Bretagne sont limitées à 110 km/h, mais un accident est vite arrivé, sur la rocade comme sur route de campagne. Tout roulait pour toi en cette fin de mercato, avec un champion du monde ramené à Rennes juste après Noël. Et puis paf le chien, la famille Pinault a décidé de sévir. 2020 sera synonyme de nouveau départ.

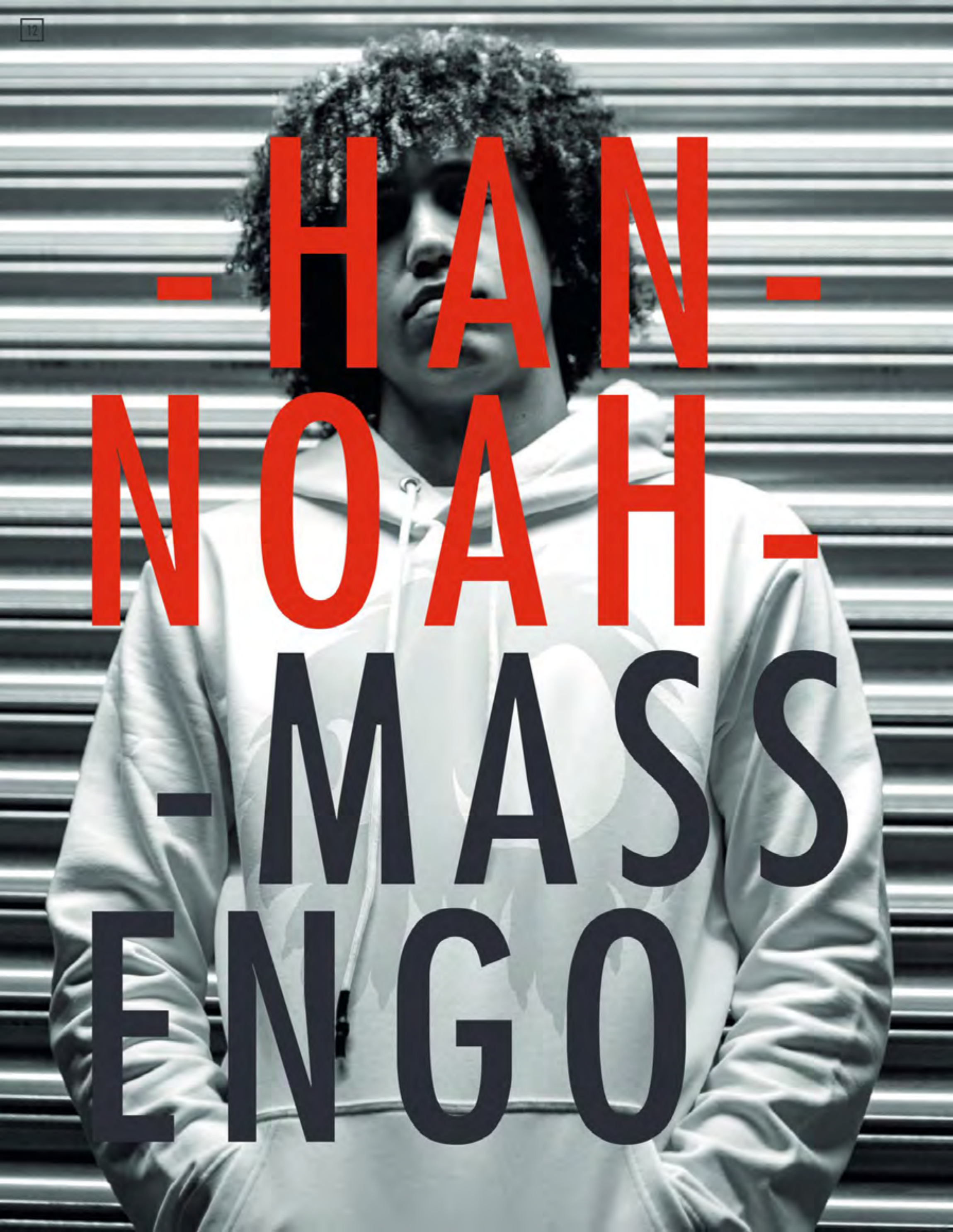
Conseil : Toujours avoir un plan B.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Emre Can *(12/01/1994)*
Le Borussia Dortmund a frappé fort en battant le PSG en huitième de finale aller de Ligue des Champions. Erling Haaland a étalé toute sa classe et combiné avec ses compères d'attaque pour produire du beau jeu. Très peu pour toi qui a mis les choses au clair dès ton arrivée cet hiver : tu es là pour faire du sale, uniquement du sale. La suite de l'histoire s'annonce belle si le BVB carbure autant.

Conseil : Frapper sans réfléchir des 30 mètres, ça a l'air de fonctionner.



-HAN-NOAH- -MASSENGO

« A NOËL, J'AI MANGÉ DE LA SALADE... »

• De notre envoyé spécial à Bristol, **Rafik Youcef** - Photo **KieranCPhoto & Iconsport** •

HAN-NOAH MASSENGO

DATE DE NAISSANCE : 7 JUILLET 2001 À VILLEPINTE (SEINE-SAINT-DENIS)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,78 M

POIDS : 71 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : EPINTE FC (2007-2009), SEVRAN FC (2010-2011), ESPÉRANCE AULNAYSIENNE (2010-2012), LES ARTISTES FUTSAL (2013), ESPÉRANCE AULNAYSIENNE (2013-2014) BLANC-MESNIL SF (2014-2016), AS MONACO (2016-2019), BRISTOL CITY FC (DEPUIS 2019)

INTERNATIONAL : U19 (6 SÉLECTIONS)

Han-Noah Massengo débarque tout sourire dans le salon familial, situé à Bristol. Sous le regard attentif de son papa, Auguste-Bernard, le milieu de terrain formé à l'AS Monaco se montre à l'aise et n'hésite pas à développer ses idées. Loin d'être timide, le chevelu des Robins affiche un calme et une sérénité surprenants. Le cinquième invité de notre rubrique *« Turfu »* de cette saison III est un gamin décidé à réaliser une carrière, et qui met tout en œuvre pour atteindre ses rêves.

RFU

" JE REGARDAIS L'ÉMISSION « À LA CLAIREFONTAINE », TOUS LES JOURS ! J'EN RÊVAIS. J'EN PARLAIS TOUT LE TEMPS AVEC MES POTES. MALHEUREUSEMENT, JE N'AI MÊME PAS ÉTÉ PRIS. POUR TE DIRE, J'AI ÉTÉ RECALÉ AVANT LE TOUR FINAL, C'ÉTAIT DUR "

ENFANCE

Tu peux raconter ton enfance ?
J'ai grandi à Villepinte dans le 93 avec ma famille. J'avais deux grands frères, une petite sœur. Et par la suite, d'autres petites sœurs sont arrivées. J'étais tout le temps sur les terrains, sur le city-stade proche de la maison, partout. J'étais tout le temps dehors. Dès que je rentrais de l'école, je sortais pour taper le ballon. Je jouais aussi au foot en club. Voilà mon enfance.

Tu étais quel type de garçon ?
(Sourire). C'est difficile de répondre à ça ! Dans ma tête, ce n'était que le foot. Il n'y avait rien d'autre. Par exemple, même les filles, je me rappelle que je disais : « Non, je ne peux pas, même si elles viennent vers moi, je ne peux pas ». Je voulais juste le foot. Après, il y avait l'école, j'étais pas mal. J'ai obtenu mon BAC STMG l'année dernière. J'étais dans la même classe que Benoît (Badiashile). J'ai arrêté les cours. Maintenant, je prends des cours d'anglais.

Tu te souviens d'une histoire de jeunesse marquante ?
Petit, j'ai été puni par mes parents parce qu'à l'école, j'avais deux heures de sport annulées. Quand tu étais au collège et que tu avais deux heures de trou, tu devais rester dans l'établissement. Moi, j'avais sauté la grille du collège pour jouer au foot avec mon pote, je m'étais fait punir de foot *(il montre son père assis non loin sur le canapé)*. J'ai une autre anecdote marquante aussi : quand j'étais à la maison, rien ne pouvait traîner sauf les ballons. Du coup, je pouvais taper dedans et m'y habituer depuis petit *(sourire)*. Mon père me raconte que même bébé, je rampais jusqu'au ballon, je m'accrochais et je tirais avec mon pied. En gros, j'ai rapidement compris qu'un ballon, c'était avec le pied et pas avec la main *(sourire)*.

FORMATION

Comment tu es arrivé à l'AS Monaco ?
Les recruteurs de Monaco m'ont vu lorsque j'évoluais à L'Espérance Aulnaysienne, je devais avoir 11 ou 12 ans. Ils ont apprécié mon jeu et m'ont fait venir pour un stage sur place. J'ai signé trois ou quatre mois plus tard.

Tu as signé à 12 ans pour rejoindre le centre de formation de Monaco à 15 ans ?
Exactement. Entre mes 13 ans et mes 15 ans, je jouais au Blanc-Mesnil. Et puis en octobre, pendant ma saison en U14, le CREPS de Reims a appelé mes parents pour que je puisse venir. D'octobre de mes U14 jusqu'à mon départ à Monaco, j'étais au CREPS de Reims. Je pense qu'ils m'ont contacté car ils avaient de bons rapports avec l'AS Monaco. Un joueur avait décidé de quitter le CREPS, ça a libéré une place alors ils ont appelé l'ASM et le club les a orientés vers moi.

Tu as mal pris le fait d'être recalé de Clairefontaine ?
Grave. Je regardais l'émission *« À la Clairefontaine »*, tous les jours ! J'en rêvais. J'en parlais tout le temps avec mes potes. Malheureusement, je n'ai même pas été pris. Pour te dire, j'ai été recalé avant le tour final, c'était dur.

Décris-moi le centre de formation de l'ASM...
Il est bien. On n'est pas beaucoup. La première année, j'étais au centre. Et plus tu grandis, plus tu commences à avoir des libertés. À partir de la deuxième année, je suis allé dans l'endroit des U19, il s'appelle « Jaurès ». Tu n'es pas dans le centre, mais c'est comme si tu y étais. C'est à dire que le matin, tu vas au centre, tu suis les cours, les entraînements, et le soir tu reviens à Jaurès. On était libres. Si on demandait, on pouvait sortir. C'était cool.

MONACO

Tu pensais être lancé si vite avec les pros ?

Non, tout est allé super vite. J'étais à l'entraînement pour préparer le match de Youth League et là, Thierry Henry a appelé notre coach en disant : *« J'ai besoin de deux joueurs, un milieu et un attaquant »*. Je suis allé avec les pros, je me suis entraîné et le soir-même, j'apprends que je suis dans le groupe. Le lendemain, j'entre en jeu en Ligue des Champions. Tout s'est enchaîné rapidement. Première titularisation deux semaines après en Ligue des Champions, match contre le PSG. Je voulais jouer avec les pros le plus vite possible, mais je ne pensais pas que ça allait se passer aussi vite.

Tu as rapidement débuté chez les pros, tu as aussi rapidement été retiré. N'était-ce finalement pas juste un petit coup de buzz ?

Non, je pense que Thierry Henry voulait vraiment lancer des jeunes. C'était ce qu'il voulait faire. Beaucoup de jeunes étaient montés avec coach Henry. Regarde Sofiane (Diop), le coach le mettait en avant et le faisait progresser. Donc non, ce n'était pas un simple coup de buzz. C'est le changement d'entraîneur qui a fait que beaucoup de jeunes sont redescendus.

Pourquoi Henry n'a pas réussi à Monaco selon toi ?

C'est une accumulation de petits trucs que nous les joueurs ne pouvons pas connaître. On ne peut pas savoir ce qu'il se passe dans les coulisses. Si tu demandes à n'importe quel joueur - enfin ceux avec qui je parle souvent parce que je n'échangeais pas à ce sujet avec les anciens - ils te diront qu'Henry avait fait un vrai truc. Il lui fallait du temps. Il est arrivé en situation de crise, il fallait gagner le plus vite possible, ce n'était pas simple.

C'était quel type d'entraîneur ?

Il parlait beaucoup, surtout aux jeunes. Il savait comment nous parler. Ce n'est pas facile quand tu es jeune dans un vestiaire, mais il savait y faire. À la fin des entraînements, il venait, il nous disait sur quels points on devait travailler, il bossait avec nous. Il était très investi.

Quand vous avez vu Jardim revenir, vous avez compris que c'était la fin pour vous ?

Franchement, je ne sais pas. Certains sont restés avec Jardim. Moi, dès que Jardim est arrivé, je suis redescendu en CFA. On était deux ou trois dans ce cas-là. En gros, Jardim et Henry ne sont pas les mêmes types d'entraîneurs. On ne peut pas lui en vouloir, car sa tactique s'est déjà avérée payante puisqu'il a remporté le titre avec celle-ci.

BRISTOL

Comment s'est opéré le choix Bristol ?

Tout à fait naturellement. Je voulais une chose : jouer. C'est ce que m'a proposé Bristol. Quand ils m'ont présenté leur projet, ils ont été clairs. Ils m'ont clairement expliqué qu'ils allaient tout mettre en œuvre pour que je me développe, en étant là pour moi, mais sans me promettre la lune. Ils m'ont dit : *« On va te faire jouer un maximum de matchs mais ne pense pas que tu vas jouer tous les matchs car la Championship est vraiment difficile »*. Il y avait d'autres choix, mais pour mon développement personnel, c'était le meilleur.

Quitter Monaco pour la D2 anglaise, de l'extérieur, on peut dire que c'est un choix bizarre...

Oui, je comprends. Mais attention, la Championship, ce n'est pas n'importe quoi non plus. Récemment, il y avait Wayne Rooney sur le terrain contre nous. Ce ne sont pas des petits rigolos. On joue contre des équipes et des joueurs costauds. En plus, l'intensité ici est très élevée. La Ligue 1 est un championnat moins intense. Ici, ça va à 2000. Il n'y a jamais de repos. On dirait qu'il y a plus de matchs que d'entraînements. Oui, mon choix peut paraître surprenant, mais c'est mon choix. Les gens peuvent parler, je m'en fous *(sourire)*.

" JARDIM ET HENRY NE SONT PAS LES MÊMES TYPES D'ENTRAÎNEURS. ON NE PEUT PAS LUI EN VOULOIR, CAR SA TACTIQUE S'EST DÉJÀ AVÉRÉE PAYANTE PUISQU'IL A REMPORTÉ LE TITRE AVEC CELLE-CI "

" JE SUIS TRÈS FAMILLE, J'AIME ÊTRE ENTOURÉ. JE N'AI PAS BEAUCOUP DE PERSONNES AUTOUR DE MOI, J'AI JUSTE MES PROCHES ET MES AMIS. JE SUIS QUELQU'UN DE SIMPLE, JE NE ME PRENDS PAS LA TÊTE "

Quel est ton plus grand changement depuis ta signature à Bristol ?
À Monaco, on n'avait pas trop le droit d'aller en salle. Par exemple, on ne pouvait pas travailler le haut du corps, tout ça. Quand je suis arrivé, ici, j'ai eu une diète spéciale. Je vais en salle tous les jours et je passe entre 1h et 1h30 à faire des exercices. J'ai pris 5 kg de muscle. Je suis passé de 66 kg à 71 kg. Même mentalement, ma façon de voir les matchs a évolué. Voilà ce qui marque le plus les gens chez moi depuis que je suis ici : ma transformation physique. Et puis, on enchaîne les matchs. La saison n'est pas encore finie et on est presque à 40 matchs joués. À Monaco, j'ai engrangé un bon bagage technique, ici, je développe un nouvel aspect, je deviens de plus en plus complet. Je ne suis plus le même qu'à Monaco.

Tu conseillerais à un jeune français de signer à Bristol ?
Si ça se passe pour lui comme ça se passe pour moi, bien sûr.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de toi, de ta personnalité, tu dirais quoi ?
Je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup, à part si je connais vraiment les gens. Je ne vais pas parler juste pour parler. Si je parle, c'est que j'ai quelque chose à dire. Je suis très famille, j'aime être entouré. Je n'ai pas beaucoup de personnes autour de moi, j'ai juste mes proches et mes amis. Je suis quelqu'un de simple, je ne me prends pas la tête. Je veux faire ce que j'aime et donner le maximum pour être la meilleure version de moi-même.

Comment on résiste aux tentations ?
Je ne sais pas. J'ai toujours été comme ça. Par exemple, à Noël, on avait le Boxing Day. C'était le 24 ou le 25 décembre. On devait voyager le lendemain, du coup, on avait un Day off avant. On pouvait manger ce qu'on voulait, mais il y avait le Boxing Day. Moi, je ne voulais pas manger n'importe quoi. J'avais un repas de famille, ils avaient une raclette avec des gâteaux en dessert, la totale quoi. Et moi, j'ai mangé de la salade. Parfois, c'est dur de tenir, mais si c'est ce que tu veux, il faut le faire.

Et quand tu es tout seul à la maison ?
Ce que je fais, c'est que je n'achète rien de mauvais comme des gâteaux,

des chocolats et tout. Quand j'ai faim, je mange une banane, des fruits.

C'est quoi ta journée type ?
Je n'ai pas trop de temps libre ! Je me réveille tôt. Je vais à l'entraînement vers 7h45-8h. Je reste à la salle jusqu'à 8h30. Je prends mon petit-déjeuner jusqu'à 8h45, j'enchaîne avec de la salle encore. À 10h, j'ai entraînement. Après, ça dépend de la semaine, à la sortie de la séance, soit je retourne à la salle, soit je vais chez le kiné. Je mange, je reviens chez moi vers 14h-15h. J'ai une heure pour moi, ensuite j'ai deux heures de cours. Puis c'est déjà la fin de la journée ! Je me pose chez moi, je me fais à manger avec mon frère. On fait des trucs simples. Je regarde la télé, je me pose dans mon lit.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Comme un milieu de terrain qui peut aussi bien apporter défensivement qu'offensivement. Je dois améliorer mon aspect offensif. Je suis un joueur d'équipe, je donne beaucoup pour mes partenaires.

Peux-tu parler de tes points forts et de tes points faibles ?
Points forts : mon contrôle du ballon, ma capacité à répéter les efforts, ma lecture du jeu, mon anticipation, mes dribbles. (Il réfléchit) Pour les points faibles, le jeu de tête. Ici, c'est un truc de fou le jeu de tête ! Peut-être le placement défensif aussi, comment lire le jeu défensivement. Il y en a d'autres, mais je ne les ai pas en tête.

C'est quoi un grand milieu de terrain pour toi ?
Il y a plusieurs types de milieu de terrain ! Déjà, c'est un milieu qui sait tout faire : attaquer, défendre, avoir du leadership, manager tout le monde et répéter encore et encore les efforts.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Gagner la Ligue des Champions, la Coupe du Monde, gagner tout ce que je peux gagner ! Si on rêve, il faut rêver grand, hein *(sourire)*. Donc si je peux remporter le Ballon d'Or, ce serait beau.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
C'est dur comme question. On ne pense pas à ça. C'est la même pour tout le monde je pense. Petit, tu ne penses qu'à ça, c'est footballeur ou rien. Sinon, rester avec les petits, sûrement devenir coach.

Si tu jouais le rôle du journaliste, tu poserais quelle question à Han-Noah Massengo ?
Je poserais des questions sympas déjà *(sourires)*. Pas des questions dures ! Par exemple, les questions sur les objectifs, je n'aime pas ça *(rires)*. Franchement, je ne sais pas, tu as fait le tour. C'est dur de se poser une question à soi-même parce que je me connais. C'est dur de se mettre à la place du journaliste. *(La belle mère de Han-Noah intervient : « Il faudrait lui demander s'il a une petite copine »)*. Non, non, moi, c'est foot, foot et foot *(sourire)*.

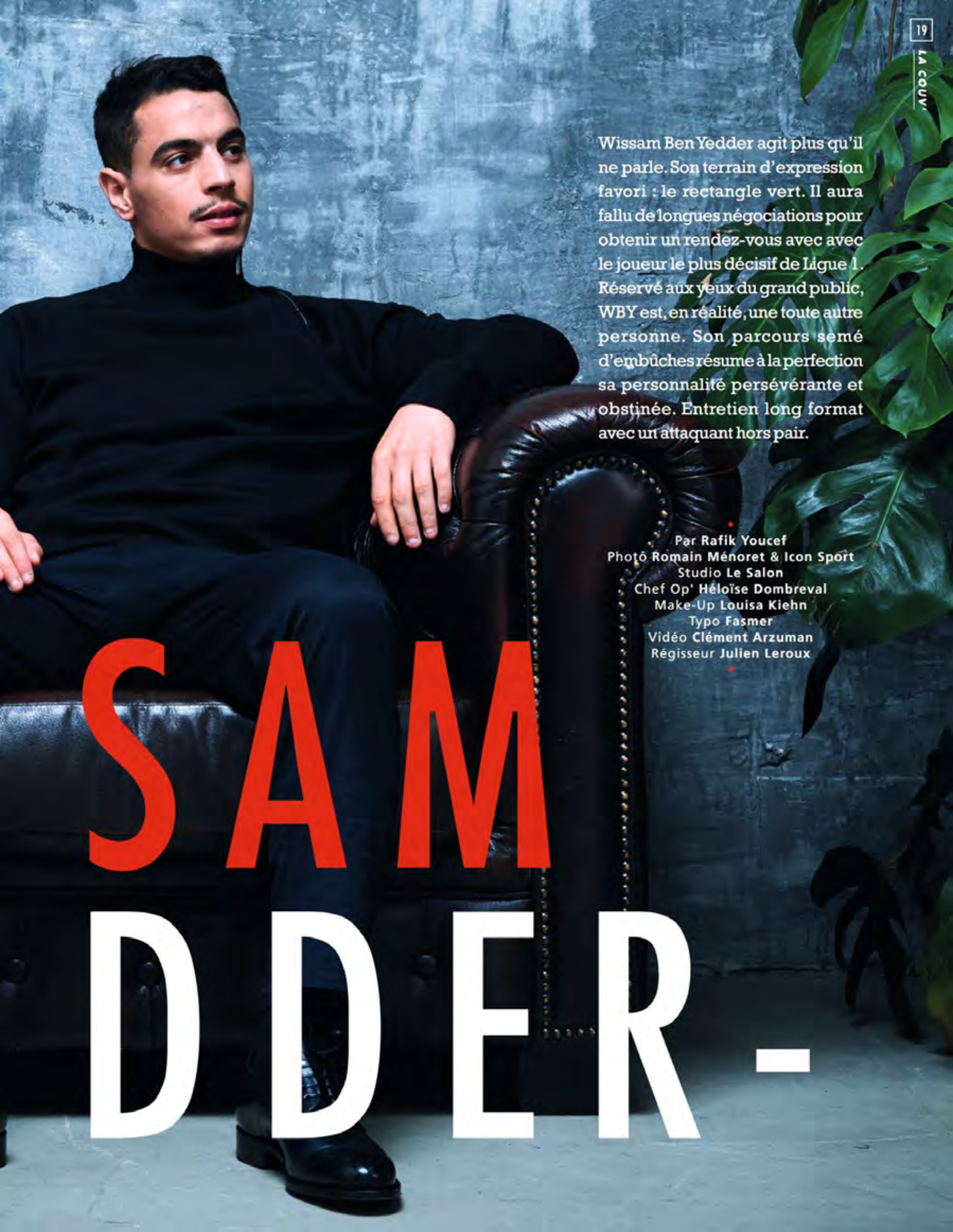
Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« *C'est pour toi que tu joues, c'est les tiens que tu représentes* ». La musique de l'émission « *À la Clairefontaine* ». Cette phrase veut tout dire. Les supporters, quand tu es sur le terrain, ils ne voient que toi, ils ne te connaissent pas, ils ne connaissent pas ton vécu, tout ce que tu as pu faire, tous les gens que tu représentes en portant le maillot. Les gens ne savent pas. C'est pour toi que tu joues, car tu veux te faire plaisir, mais il n'y a pas que toi dans cette histoire. Il y a plein de monde aussi : ta famille, tes proches, tous ceux qui te soutiennent depuis le début…

Tu te noterais comment pour cette interview ?
J'étais pas mal, sans préparation, tout ça. Je me mettrais 10 sur 10 (rires) !

" GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS, LA COUPE DU MONDE, GAGNER TOUT CE QUE JE PEUX GAGNER ! SI ON RÊVE, IL FAUT RÊVER GRAND "

« MA PLUS GROSSE FORCE, C'EST DE NE JAMAIS ABANDONNER »

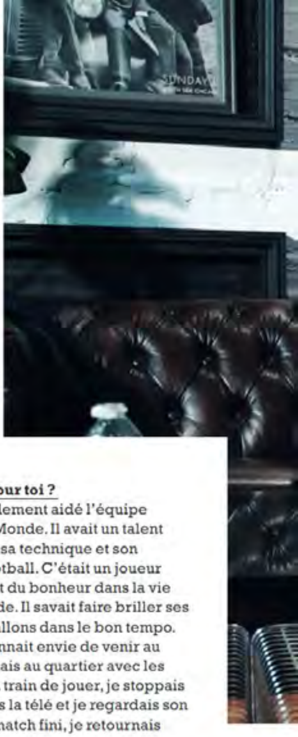
-WIS BENYE



Wissam Ben Yedder agit plus qu'il ne parle. Son terrain d'expression favori : le rectangle vert. Il aura fallu de longues négociations pour obtenir un rendez-vous avec avec le joueur le plus décisif de Ligue 1. Réservé aux yeux du grand public, WBY est, en réalité, une toute autre personne. Son parcours semé d'embûches résume à la perfection sa personnalité persévérante et obstinée. Entretien long format avec un attaquant hors pair.

Par **Rafik Youcef**
Photo **Romain Ménoret & Icon Sport**
Studio **Le Salon**
Chef Op' **Héloïse Dombreval**
Make-Up **Louisa Kiehn**
Typo **Fasmer**
Vidéo **Clément Arzuman**
Régisseur **Julien Leroux**

SAM DDER-



FRANCE 98

Tu poses sur la couverture du magazine avec le maillot de l'équipe de France 98. Qu'est-ce que t'évoque cette période ?
Ça me rappelle un paquet de souvenirs, c'est mon enfance. Je n'avais même pas 8 ans au moment de cette victoire en Coupe du Monde. Je portais déjà ce maillot. À cette époque, on regardait les matchs au quartier en compagnie des gens avec qui j'ai grandi. Porter ce maillot me replonge dans ma jeunesse, l'époque où j'avais des rêves plein la tête *(sourire)*.

Ce maillot était déjà aussi grand pour toi ?
(Sourire). Rien n'est jamais trop grand. Les rêves que j'avais à cette époque étaient, selon beaucoup, trop grands pour moi. J'ai réussi à en réaliser quelques uns. À l'époque, je portais les maillots larges, comme j'avais un petit physique, je n'avais pas trop le choix. J'étais habitué, ça ne me dérangeait pas.

Quand tu jouais avec ces maillots-là, tu avais quoi en tête ?
J'ai toujours été quelqu'un d'ambitieux, je me suis toujours fixé des objectifs assez élevés. Quand je jouais avec ce maillot au quartier sur le city-stade, j'avais une seule envie : porter ce même maillot au Stade de France.

" QUAND JE JOUAIS AVEC CE MAILLOT AU QUARTIER SUR LE CITY-STADE, J'AVAIS UNE SEULE ENVIE : PORTER CE MÊME MAILLOT AU STADE DE FRANCE "

Que représente Zinedine Zidane pour toi ?
C'était un immense joueur. Il a grandement aidé l'équipe de France à remporter la Coupe du Monde. Il avait un talent incroyable. Par sa conduite de balle, sa technique et son élégance, il a ébloui le monde du football. C'était un joueur très complet. Il a apporté de la joie et du bonheur dans la vie de millions de gens à travers le monde. Il savait faire briller ses camarades, il donnait toujours les ballons dans le bon tempo. Il était vraiment beau à voir. Il me donnait envie de venir au stade juste pour le regarder. Si je jouais au quartier avec les potes et je savais que Zidane était en train de jouer, je stoppais tout, je rentrais à la maison, j'allumais la télé et je regardais son match, je me régalais. Et une fois le match fini, je retournais jouer dehors.

DANS LA TÊTE DE...

Petit, à quoi ressemblaient les rêves de Wissam ?
Je voulais tout simplement être footballeur mais mon plus grand rêve, c'était de porter le maillot de l'équipe de France.

Comment on fait pour croire en ses rêves ?
C'est vrai que c'est difficile d'atteindre ses rêves. Mais j'ai toujours su que je pouvais les atteindre. Depuis que je suis petit, je suis passionné et j'aime le football. Dans les bons comme dans les mauvais moments, j'ai toujours eu une grande confiance en moi. Je pense que l'ingrédient fondamental, c'est de se donner les moyens d'y parvenir.

Tu t'es déjà dit : *« C'est impossible »* ?
Le mot impossible, je n'y crois pas. Je n'ai jamais douté. Je sais que les étapes sont dures à franchir, mais c'est normal. Vouloir réaliser son rêve, c'est bien. Faire des sacrifices, rester concentré et se donner les moyens d'y arriver, c'est une autre histoire. On peut toujours avoir des moments de doutes ou des moments difficiles, ça fait partie de la vie. Il faut vite relever la tête. Les moments difficiles, ce sont juste des épreuves.

Tu imaginais vivre la vie que tu as actuellement ?
Non pas du tout. La vie de footballeur est plus difficile qu'on ne pourrait le croire. Jouer au haut niveau demande beaucoup de sacrifices. Les exigences sont nombreuses : la difficulté des entraînements, jouer des matchs à haute intensité tous les trois jours... Mais j'estime quand même être un privilégié, car j'ai la chance de pouvoir vivre ma passion au quotidien.

Dans une interview, tu as déclaré : *« J'ai toujours joué gros »*. C'est à dire ?

Quand je dis *« J'ai toujours joué gros »*, je veux dire que je me suis toujours fixé des objectifs importants à atteindre. J'ai toujours joué contre moi-même afin de m'améliorer. Je veux toujours montrer la meilleure version de moi-même.

C'est quoi la mentalité de Wissam Ben Yedder ?

Ma plus grosse force, c'est de ne jamais abandonner. Quand les moments sont difficiles, je relève toujours très rapidement la tête.

Quel est le moment le plus difficile de ta carrière ?

Il y en a eu plusieurs. Si je devais t'en parler d'un, je dirais le passage où je devais partir en prêt à Luzenac en National. Je venais de signer pro à Toulouse quelques mois auparavant et je découvrais le monde pro. Et le coach ne voulait plus de moi tout simplement. Il voulait me faire partir. Quand j'ai appris ça, j'ai échangé avec mon agent sur la situation. Le coach m'avait convoqué pour m'annoncer qu'il ne voulait plus de moi, qu'il était préférable pour moi de partir en prêt. Sur le coup, ça m'a fait mal parce qu'on ne m'a pas considéré comme un joueur ayant la capacité de démontrer ses qualités au TFC. Je vais me répéter, mais ça m'a fait vraiment mal. Et dans ce moment-là, je suis resté moi-même, c'est pour ça que j'ai réussi à m'en sortir. Si je n'avais pas été moi-même, j'aurais sombré, c'est sûr. Le lendemain de cette discussion avec le coach, une opposition était organisée à l'entraînement. J'ai pris le ballon, j'ai dribblé toute l'équipe, gardien compris et j'ai marqué. Pendant ce match, j'ai réussi de belles choses alors que tout le monde cherchait à me tacler et me faire mal. Les autres n'acceptaient pas que je fasse ça. Mais j'étais tellement moi-même que je ne faisais pas ça pour leur manquer de respect, je faisais juste ça pour leur montrer que jusqu'ici, je n'avais pas pu m'exprimer comme je le voulais. C'était plus fort que moi, je suis rentré sur le terrain pour faire quelque chose qui allait marquer toute l'équipe. Je suis arrivé en mode : *« Moi aussi, je vais vous juger sans vous connaître »*. Du coup, j'ai joué avec eux comme si j'étais au quartier, je n'ai calculé personne. Quand on m'attaque, je réponds directement. Et c'était bien parce que grâce à ça, on a appris à se connaître avec le coach Alain Casanova. C'est souvent les moments difficiles qui créent du lien avec les gens. Je me souviens que même Pantxi Sirieix avait été voir le coach dans son bureau en lui disant : *« Wissam est un phénomène, je n'ai jamais vu ça ». Il me répétait chaque jour : « C'est incroyable ce que tu fais, tu ne te rends pas compte de ton talent »*. Je l'écoutais, ça me faisait plaisir, mais sur le moment, ça me dépassait. J'étais juste dégoûté de ne pas avoir de temps de jeu. Après ça, tout s'est calmé, le coach m'a proposé de rester et de ne pas partir en prêt. Je suis resté, j'ai eu un peu de temps de jeu en fin de saison, j'ai mis mon premier but chez les pros. La saison suivante, j'ai fait la préparation avec tout le monde et je me suis imposé petit à petit.

Sans cette opposition, tu serais parti à Luzenac ?

Il se peut, oui. Mais en réalité, tant que je n'étais pas dans les bureaux en train de signer à Luzenac, je me voyais rester à Toulouse.

Comment on peut avoir une personnalité effacée et une aussi grande force de caractère ?

(Son regard change). Je ne suis pas d'accord du tout. Les gens perçoivent ça de moi parce que je ne parle pas trop ou parce que je suis introverti, mais ils se trompent complètement. Je suis là pour jouer au foot et donner le maximum. Le reste, je le vis avec mon entourage. Après clairement, j'ai ma personnalité. Il y a toujours des moments chauds avec parfois des disputes. Mais ça, je les règle proprement. S'il faut que je m'embrouille avec un partenaire pour gagner le match, je le fais sans problème parce que je le fais pour la bonne cause. Si un joueur a une manière de voir le jeu et que je vois le jeu différemment, alors on se doit de rectifier le tir parce qu'on va passer la saison ensemble.

PARCOURS

J'ai déjà pu entendre : *« Ben Yedder ne jouait même pas en équipe 3 à Saint Denis et aujourd'hui, il brille en Ligue des Champions »*. La première partie de la phrase est-elle vraie ?
(Rires). Ouais, c'est vrai. J'allais dans les clubs, je faisais des essais et on m'envoyait toujours avec l'équipe 3. Ce qui était bizarre, c'est qu'à chaque fois, je passais de l'équipe 3 à l'équipe 1. J'ai toujours eu cette étiquette du joueur qui devait démarrer avec la 3. En Benjamins, il y avait neuf équipes. Pour te dire, j'avais commencé en équipe 7 ou 8, et j'étais monté crescendo. J'ai toujours eu cet aspect mental du garçon qui se battait pour arriver en équipe 1.

Tu vivais comment le fait d'être en équipe 3 ?
Sincèrement, ce n'était pas simple. J'étais proche de craquer. Je faisais des tours de terrain sous la pluie. Mais j'aimais tellement le foot que rien ne pouvait m'arrêter. Je m'entraînais, je m'arrachais comme un dingue, on ne me convoquait pas tout le temps pour les matchs. Quand j'étais en équipe 3 à Saint-Denis, j'ai eu cette capacité à montrer que je pouvais jouer avec la première. C'est fou car je suis passé en quelques mois des moins de 18 ans DH à l'équipe 3 seniors et ensuite à l'équipe 1.

Atteindre un tel niveau en sachant qu'à 18 ans tu étais encore chez tes parents, c'est beau, non ?
Je n'ai pas connu de centre de formation, ni de club pro dans ma jeunesse, c'est pour cela que j'étais encore chez mes parents à 18 ans. Je suis content de mon parcours et aujourd'hui, je ne regrette rien : ni mes choix, ni ma situation. Je suis parti à Toulouse à 19 ans. Avant Toulouse, j'étais à l'UJA. Et comme à Saint-Denis, j'y ai démarré en équipe 3 avant de finir en équipe 1 en CFA. On avait réussi une belle saison, on était montés en National. Plusieurs clubs sont venus, j'ai choisi Toulouse et c'est donc à ce moment-là que j'ai dû quitter ma famille pour tenter l'aventure.

À 18 ans, tu étais encore chez tes parents. Ils te disaient quoi ?
Quand je sortais de l'école, je rentrais pour poser mon sac et ensuite aller au foot. Et là, ils me disaient : *« Reste à la maison, travaille, fais tes devoirs »*. Donc je devais trouver des stratagèmes pour aller au foot sans que ça me retombe dessus. Je coupais le téléphone de la maison, je séchais les cours et j'allais jouer au foot dehors. Et quand la CPE appelait à la maison, ça ne répondait pas. Je faisais des conneries pour jouer au foot et souvent, ça énervait ma mère. Même si elle n'était pas d'accord, je jouais quand même.

" NOUS N'AVONS PAS LE MÊME PARCOURS, CELA PROUVE TOUT SIMPLEMENT QU'IL Y A PLUSIEURS CHEMINS POUR Y ARRIVER "

En quoi ton parcours est inspirant pour les jeunes ?
Les choses se jouent sur des petits détails et ces petits détails sont importants. Il faut y croire et se dire que l'opportunité va se présenter. Même quand c'est dur, il ne faut pas lâcher.

Es-tu surpris par ton parcours ?
Non, pas du tout. J'ai travaillé dur pour arriver là où je suis aujourd'hui.

Dans la dernière liste de Didier Deschamps, seuls N'Golo Kanté et toi n'ont pas connu de centre de formation…
Contrairement aux autres joueurs, nous sommes arrivés tardivement dans le circuit *(il coupe)*. Mais je ne calcule pas trop ça. Je ne pense pas comme les autres. C'est vrai que nous n'avons pas le même parcours que la plupart des footballeurs pros, mais cela prouve tout simplement qu'il y a plusieurs chemins pour y arriver.

Que ce soit à Toulouse ou à Séville, tu n'as jamais été considéré comme l'attaquant numéro un par tes coachs malgré tes performances. N'était-ce pas frustrant ?
Ça n'a pas été pas facile mais ça fait partie de la vie. Quoi qu'il arrive, tu seras toujours critiqué, ce sera toujours insuffisant pour certains et pour d'autres, tu seras obligé de faire quatre fois plus. Mais si tu réfléchis à tout ça, tu te fais mal au crâne.

Mais comment vit-on le fait d'être sur le banc alors qu'on est le meilleur buteur de l'équipe ?
Quand je me retrouve sur le banc injustement, ça me fait mal sur le coup car le choix du coach n'est pas très compréhensible ou lisible. Mais je vais chercher une force supplémentaire en moi pour ne rien lâcher. Je continue malgré la difficulté et le fait que les choix ne tournent pas en ma faveur. Je sais qu'à un moment ou à un autre, une opportunité me sera donnée. À moi de saisir cette opportunité pour m'imposer.

À Séville et à Toulouse, tu as toujours été remis en cause notamment à travers le recrutement de joueurs à ton poste. Tu ne prenais pas ça comme un manque de respect ou un manque de considération ?
Moi, j'ai toujours tout mis en œuvre pour jouer. Un footballeur est toujours remis en cause. Peut-être certains plus que d'autres, mais je ne veux pas rentrer dans ça. Tes concurrents chercheront toujours à jouer, c'est normal. J'ai été constamment mis à l'épreuve, j'ai toujours dû aller chercher ma place d'attaquant. On ne m'a jamais donné de statut, je me suis, à chaque fois, battu pour être sur le terrain. Le plus dur, ce n'est pas de jouer mais de rester sur le terrain. Et pour rester, il faut performer.

Donc quand tu es mis de côté, ton ego n'est pas touché ?
Si forcément, car quand le coach ne me met pas alors que j'ai marqué lors des matchs précédents, j'ai la sensation d'être *« un peu exclu »*. Comme si on m'empêchait de m'exprimer volontairement. Mais bon, j'acceptais les situations, je la fermais et j'agissais sur le terrain. Je savais que c'était comme ça et que je devais faire deux fois plus voire trois plus pour reprendre ma place.

CÔTÉ TERRAIN

Il paraît que tu as un QI football hyper élevé. Tu peux nous en parler ?

J'essaye d'avoir une bonne analyse des différentes situations pour avoir la meilleure vision de tout ce qui peut se passer sur le terrain. J'essaie d'avoir la bonne lecture du jeu, de faire plusieurs choses à la fois. Par exemple, je cherche à jouer en une touche au lieu d'en faire deux ou trois tout en voyant le jeu encore plus vite. Je cherche à faire les choses vite et bien pour surprendre. Je vais chercher les bons décalages. J'aime prendre mon adversaire à contre-pied, j'aime surprendre. J'aime créer aussi. Je veux toujours avoir un temps d'avance sur mon adversaire. Tout le monde sait jouer au football, mais il faut avoir cette capacité à surprendre l'adversaire en faisant des choses inattendues, notamment sur les changements de direction. Et tout ça, en un clic *(il claque des doigts)*. Il faut faire vite pour ne laisser aucune chance à son vis-à-vis.

Comment prends-tu la mesure de ton vis à vis ?

Il y a des matchs où je ne regarde pas l'adversaire. Pendant le match, je suis plus dans la lecture de jeu de mon équipe, de ce que mes partenaires vont faire. Je visualise bien évidemment, mais je reste focus sur mon équipe. Je suis toujours en lecture du jeu, je ne baisse jamais la tête sur le terrain. J'essaie de ne jamais me déconnecter. Par contre, quand ça devient vraiment difficile, je m'adapte à l'adversaire. Je regarde les petites brèches pour en profiter et aider mon équipe à sortir de la difficulté.

Il est vrai que tu ne regardes pas le gardien adverse quand tu frappes dans le ballon ?

Je n'ai jamais regardé le gardien avant de frapper dans le ballon puisqu'avant de le recevoir, j'ai déjà pris l'information et je sais déjà où je vais tirer. Je fais les choses à l'instinct. Quand je frappe dans le ballon, j'ai toujours ce regard au sol, je cherche toujours le contre-pied. Mon idée première, ce n'est pas *« Qu'est-ce que va faire le gardien ? »* mais plutôt savoir ce que je vais faire avant de recevoir le ballon, c'est tout.

Il paraît qu'on ne peut pas te parler après une défaite. Pourquoi ?

Je suis un compétiteur, j'aime gagner. Je déteste la défaite. À chaud, c'est très dur de me parler parce que je suis énervé. Mais j'essaie de relativiser.

Tu conjugues souvent le football avec le mot *« beau »*, pourquoi ?

Tout le monde a sa manière de voir le foot. Moi, je le vois comme beau, comme juste et comme un plaisir. À chaque fois que le foot se montre beau, tu prends du plaisir. Ça peut être grâce à un but à la dernière minute, grâce à un beau but, une reprise acrobatique. Le foot a toujours été un spectacle où tu prends du plaisir et où tu partages avec les autres. Tu prends du plaisir à centrer, à marquer, à faire une passe… J'ai toujours vu le foot comme ça.

Comment tu pourrais rendre le foot plus beau ?

Il faudrait plus penser à s'amuser déjà. Parfois, on ne s'amuse pas, on ne prend pas de plaisir à cause des résultats. Ce qui pourrait rendre le foot plus beau, ce serait d'avoir uniquement des résultats positifs *(sourire)*. Mais ça, ça ne peut pas arriver.

Quand tu penses au beau football, tu penses à quel mot ?

Je pense au mot *« Zinga »*. Le Zinga, c'est une danse qui ressemble à la capoeira. Ce sont des Brésiliens qui ont inventé cette danse. Les Africains ont aussi beaucoup pratiqué le Zinga. Il faut un peu de magie et d'amusement avec le ballon. Quand tu gagnes en ayant produit du beau jeu, ta joie est décuplée.

Alain Casanova est souvent très élogieux à ton égard. Comment s'est passée ta collaboration avec lui ?

Il était plus dur. Déjà, il était dur envers lui-même et donc dur avec les gens. Il avait un fort caractère. Il a toujours fait de bonnes choses, il a toujours eu cette capacité à transmettre son énergie aux autres. Il fallait que les joueurs sentent son énergie et que tout soit synchro pour que ça marche avec lui.

Peux-tu comparer les méthodes Sampaoli et Jardim, deux coachs reconnus dans le milieu ? Peux-tu décrypter leur conception du football ?

Sampaoli a un très gros caractère, il envoie un maximum d'énergie dans tout ce qu'il fait, il veut toujours que ça se passe bien, il est très minutieux. Il cherche toujours à mettre les joueurs en confiance. Quand on perd le ballon, il veut que toute l'équipe réagisse. Il veut qu'on étouffe notre adversaire. Que tu affrontes le Barça, le Real Madrid ou le dernier du classement, c'est pareil pour lui. Il aborde toutes les équipes de la même manière. Jamais il ne se sent supérieur ou inférieur à une équipe. Quand on affrontait le Real ou le Barça, il nous présentait ces équipes comme des formations banales lors des séances vidéos. On n'était pas favoris, mais il nous renvoyait une telle sérénité qu'une fois sur le terrain, on se pensait favoris *(sourires)*. Il nous donnait vraiment la sensation qu'on pouvait gagner ces matchs. Quant à Jardim, il connaissait nos failles et connaissait les failles de l'adversaire, il savait exploiter cela. Il savait aussi que notre force était notre capacité à mettre des buts, du coup, son système de jeu était basé là-dessus. Si je devais comparer les deux, je dirais que Jardim est un pragmatique du football. Il saura toujours adapter son équipe de telle sorte à ce qu'elle puisse d'une part développer ses forces et d'autre part exploiter les faiblesses adverses. Pour ce qui est de Sampaoli, il a une vision très claire de ce qu'il attend de ses joueurs. Et si on arrive à mettre ses principes de jeu en place, on laisse très peu de chance à l'adversaire d'exister.

Qu'est-ce qu'un appel parfait pour toi ?

Déjà, avant de faire l'appel, il faut que l'attaquant ait une bonne lecture du jeu. Ensuite, il faut qu'il soit bien orienté. Il faut qu'il soit toujours bien placé entre les défenseurs de manière à avoir un temps d'avance sur eux. L'appel peut partir d'un côté ou plein axe mais sa course doit finir vers le but. Il faut être bien synchro et avoir un bon timing. Quand je fais des appels de balle, je fais en sorte de pouvoir tirer au but dès que je reçois le ballon. Le but, c'est d'enchaîner rapidement et de finir l'action.

" QUAND ON AFFRONTAIT LE REAL OU LE BARÇA, SAMPAOLI NOUS PRÉSENTAIT CES ÉQUIPES COMME DES FORMATIONS BANALES LORS DES SÉANCES VIDÉOS. ON N'ÉTAIT PAS FAVORIS, MAIS IL NOUS RENVOYAIT UNE TELLE SÉRÉNITÉ QU'UNE FOIS SUR LE TERRAIN, ON SE PENSAIT FAVORIS "

Voilà mon appel de balle préférentiel. Les appels de balle les plus francs sont des appels axiaux, ce sont ceux qui font le plus mal à l'adversaire.

Qu'est-ce que ça change pour toi de jouer à deux ou seul devant ?

Ça ne change pas grand-chose. Je n'ai aucun problème avec l'un ou l'autre. La seule vraie question qui importe c'est : *« Quelle est ton animation offensive ? »*. Je te rappelle que certaines équipes ont gagné sans véritable 9 *(sourire)*.

Fabregas pense que vous avez la même vision du football. Comment tu prends cette déclaration ?

C'est très flatteur venant d'un joueur comme lui. Fabregas a joué dans les plus grands clubs de la planète football. Il a cette capacité à jouer dans les petits espaces, en remise, en une touche sans regarder. Il voit vite, il a une bonne vision de jeu, il a une grande expérience du football. Il apporte beaucoup avec ses passes et plus généralement avec sa vision de jeu.

AMBITIONS

Quand on refuse les millions de la Chine pour l'AS Monaco, c'est pour quelles raisons ?

Le cœur a parlé. J'avais cette volonté de continuer à jouer au football de haut niveau. M'exiler en Chine ne faisait pas partie de mon plan.

Signer en Chine aurait été synonyme de fin pour toi ?

Non, pas synonyme de fin. Plein de joueurs sont partis puis revenus dans de bonnes équipes. J'ai voulu rester en Europe. Et cela m'a souri puisque l'ASM est venue me chercher. J'ai accepté le défi. C'est ce qu'il me fallait.

À bientôt 30 ans, on peut encore rêver de remporter la Ligue des Champions ?

Bien sûr ! Pourquoi, il y a une date limite *(Rires)* ?

Tu aurais pu la remporter dès cette année, si tu avais rejoint le Barça cet hiver. Tu peux revenir sur cet épisode ?

Déjà pour commencer, ce sont des choses qui auraient pu se passer bien avant. L'été dernier, par exemple. Ils ont pris des renseignements à mon sujet à plusieurs reprises. Cet hiver, ça aurait pu se faire. Ça ne s'est fait pas, c'est comme ça, c'est que ça ne devait pas se faire.

Il s'est passé quoi dans ta tête quand tu as vu que le Barça voulait te récupérer cet hiver ?

Ça démontre que je fais du bon travail. Je suis resté pro et concentré sur mes performances avec Monaco. Quand le Barça est arrivé, j'ai pris ça comme un plus, comme un bonus.

En Espagne, tu étais le deuxième joueur le plus décisif après Messi. Statistiquement parlant, tu avais le droit de rêver à de très grandes choses…

Oui, peut-être. En Espagne, c'était la bataille entre Messi et Cristiano. Ils avaient des stats incroyables. Et là, le fait d'être deuxième derrière Messi, la saison dernière, prouve que j'ai fait une bonne saison, que j'ai gardé une bonne régularité. Je me sens de plus en plus fort. Aujourd'hui, j'essaie de profiter au maximum.

En France, tu es LE joueur le plus décisif devant Mbappé et Neymar.
Tant que je peux aider mon équipe, je suis content. Pour le reste, on fera le bilan à la fin de la saison.

À plusieurs reprises, le PSG s'est intéressé à toi. Pourquoi pas un trio Mbappé - Neymar - Ben Yedder ?
Aujourd'hui, je suis focus sur ma fin de saison et sur l'objectif du club qui est de retrouver l'Europe. J'ai aussi l'ambition de participer à l'Euro avec l'équipe de France. Pour le reste, je te laisse à tes pronostics *(Rires)*.

PERSONNALITÉ

Être présenté comme un joueur *« sous côté »* ne te préoccupe pas. Comment est-ce possible ?
Oui, parfois c'est vrai que j'ai eu le sentiment de l'être. Mais très honnêtement, c'est quelque chose qui va plus déranger ou être commenté par mon entourage que par moi. En ce qui me concerne, je me nourris de toute forme d'adversité pour performer. Et c'est bien là ma plus belle fierté.

Tu devrais plus t'exprimer ou te montrer, non ?
Non *(Sec)*.

On peut dire que Wissam Ben Yedder est l'anti-star par excellence ?
Sincèrement, je m'en fous d'être considéré comme une star ou comme une anti-star. Je suis juste moi. Et je fais uniquement des choses qui me correspondent. Sinon, je ne fais pas.

Le footballeur a toujours un petit côté extravagant et excentrique. Pas toi...
Pour moi, la vie ne se résume pas à avoir de belles choses et les montrer. Mais plutôt à faire de belles choses. Le plus important, c'est ce qu'il se passe à l'intérieur de nous. Je veux faire du bien autour de moi. Il ne faut pas oublier qu'avant d'être des footballeurs, on est des humains. Après oui, je prends du plaisir parfois et je m'amuse, comme tout le monde.

***« Pas assez bling bling »*, tu es d'accord quand on te présente comme ça ?**
Je m'en fous surtout.

Tes partenaires te surnomment « crack », tu te considères comme tel ?
(Sourire). Beaucoup de partenaires m'appellent *« crack »*. À Séville, Ever Banega m'appelait *« crack »*. Ici, Fabregas me surnomme comme ça aussi. C'est leur manière de me faire comprendre qu'ils m'apprécient. Ça fait plaisir.

Tu te considères comme un crack ?
Je me considère comme un joueur qui aime le football. Après si des joueurs comme ça me considèrent comme un *« crack »*, c'est gratifiant. Tant mieux si je suis un crack à leurs yeux.

Tu as déjà douté de toi ?
Oui, c'est arrivé. Ce n'est pas facile mais à ce moment-là, qu'est-ce que tu veux faire ? Tu n'as d'autre choix que de remonter la pente.

Quel a été ton plus gros moment de doute ?
C'était à Séville. J'avais participé à tous les matchs de poule en Ligue des Champions, j'avais aidé l'équipe à se qualifier, j'étais l'un des meilleurs buteurs de la compétition (il a égalé David Trezeguet sur le plus grand nombre de buts marqués par un joueur français sur une campagne de LDC, ndlr). Et quand on a joué face à Manchester United, je me suis retrouvé sur le banc des remplaçants. C'était quelques mois avant la Coupe du Monde.

" J'ÉTAIS DÉTERMINÉ À ALLER EN ÉQUIPE DE FRANCE ET J'AI TOUT FAIT POUR Y ALLER. J'AI FAIT BEAUCOUP DE SACRIFICES POUR ÊTRE APPELÉ AVEC LES BLEUS "

Et lors de ce match, j'avais envie de jouer et d'aider mon équipe. Lors du match aller, je ne suis pas entré en jeu. J'avais vécu ça comme une grande injustice. Mais j'étais resté concentré. Au match retour, le coach m'a encore mis sur le banc. Pendant le match, il m'a fait confiance, il m'a lancé. Et j'ai pu marquer un doublé à Old Trafford.

Tu as joué 20 minutes et mis deux buts. C'est quel trait de ton caractère qui ressort lorsque tu fais ça ?

Moi, je suis quelqu'un de calme et serein. Avant d'entrer en jeu à Old Trafford, je me sentais très tranquille. Malgré le fait que je vivais une grande injustice, j'arrivais à faire abstraction. Quand tu sais que tu dois passer devant, il ne faut pas être attentiste. Les choses n'arrivent pas comme ça. Avant d'entrer en jeu, nos regards, au coach et à moi, se sont croisés. Et je suis persuadé qu'à ce moment-là, il a pu sentir toute ma détermination. J'ai de mon côté accéléré mon échauffement. Quand il a vu que Manchester était proche de marquer et que ça devenait difficile pour nous, il a fait appel à moi. Et sur ma première prise de balle, je marque. La deuxième action, je plante de la tête, puis j'enlève mon maillot. J'étais comme un fou. J'aurais pu mettre un triplé, mais je tire mal dans le ballon. Je venais de vivre un moment trop fort juste avant. On avait gagné 2-1 et j'avais permis au FC Séville de se qualifier en quart de finale de la Ligue des Champions pour la première fois de son histoire. C'était incroyable.

On parle souvent du professionnalisme de Wissam Ben Yedder, il se traduit comment ?

Je travaille énormément en dehors des entraînements. Partout où j'ai posé mes bagages, j'ai fait en sorte d'avoir un grand jardin dans lequel je peux faire des séances supplémentaires. J'ai ajouté aussi un volet diététique pendant les saisons et je travaille beaucoup sur la récupération. Tu ne peux pas arriver au haut niveau sans discipline et sans hygiène de vie.

Tu analyses vraiment tout ?

Oui, j'essaie de faire en sorte que tout soit bien fait, je me protège au maximum.

ÉQUIPE DE FRANCE

Tu as longtemps attendu avant de connaître l'équipe de France. Tu t'es vraiment accroché à ton rêve…

(Direct) Oui. Je pense que… *(il coupe)*. Je dis toujours *« je pense » (rires)*. J'ai toujours voulu m'accrocher à mon rêve. J'étais déterminé à aller en équipe de France et j'ai tout fait pour y aller. J'ai fait beaucoup de sacrifices pour être appelé avec les Bleus.

Tu es un garçon obstiné ?

Oui. Quand je veux un truc, je fais tout pour l'avoir. J'avais envie

de jouer les matchs avec l'équipe de France. Je me suis donné les moyens d'atteindre la sélection. Depuis petit, j'ai l'ambition de porter ce maillot. Le niveau international fait rêver, c'est fort de jouer pour son pays.

Beaucoup auraient craqué à ta place, tu sais ?
(Sourire) Pas moi.

Pourquoi ça a mis autant de temps selon toi ?
Les choses arrivent quand elles doivent arriver.

Tu es d'accord pour dire qu'on n'a pas encore vu le meilleur Ben Yedder en équipe de France ?
Je suis à la fois d'accord et pas d'accord. C'est un sentiment mitigé. Bien sûr que je peux faire plus et oui, je me dois de faire mieux. Je vais tout donner pour jouer les matchs amicaux et être à l'Euro. Aujourd'hui, je fais le maximum pour revenir en sélection dans les meilleures dispositions possibles. On attend plus de moi et je peux l'entendre. J'accepte les critiques. Ce qui m'importe, c'est ce qui va arriver. J'espère être à l'Euro pour aider l'équipe de France.

2 buts en 8 sélections, tu nous habitues à mieux.
(Sourire). C'est sûr. J'aurais pu marquer plus. Je vais rester positif et te dire que je vais marquer des buts lors des prochains rassemblements.

Tu estimes à combien ton pourcentage de chances d'être à l'Euro ?
Je ne sais pas.

Moi, j'aurais dit *« 100 % »* à ta place.
Tu n'es pas à ma place *(sourire)*.

Tu as déjà pensé à si tu n'es pas convoqué à l'Euro ?
Je suis quelqu'un de positif. Et ça fait vingt fois que je te répète que je travaille tous les jours pour réaliser mes rêves.

Tu n'as pas peur de trop penser à l'Euro et que ça te pourrisse ta fin de saison ?
Non, je suis très calme. Je vais tout donner pour faire une belle fin de saison avec mon club. Je ne veux pas calculer tout ça. Je veux profiter du moment présent et pas me faire mal à la tête.

CONCLUSION

Tu te projettes dans un grand club ?
J'ai de grandes ambitions et de grands objectifs, je me projette en Ligue des Champions.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais pu être chauffeur de bus, cuisinier ou chef d'orchestre *(rires)*.

Tu te vois faire quoi après le foot ?
Je m'imagine vieux dans mon canapé en train de regarder des matchs de foot à la télé et kiffer le foot *(rires)*. Non, je plaisante. J'aimerais bien devenir entraîneur ou rester dans le foot.

As-tu accompli tes rêves ?
Non et tu sais pourquoi ? Ma carrière n'est pas encore terminée. Je rêve toujours plus grand.

C'est pour ça qu'il faut que tu signes au PSG.
(Rires). Quand tu as une idée en tête toi… Tu es incroyable.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Je suis différent ». Je suis un éternel insatisfait. Je repousse toujours mes limites.

Tu te noterais combien sur 10 pour cet entretien ?
Je me mettrais 10 sur 10 *(sourire)*. J'ai été sincère et honnête, j'ai dit tout ce que j'avais à dire. Et surtout j'aime bien le numéro 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

LE FILS DU COACH

Il est petit et malingre. Il a la technique de Sammy Traore et la science tactique de Lucas Moura, mais il joue tout le temps. C'est le fils de l'entraîneur - ou son beau fils - Pierre Ménès voudrait qu'on lui fasse plus souvent la passe. Parce que sinon c'est du racisme anti-blanc. Ou au moins un délit de sale gueule. Lui veut juste qu'on le laisse tranquille, histoire d'avoir le temps de cogiter et comprendre ce qu'il fout sur le terrain alors qu'il n'a pas le niveau.

• Par Ianis Periac •

KOSTAS MITROGLOU ET RUDI GARCIA

Avant de le laisser tomber un matin de janvier 2019, Rudi Garcia a soutenu Kostas Mitroglou envers et contre tout. Contre sa vilaine barbe d'abord, mais aussi contre ses pieds fantômes et sa vitesse de pointe. Il l'a protégé au point de proposer un chèque de 15 M€ et de pousser Bafé Gomis vers la sortie. Existe-t-il une preuve d'amour plus grande quand on a le niveau de jeu d'un panda roux ?

NIVEAU DE FILIATION : Un fils à la Iago, qui finit malgré tout par vous trahir parce que ses pieds ont leur propre volonté.

THILO KEHRER ET THOMAS TUCHEL

Le potentiel d'un avion de chasse, le quotidien d'une moissonneuse-batteuse, Thilo Kehrer est une sorte de danger permanent. Une ombre qui plane au-dessus de la défense parisienne et qui oblige tout le monde à rester sur ses gardes, car personne n'est à l'abri d'une erreur de sa part. Même pas le ministère de la Défense américain. Pearl Harbour, c'est lui, la Bérézina, c'est aussi lui, et évidemment, Manchester United c'est encore lui. L'amour du danger, peut-être. L'amour d'un père pour son fils, sûrement.

NIVEAU DE FILIATION : Un fils à la Castaldi. On en a un peu honte mais on le trimballe partout.

JÉRÉMY CLEMENT ET PAUL LE GUEN

La qualité technique d'un travailleur du BTP, Jérémy Clément a malgré tout réussi une jolie carrière, notamment au PSG. Inconditionnellement soutenu par Paul Le Guen, il a même joué des matchs de Coupe d'Europe. La preuve vivante qu'il ne faut jamais renoncer. La preuve aussi qu'un fils, c'est une bataille de tous les jours. Fallait pas qu'il s'en aille.

NIVEAU DE FILIATION : La famille Bouygues. Solide.

GONZALO HIGUAIN ET MAURIZIO SARRI

L'amour rend aveugle paraît-il. Maurizio Sarri est amoureux. Tellement amoureux qu'il a dit sans sourciller au moment de retrouver Gonzalo Higuain à la Juve : « Je ne vois pas de problème dans sa silhouette » avant de l'aligner aux côtés de Cristiano et Dybala, un éléphant dans un magasin de porcelaine, c'est vrai, mais un éléphant qui a des pieds en chocolat tout de même.

NIVEAU DE FILIATION : Mario et Luigi.

OLIVIER GIROUD ET DIDIER DESCHAMPS

Le débat a fait fureur pendant des mois. Les pro-Giroud, les Benzemasistas, ceux qui aiment le foot et ceux qui aiment la gagne, puis c'est Deschamps qui a tranché définitivement en allant soulever la Coupe du Monde. Forcément, ça ferme des bouches. Et, une fois le débat clos, Olivier est retourné s'asseoir sur le banc de Chelsea manger des chips persuadé d'une chose : il y aura toujours de la place pour lui dans sa chambre d'ado et un plat chaud qui l'attendra dans le four de Clairefontaine.

NIVEAU DE FILIATION : Une grosse chatte et un petit chaton.

LAURENT KOSCIELNY ET ARSÈNE WENGER

Dix ans de collaboration à un penalty par match, ça fait approximativement 897 penalties provoqués et quelques centaines de points engagés. Et pourtant, ça n'a jamais empêché Laurent Koscielny de rentrer sur le terrain avec la tranquillité d'un fraudeur qui a un ticket de métro dans la poche arrière et un brassard de capitaine sur le biceps. L'Emirates est un jardin et il peut s'y promener en slip, car il connaît le patron.

NIVEAU DE FILIATION : Un fils aussi vieux que son père.

YOANN GOURCUFF ET CHRISTIAN GOURCUFF

Yoann est le fils de Christian et comme tout bon père de famille, Cricri a tout tenté pour relancer la carrière du rejeton. Il l'a fait signer dans son club et lui a donné du temps pour se remettre en forme. Seulement voilà, même avec papa, Yoann a été blessé 9 matchs sur 10. Triste.

NIVEAU DE FILIATION : Comme un brancard.

- MONDE

34 / DOSSIER
LES 10 STARS AFRICAINES DE LA C1

46 / INTERVIEW
AMINE HARIT

54 / IMMERSION
SARREBRUCK : L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

Victor's
&
PRÄSIDIUM
RAUS!
34

DANSE AVEC LES STARS

• Par **Thomas Rassouli** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Ils sont devenus des acteurs réguliers sur la piste aux étoiles. Étendards du football africain aux relations plus ou moins divergentes avec la Ligue des Champions, Sadio Mané, Riyad Mahrez & co auront un nouveau rôle à jouer dès ce mois de mars dans la prestigieuse compétition. En ligne de mire : la Coupe aux grandes oreilles. Focus sur les dix stars africaines de la C1.

MOHAMED SALAH

LIVERPOOL

1,75 M - NÉ LE 15/06/1992 (27 ANS) À BASYOUN (ÉGYPTE)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : ÉGYPTIENNE
SÉLECTION : A (67 ; 41 BUTS)

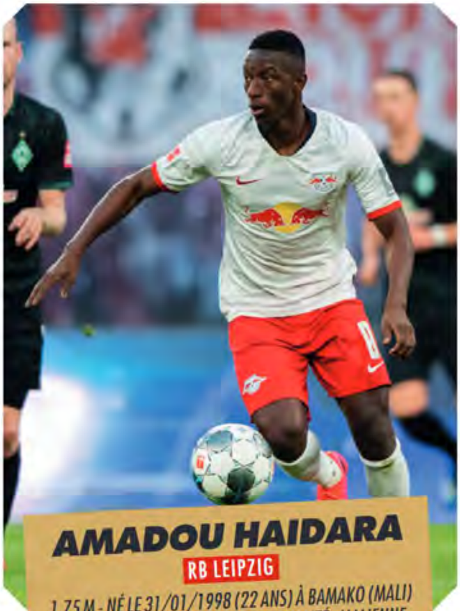
" SALAH EST UN MODÈLE DANS TANT DE DOMAINES DIFFÉRENTS "

JÜRGEN KLOPP

Un Pharaon roi d'Europe. Le 1er juin dernier à Madrid, Mohamed Salah remporte la Ligue des Champions au détriment de Tottenham, dans une finale moins renversante que la demi face au Barça. Qu'importe, l'Égyptien et les Reds planent enfin sur le toit de l'Europe. C'est même le numéro 11 de Liverpool qui lance les siens sur la voie royale à la faveur d'un penalty transformé. Une aubaine offerte dès la 2e minute de jeu au pied gauche du chevelu formé à l'Arab Contractors. Une consécration comme une partie remise pour Mohamed Salah. Révélé à l'Europe en 2012 au FC Bâle, l'international égyptien marque les esprits dès ses premiers pas dans la compétition reine. Chelsea, son futur employeur, en fait notamment les frais à l'automne 2013. Révélé en Suisse, Salah voit sa progression ralentie par son passage à Londres, qu'il rallie en janvier 2014. Peu utilisé, il est envoyé en prêt à la Fiorentina la saison suivante, où il dispute non pas la Ligue des Champions mais l'Europa League. Quelques mois à Florence, puis direction la capitale italienne pour un nouveau prêt. L'occasion de renouer avec la C1. L'Egyptien brille peu, n'inscrit qu'un seul but durant la campagne européenne des Romains et ne peut rien face au futur champion d'Europe madrilène en huitième de finale. S'il confirme son talent en Serie A, Mohamed Salah est contraint de disputer une nouvelle fois la C3 la saison suivante. La fois de trop pour le gaucher, bien décidé à atteindre les sommets. Son retour en Angleterre est acté à l'été 2017. Pas à Chelsea, mais à Liverpool. Le mariage fait aussitôt des ravages. Aux côtés de Sadio Mané et Roberto Firmino, Mohamed Salah forme un trio offensif redoutable. Auteur de dix buts en Ligue des Champions, dont deux en demi-finale face aux Giallorossi, le Pharaon est le principal artisan de l'épopée des Reds conclue en finale face au Real Madrid. Sur son nuage, l'attaquant est pourtant fauché en plein vol par un mauvais geste de Sergio Ramos. Blessé, l'Egyptian King est rapidement contraint d'abandonner ses coéquipiers et le titre aux Merengue. Un rendez-vous manqué, mais finalement atténué par le sacre de 2019. Partie remise, donc. À l'instar d'un second sacre consécutif en C1 ? Encore en course, Salah et les siens auront déjà fort à faire en huitième de finale pour se défaire de l'Atlético de Madrid de Diego Simeone.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« Parmi les joueurs actifs, c'est le footballeur africain le plus titré. Il possède une expérience très riche même s'il s'est complètement manqué avec la sélection nationale durant la CAN. Depuis quelques temps, on retrouve le Salah redoutable, ce joueur capable de marquer des buts à tout moment. C'est un joueur immense. »



AMADOU HAIDARA

RB LEIPZIG

1,75 M - NÉ LE 31/01/1998 (22 ANS) À BAMAKO (MALI)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : MALIENNE
SÉLECTION : A (14; 1 BUT)

Il n'avait pas encore eu l'honneur de danser sur la piste aux étoiles. Pas qu'il n'ait jamais osé entreprendre la démarche. Mais le Malien de 22 ans a, par deux fois, été refoulé aux portes de cet endroit à la mode. Avec ses acolytes du Red Bull Salzbourg, Amadou Haidara s'est fait stopper net par un videur croate du nom de Rijeka dans un premier temps, avant de retenter sa chance auprès d'un homologue serbe nommé Étoile Rouge de Belgrade.

Pour patienter, c'est en Europa League que le joueur formé à la JMG Academy Bamako s'est fait la main. Ou le pied, plutôt. Débarqué en Autriche en juillet 2016, le milieu de terrain réalise un bref passage d'un an au FC Liefering, avant de prendre la direction de Salzbourg. Dans la ville de Mozart, la pépite malienne se révèle aux yeux du grand public, notamment grâce à ses performances en Coupe d'Europe. Il s'impose d'ailleurs comme un acteur majeur de l'épopée autrichienne, conclue en demi-finale face à l'Olympique de Marseille. De nouveau reversé en Europa League après la désillusion face à Belgrade, l'Aigle, nominé dans l'équipe-type de la compétition, devient une proie pour les cadors du Vieux Continent. Club filiale, le RB Leipzig tire le gros lot et l'enrôle dès le 1er janvier 2019.

" IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE JOUEURS DE SON ÂGE AVEC CE POTENTIEL "

RALF RANGNICK

Quelques mois de labeur et d'attente, le natif de Bamako peut enfin se déhancher en Ligue des Champions. Pas de tour préliminaire ou de barrage cette fois-ci, mais bien la phase de groupes. Au menu : Lyon, Benfica et le Zenith Saint-Pétersbourg. Peu voire pas utilisé en début d'exercice, Amadou Haidara grappille du temps de jeu au fur et à mesure. Jusqu'à se retrouver titulaire dans la finale de la poule face à Lyon, le 10 décembre dernier (2-2).

Premier du groupe, Leipzig lutte désormais avec Tottenham en huitièmes de finale. Et compte, sans aucun doute, sur son international malien pour faire swinguer les hommes de José Mourinho sur la piste aux étoiles.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« J'apprécie ce joueur doté d'une bonne qualité de percussion. Il évolue dans un club inconnu en Europe, il y a cinq ans, mais qui aujourd'hui avec les moyens que l'on connaît, réussit à émerger. Ce serait bien qu'il joue un peu plus pour que son nom soit plus souvent associé aux meilleurs joueurs africains. Il a un potentiel monstre. »

KALIDOU KOULIBALY

NAPOLI

1,87 M - NÉ LE 20/06/1991 (28 ANS) À ST-DIÉ-DES-VOSGES (FRANCE)
POSTE : DÉFENSEUR - NATIONALITÉ : SÉNÉGALAISE
SÉLECTION : A (33 ; 1 BUT)

Des échelons gravis les uns après les autres. Considéré comme l'un des meilleurs défenseurs du monde, Kalidou Koulibaly s'est construit une solide réputation. Natif de Saint-Dié-des-Vosges, le Sénégalais d'origine effectue ses premières classes dans le club de sa ville, avant de prendre la direction de Metz. Avec les Grenats, le défenseur central parfait sa formation, paraphe son premier contrat professionnel et découvre les joutes de Ligue 2 en 2010.

Deux ans plus tard, la relégation du club mosellan en National pousse le garçon à trouver un nouveau point de chute. Kalidou traverse alors la frontière pour s'installer à Genk. Le roc y devient titulaire indiscutable et dispute pour la première fois de sa carrière la Coupe d'Europe. Pas la Ligue des Champions, mais l'Europa League. Pour prendre part à la C1, le Lion de la Teranga doit patienter un moment. Après deux exercices en Belgique, l'ancien Messin s'envole vers Naples en 2014 afin de franchir un nouveau palier. Un barrage de C1 manqué face à Bilbao et des participations à la C3, mais toujours pas de piste

" KOULIBALY EST LE CRISTIANO RONALDO DE NAPLES "

FABIO CAPELLO

aux étoiles pour « *Kouli* ». Celle-ci se présente enfin en 2016-2017. Et c'est à Kiev, face au Dynamo, que l'international sénégalais fait connaissance avec la compétition. Pour ne plus la quitter depuis. Artisan de l'excellent parcours du Napoli en phase de poules, il ne peut rien, en revanche, face au futur lauréat, le Real Madrid, en huitièmes de finale.

Attendus au tournant lors des deux éditions suivantes, les *Partenopei* déçoivent et ratent le coche des huitièmes. Jusqu'à cette saison, où Kalidou Koulibaly et les siens se sont extraits d'une poule où rôdait le champion d'Europe en titre Liverpool. Et tant pis si le Napoli a dévissé ces derniers mois avec une mutinerie des cadres parmi lesquels le roc africain selon la presse transalpine. Koulibaly n'a rien perdu de son talent, le Barça est prévenu.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« J'étais dithyrambique il y a deux ans, un peu moins ces derniers temps. Il a subi des choses difficiles auxquelles tous les joueurs et hommes de couleur sont confrontés. Quand tu fais face au racisme, il faut supporter la pression. Ses performances sont moins bonnes, mais ses qualités restent démentielles. Pente descendante, mais ça va revenir. »

THOMAS PARTEY

ATLÉTICO DE MADRID

1,85 M - NÉ LE 13/06/1993 (26 ANS) À ODUMASE KROBO (GHANA)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : GHANÉENNE
SÉLECTION : A (20 ; 7 BUTS)

Il avait sans doute imaginé un tout autre scénario. Le 12 mars 2019, l'Atlético de Madrid se déplace au Juventus Stadium dans le cadre des huitièmes de finale de Ligue des Champions. Suspendu, Thomas Partey ne prend pas part à cette deuxième opposition avec la Vieille Dame. Mais s'avance serein. Lors de la manche aller, le Ghanéen et ses coéquipiers ont fait le boulot pour prendre une avance conséquente (2-0). Le rêve de disputer la finale dans leur flambant neuf Wanda Metropolitano continue de traverser l'esprit des Colchoneros. Avant de finalement virer au cauchemar.

Transféré quelques mois plus tôt dans le Piémont, Cristiano Ronaldo renverse la situation d'un triplé foudroyant (3-0). De loin, Thomas Partey peut avoir des regrets. Acteur majeur du sacre en Europa League un an plus tôt face à Marseille (3-0), l'international ghanéen cherche encore à atteindre le nirvana en Champions League. Il y a bien eu 2016 et l'épopée stoppée net par le Real Madrid de... Ronaldo. Après avoir notamment écarté le FC Barcelone puis le Bayern Munich de sa route, l'Atléti se heurte aux Merengue à San Siro au terme d'une cruelle séance de tirs au but. Rentré en toute fin de prolongation, le milieu défensif débarqué au club en 2012 n'y prend pas part. Mais n'a, à l'instar de ses coéquipiers, que ses yeux pour pleurer. Pas le temps de s'apitoyer que l'Atlético repart à la conquête de l'Europe dans la foulée.

" IL COURT TOUT LE TEMPS ET PARTOUT, C'EST IMPRESSIONNANT À VOIR "

DIEGO SIMEONE

Exit la C1, dont le premier tour se transforme en fiasco, bonjour l'Europa League. Reversés en C3, Thomas Partey et sa bande vont cette fois-ci au bout de leurs ambitions. Le numéro 5 des Matelassiers, devenu un titulaire à part entière, peut savourer. Avant de subir de loin les bourrasques de CR7 quelques mois plus tard. Opposé une nouvelle fois à la Juve durant la phase de poules cette saison, le Ghanéen a fait le dos rond pour permettre aux siens de rallier les huitièmes de finale pour un choc avec le champion en titre Liverpool. Pour sûr que Thomas Partey s'imagine un scénario bien précis. À voir s'il se réalise...

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« C'est un joueur que j'apprécie beaucoup. Il a grandi chez les jeunes à l'Atlético et avec Simeone, difficile d'allier l'identité du football africain à la sienne. Il est dans un moule qui lui convient très bien, c'est l'un des patrons indiscutables de son équipe. Sans faire de bruit, il est en train de prendre une dimension énorme. »

SERGE AURIER

TOTTENHAM

1,76 M - NÉ LE 24/12/1992 (27 ANS) À OUARAGAHIO (CÔTE D'IVOIRE)
POSTE : DÉFENSEUR - NATIONALITÉ : IVOIRIENNE
SÉLECTION : A (60 ; 2 BUTS)

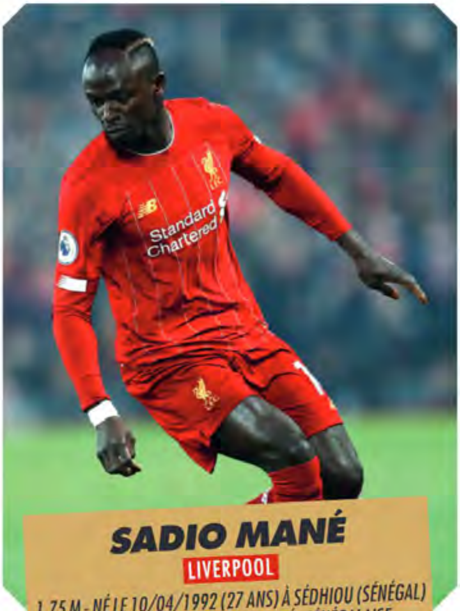
Une chose est sûre : Serge Aurier a le cœur solide. L'international ivoirien, formé au RC Lens, a effectivement tout vécu en Ligue des Champions. Des hauts, des bas, bref, des émotions en pagaille. Son histoire avec la prestigieuse compétition, l'ancien Toulousain la débute en 2014. Enfin, pas totalement. Débarqué dans la capitale en provenance du Téfécé, le latéral peine à convaincre son entraîneur Laurent Blanc de l'aligner. En concurrence avec Gregory van der Wiel puis Marquinhos dans le couloir droit, l'Éléphant passe son tour pour cette édition. Partie remise au 30 septembre 2015. Pour le premier match de sa carrière en C1, Serge Aurier marque le coup et inscrit son premier but face au Shakhtar Donetsk. Lancé, l'enfant d'Ouaragahio monte peu à peu en puissance, au point de s'imposer comme l'un des meilleurs latéraux d'Europe. Avant de commettre l'irréparable un soir de février 2016. À deux jours d'un huitième de finale face à Chelsea, le joueur insulte son entraîneur et chambre quelques coéquipiers lors d'une diffusion en direct sur Périscope. Écarté du groupe, l'Ivoirien s'excuse et est envoyé un temps avec l'équipe réserve, passant à côté de la qualification contre les Blues. Opposé à Manchester City au tour suivant, le club de la capitale est tenu en échec à l'aller, toujours sans Aurier. Et c'est à l'Etihad Stadium que les champions de France doivent valider leur billet pour le dernier carré. Dans un 3-5-2 inédit, Laurent Blanc réserve une autre surprise : la titularisation d'Aurier, plus apparu depuis le 10 février. Un échec. Les Franciliens sont éjectés de la C1 par les Citizens. De fracas, il en est également question quelques mois plus tard lors de la fameuse remontada face au Barça. Devancé par Thomas Meunier, celui qui a grandi à Sevran ne prend pas part à la première manche, mais entre en jeu au retour. Et plonge, à l'instar de ses coéquipiers, dans l'enfer du Camp Nou. La rupture actée avec le PSG, Serge Aurier rejoint Londres pour signer à Tottenham. L'ex-Parisien participe à la fabuleuse épopée des Spurs la saison passée, conclue en finale par une défaite devant Liverpool. Pas d'apparition au Wanda Metropolitano pour l'arrière-droit, bien présent cet automne lors de la claque reçue face au Bayern Munich (2-7). Une humiliation qui n'a pas empêché Tottenham de rallier le tour suivant.

" SERGE A TOUJOURS ÉTÉ PERSUADÉ QU'IL ALLAIT S'IMPOSER "

HERVÉ RENARD

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« Quand il était au PSG, il disait vouloir devenir le meilleur latéral du monde. Aujourd'hui, on ne dit plus ça de lui et c'est dommage. Il s'est parfois attiré des problèmes tout seul. C'est à lui de reprendre le bon train. Il est plutôt sur la bonne pente. En restant silencieux, en faisant le bon travail, il peut revenir au top. »



SADIO MANÉ

LIVERPOOL

1,75 M - NÉ LE 10/04/1992 (27 ANS) À SÉDHIOU (SÉNÉGAL)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : SÉNÉGALAISE
SÉLECTION : A (61 ; 16 BUTS)

Si cette liste regorge de talents, Sadio Mané est sans conteste l'un des plus grands d'entre eux. Né et formé au Sénégal, l'attaquant a gravi les échelons, se révélant avec Génération Foot, avant de rejoindre la France et le FC Metz, son premier club professionnel. La Ligue 2 n'aura pas eu le temps de faire connaissance avec le nouveau venu, qui après une vingtaine de matchs au compteur rejoint l'Autriche et le Red Bull Salzbourg.

Durant deux années, Mané bat tous les records, empilant but sur but pour passer la barre des 40 pions en presque 90 rencontres. Avec un tel rendement, l'électrique Sadio plait à la Premier League et plus particulièrement à Southampton qui le débauche en 2014. Là aussi, l'attaquant trouve chaussure à son pied avec un championnat qui lui correspond totalement. Doté d'un gros volume de jeu, Mané multiplie les déboulés, provoque ses adversaires et parfait sa technique comme son efficacité devant le but. Encore une fois, il ne lui faut que deux saisons avec les Saints pour forcer les verrous d'une écurie plus rutilante : Liverpool FC. Repéré par Jürgen Klopp, le Lion de la Teranga signe chez les Reds pour former l'une des plus belles attaques du monde, en compagnie de Mohamed Salah et Roberto Firmino. Cette triplette est récompensée comme le club, par une victoire en Ligue des Champions en 2019, un an après une finale perdue contre le Real Madrid. S'il court toujours après un sacre en Premier League, il a décroché la Supercoupe de l'UEFA, la Coupe du Monde des Clubs, et atteint la finale de la Coupe d'Afrique des Nations l'été dernier.

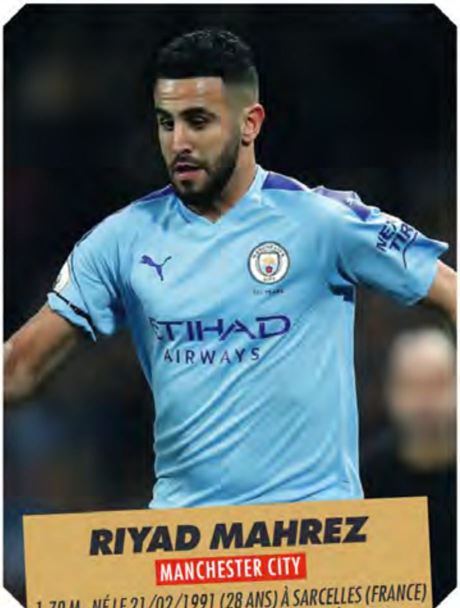
" IL EST INFATIGABLE, C'EST UN JOUEUR COMPLET, UN GRAND JOUEUR "

FABINHO

Cette année glorifiante lui permet de décrocher plusieurs récompenses, comme le trophée de joueur africain de l'année lors de CAF Awards, une 4ème place au Ballon d'Or, mais surtout le Onze d'Or 2019, remis par nos soins.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« Une grande richesse chez l'homme et chez le joueur. Ça fait deux ans qu'il est à un niveau incroyable. C'est lui le meilleur joueur africain. Lui demander de retrouver les statistiques qu'il a eues pendant 18 mois revient à lui demander de concrétiser sa domination sur le continent et de chercher à être dans le top 3 européen, même s'il l'était déjà pour moi. »



RIYAD MAHREZ

MANCHESTER CITY

1,79 M - NÉ LE 21/02/1991 (28 ANS) À SARCELLES (FRANCE)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : ALGÉRIENNE
SÉLECTION : A (57 ; 15 BUTS)

" J'AI TOUJOURS SENTI QU'IL POUVAIT MARQUER DES BUTS "

PEP GUARDIOLA

On ne présente plus l'ailier au parcours tout simplement incroyable. Né à Sarcelles et passé par Quimper, Mahrez déboule au Havre où il côtoie bon nombre de talents parmi lesquels un certain Benjamin Mendy. En Normandie, Riyad gravit les échelons, puis passe professionnel. Ses bonnes performances lui ouvrent les portes d'une équipe de deuxième division anglaise, Leicester. Chez les Foxes, l'Algérien participe à la remontée de l'équipe en Premier League et découvre un acolyte de choc en la personne de Jamie Vardy. Les deux compères forment une paire offensive des plus prolifiques, puis conduisent même Leicester jusqu'au Graal en 2016, un titre de champion d'Angleterre. Mahrez participe activement à cette épopée historique et obtient au passage le titre de meilleur joueur de Premier League la même année, une première pour un footballeur africain.

Le *Fennec* est sollicité par de grosses écuries et Manchester City lui fait les yeux doux. Après quelques clashs avec ses dirigeants, il rejoint finalement les Citizens en 2018. Dans son nouveau club, le numéro 26 n'a plus la même aura qu'à Leicester et change de statut. Souvent remplaçant, il fait face à une sérieuse concurrence et parvient difficilement à convaincre Pep Guardiola de l'aligner en championnat ou en Ligue des Champions. Si les Sharks excellent dans le premier exercice dont ils sont les doubles tenants du titre, ils peinent toujours sur la scène européenne. C'est cette année l'objectif principal de City, et à cette occasion Mahrez est passé dans une autre dimension.

Sacré champion d'Afrique avec l'Algérie en juillet 2019, l'attaquant s'est fait une place dans le onze type de son entraîneur et compte bien chercher le trophée qui lui manque en club : cette précieuse Ligue des Champions si chère à Manchester City, et pourtant toujours pas conquise.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

“ Il a trop peu joué pour faire partie des meilleurs joueurs africains 2019 même s'il a réussi des actions décisives. Son ratio passes et buts par rapport à son temps de jeu est certes intéressant, mais pour être le meilleur, il doit déjà montrer dans son club qu'il est le meilleur. J'aimerais le voir dominer complètement son sujet, comme il le faisait à Leicester. ”

ACHRAF HAKIMI

BORUSSIA DORTMUND

1,81 M - NÉ LE 04/11/1998 (21 ANS) À MADRID (ESPAGNE)
POSTE : DÉFENSEUR - NATIONALITÉ : MAROCAINE
SÉLECTION : A (28 ; 2 BUTS)

L'histoire d'Achraf est commune à beaucoup de joueurs nés et formés au Real Madrid. Comme bon nombre de jeunes, Hakimi effectue ses classes au sein de la Casa Blanca, se hissant chaque année dans la catégorie supérieure. De la fameuse génération 1998, le défenseur fait la fierté de ses formateurs et atteint vite la Castilla, où il évolue en troisième division espagnole. Ses prestations sont remarquées, notamment par le coach de l'équipe première madrilène, un certain Zinedine Zidane.

En 2017, Dani Carvajal doit faire face à une absence longue durée pour problèmes cardiaques. Achraf est appelé chez les grands, avec lesquels il participait régulièrement aux stages, et est donc promu titulaire sur le côté droit de la défense merengue. Malgré des débuts encourageants, son temps de jeu diminue drastiquement après le retour de Carvajal. Il est temps pour Hakimi, international marocain après avoir évolué dans les catégories inférieures de l'Espagne, de prendre une nouvelle direction. Un prêt de deux ans est conclu avec le Borussia Dortmund. Depuis plusieurs mois désormais, Achraf affole les compteurs.

" IL EST SPECTACULAIRE ET TELLEMENT MÛR "

ZINEDINE ZIDANE

Sur les deux côtés de la défense, en latéral ou plus haut en milieu de terrain, dans des schémas à trois centraux ou dans une arrière-garde à quatre, Hakimi répond présent au point de devenir une référence mondiale... bientôt sollicitée par le Real Madrid.

La fin de saison sera assurément agitée pour le joueur que son club d'origine souhaite rapatrier, en dépit d'une très forte concurrence venue de partout. La Ligue des Champions aide forcément à cette popularité, Hakimi ayant brillé durant la phase de poules avec quatre buts plantés en six journées. Ajoutez à cela la bonne forme de Dortmund en championnat et on obtient l'un des joueurs les plus prometteurs de cette fin de saison.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« Honnêtement, quand je l'ai vu débuter, je ne l'imaginais pas capable de s'imposer au Real Madrid. La chance est qu'il ait pu partir à Dortmund et jouer. À gauche ou à droite, c'est un bon joueur, même s'il a plus d'aptitudes à droite. Il est parti pour faire une carrière où l'on se souviendra de son passage. Impressionnant. »

IDRISSA GANA GUEYE

PARIS SAINT-GERMAIN

1,74 M - NÉ LE 26/09/1989 (30 ANS) À DAKAR (SÉNÉGAL)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : SÉNÉGALAISE
SÉLECTION : A (64 ; 2 BUTS)

C'est en Ligue 1 que l'histoire du milieu de terrain a débutée et c'est en Ligue 1 qu'elle continue de s'écrire. Arrivé du Sénégal en 2008 pour intégrer les rangs des Dogues, Gana fait ses classes à Lille, lors de la période la plus fructueuse du club nordiste. Avec ses copains Adil Rami, Moussa Sow ou Eden Hazard, Gueye soulève l'Hexagoal synonyme de champion de L1, ainsi que la Coupe de France pour le doublé historique du LOSC en 2011. Comme bon nombre d'éléments de cet effectif, Idrissa tente sa chance ailleurs, dans un championnat plus attractif : la Premier League. Aston Villa convainc le milieu de terrain de rejoindre l'Angleterre, mais l'aventure tourne court, les Villans sont relégués au terme de sa première saison. Gueye a cependant marqué les esprits, sa combativité et sa capacité de récupération ont tapé dans l'œil d'Everton, et le joueur s'engage avec les Toffees au mercato.

C'est dans le Nord de l'Angleterre que Gana se révèle véritablement au monde. Au sein d'une équipe du haut de tableau habitué à la Ligue Europa, Gueye s'octroie une place de titulaire et affronte les plus grosses écuries du championnat chaque week-end. Tout s'accélère il y a un an, lorsque le Paris Saint-Germain se met urgemment en chasse d'un milieu récupérateur. Les discussions trainent en longueur et un accord est finalement trouvé en juillet 2019, soit six mois après l'entame des négociations.

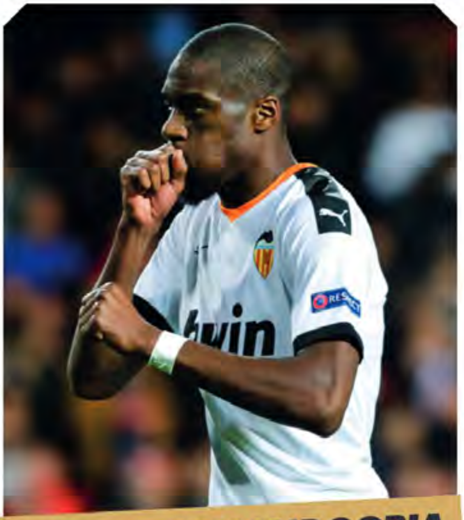
" C'EST UN GENRE DE N'GOLO KANTÉ. IL EST SUPER IMPORTANT "

EDEN HAZARD

Depuis, Idrissa se révèle aux yeux de Thomas Tuchel comme le complément idéal de Marco Verratti dans l'entrejeu. La supériorité du PSG en France n'étant plus à prouver, Gueye devrait rapidement garnir son étagère de titres supplémentaires. Mais son recrutement n'a pour but que de viser l'objectif suprême du Paris Saint-Germain depuis maintenant neuf ans : remporter enfin la Ligue des Champions.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« Il a été mis en lumière par le PSG, il doit faire attention à ne pas rentrer dans le rang. Il réalisait des performances qui oscillaient entre le XL et le XXL. Aujourd'hui, il nous montre que c'est un humain, qui peut passer à côté. Comme c'est un gars bien, on va se dire que c'est passager comme pour n'importe quel footballeur. »



GEOFFREY KONDOGBIA

VALENCE

1,88 M - NÉ LE 15/02/1993 (26 ANS) À NEMOURS (FRANCE)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : CENTRAFRICAINE
SÉLECTION : A (3 ; 1 BUT)

Le parcours de Geoffrey Kondogbia est loin d'être commun. Après une éclosion dans le bassin parisien, le milieu de terrain choisit le RC Lens pour finir sa formation et passer professionnel, en 2010. Figurant parmi les gamins les plus prometteurs, il intègre l'équipe professionnelle deux saisons avant d'attirer l'attention du FC Séville, valeur sûre d'Espagne régnant sur l'Europa League. En Liga, celui qui fréquente toutes les catégories de jeunes chez les Bleus brille et s'impose immédiatement dans le collectif andalou. Il ne lui faut qu'une année pour s'affirmer et être sollicité par les plus grands.

Il choisit à la surprise générale de rejoindre l'AS Monaco, de nouveau sur le devant de la scène et plein d'ambition. Deux exercices sous le maillot rouge et blanc plus tard, il paraphe un contrat avec l'Inter où il connait une période un peu plus compliquée, dans une formation en reconstruction. Après un passage à vide, il opte pour un prêt à Valence et un retour dans une joute où il possède déjà ses marques. Depuis 2017 maintenant, tout roule pour Kondogbia qui a retrouvé son niveau de jeu et s'est définitivement engagé avec les Valenciens. Malgré quelques pépins physiques, le milieu de terrain évolue à son meilleur niveau et a déjà trouvé le chemin des filets cette saison en Ligue des Champions, au sein d'un groupe relevé composé de Lille, Chelsea et l'Ajax Amsterdam.

" C'EST UN JOUEUR DE TRÈS HAUT NIVEAU, MEILLEUR QUE POGBA, SELON MOI "

MARCELINO

Le ticket pour les huitièmes de finale validé, Valence est tenté à l'idée d'aller chercher une nouvelle aventure européenne, quasiment deux décennies après les deux dernières finales de Ligue des Champions, toutes deux perdues en 2000 et 2001, avant que le succès ne vienne finalement de la C3, en 2004. Pour Kondogbia, le temps de la stabilité semble enfin avoir sonné.

L'ŒIL DE PATRICK MBOMA

« C'est une bonne surprise même si j'ai toujours pensé qu'il avait de belles qualités. Quand tu ne joues plus, que tu doutes, qu'il y a de la concurrence à ton poste (Coquelin, Parejo), c'est très compliqué de reprendre et de refaire surface. Il pensait peut-être trop à viser plus haut. Aujourd'hui, il doit être apaisé. »

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ______ CODE GUICHET ______

NUMÉRO DU COMPTE ______ CLÉ ______

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DATE ___ jour ___ mois ___ année

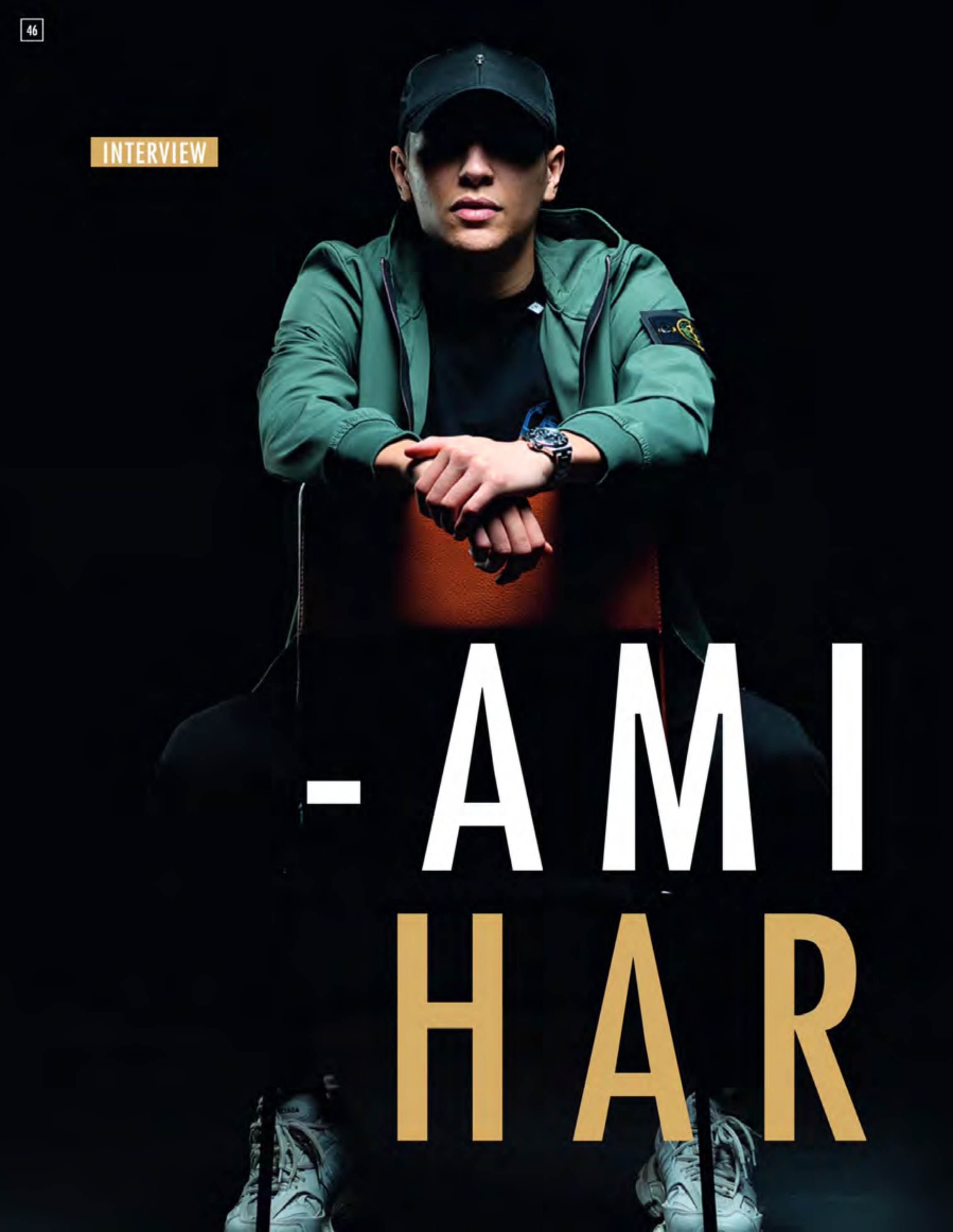
SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2020, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L333

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonne des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

INTERVIEW



- AMI HAR

« AVEC TOUT CE QUI M'EST ARRIVÉ, JE ME SUIS FORGÉ UN MENTAL D'ACIER »

• De notre envoyé spécial à Gelsenkirchen, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

NE

IT-

« Je ne vous mens pas, je n'ai vraiment pas envie de faire d'interview en ce moment mais comme c'est vous, je fais l'effort. » **Amine Harit était censé nous accorder 30 minutes, il est finalement resté deux heures. Simple, avenant mais aussi et surtout franc, le feu follet de Schalke 04 a décrypté son ancienne et sa nouvelle manière de voir la vie et le football avec une maturité surprenante. Interview avec le Harit 2.0, le père de famille qui mange des légumes.**

Amine, dans une interview, tu disais avoir *« la street mentality »*. Ça veut dire quoi pour toi ?

Pour moi, la *« street mentalité »* c'est ce qui nous représente, nous les jeunes issus des quartiers. J'ai beaucoup d'exemples en tête qui n'ont pas toujours tout eu, pour qui ça n'a pas toujours été facile mais qui ont tout fait pour sortir de la cité, du quartier, pour réussir dans la vie. Ça passait personnellement par le football. Après, il y en a qui ont réussi dans d'autres domaines. Mais quand je parle de *« street mentalité »*, c'est le fait de ne rien lâcher, d'aller toujours de l'avant.

On reproche aux jeunes qui ont cette *« street mentalité »* de ne pas être très professionnels.

On ne va pas se mentir : on n'est pas les plus professionnels. Mais si on est arrivés à ce niveau-là, c'est qu'on a été professionnels un minimum. Je pense que ça ne dépend pas que de la *« street mentalité »*, c'est plus ta propre personne, ce que tu veux faire et où tu veux arriver.

Souvent on a plus faim aussi…

Clairement, oui ! On a beaucoup plus la dalle qu'une personne qui a toujours tout eu dans la vie et qui n'a jamais trimé pour atteindre ses objectifs. Tu pourras demander à n'importe quelle personne originaire des quartiers, elle te dira que c'était soit le foot soit la rue. Donc, au bout d'un moment, ce sont des choix. Quand ça passe, tant mieux, quand ça casse, il faut trouver autre chose.

Une fois que l'argent arrive, on a tendance à mettre de côté cette *« street mentalité »*, non ?

On essaie de s'intégrer un peu *(Rires)* ! Il y a l'argent qui arrive derrière, donc il y a des choses que tu ne pouvais pas te permettre avant que tu te permets ensuite. Mais on n'oublie jamais nos valeurs et nos principes. Après, je ne vais pas te dire qu'on ne dépense pas d'argent… Dès fois, on le dépense même un peu bêtement. Mais c'est la vie qui veut ça. Quand tu as galéré dans ta jeunesse et que tu n'as pas toujours tout eu, quand tu as un peu d'argent, tu veux te faire plaisir. Il n'y a rien de mal. Il faut juste savoir se poser des limites, voir ce qui est bon pour toi et ce qui l'est moins. Essayer de gérer son argent le plus intelligemment possible, car une carrière de footballeur dure entre 10 et 15 ans, tu as des hauts et des bas. Si tu n'as que des hauts tant mieux, mais il faut mettre de l'argent de côté pour pouvoir bien vivre quand c'est fini.

Il y a souvent ce cliché des footballeurs qui gagnent trop d'argent et font n'importe quoi…

Les gens ne voient que ce qu'ils ont envie de voir et d'entendre. Chacun fait comme il veut avec ses sous. Je pense qu'on ne les vole pas. Si tu as envie de faire quelque chose avec, fais-le, mais tout en ayant cette réflexion de penser à dans 10 ans.

Quand tu étais petit, dans le 19ème arrondissement, et que tu tapais dans le ballon, tu rêvais de quoi ?

J'ai toujours voulu devenir footballeur professionnel. Comme je l'ai dit à mon entourage, ma famille, c'était mon but précis. À un moment, j'ai même pris le risque de mettre l'école un peu de côté pour me concentrer à 200% sur le foot. C'était mon objectif premier. Aujourd'hui, je suis fier de dire que j'ai réussi ce que je voulais.

Tu as avoué que tu n'avais pas eu un comportement professionnel par le passé. C'est quoi la pire habitude que tu avais prise et que tu as éradiquée de ta vie ?

" IL Y A L'ARGENT QUI ARRIVE DERRIÈRE, DONC IL Y A DES CHOSES QUE TU NE POUVAIS PAS TE PERMETTRE AVANT QUE TU TE PERMETS ENSUITE. MAIS ON N'OUBLIE JAMAIS NOS VALEURS ET NOS PRINCIPES "

" J'AI JOUÉ AVEC DES GENS QUI AUJOURD'HUI SONT VRAIMENT AU TOP. JE PENSE À KYLIAN (MBAPPÉ), LA GÉNÉRATION QU'ON AVAIT EN ÉQUIPE DE FRANCE, IL Y A DES JOUEURS QUI FONT DES BELLES CARRIÈRES "

À un moment, quand c'est plus difficile au niveau football, tu commences à te perdre dans tes fréquentations. Avec les gens autour de toi, tu ne sais pas s'ils sont toujours là pour ton bien. Je me suis perdu dans les sorties. Je sortais beaucoup à une certaine période et ça m'a joué des tours. Car qui dit sorties, dit moins de sommeil et plus de blessures. Et tu tombes dans un engrenage qui n'est pas bon pour une carrière de footballeur. Grâce à certaines choses dans ma vie, j'ai pris conscience de ça. Je ne dis pas que je ne sors plus, je ne suis pas un menteur ! Mais il y a des moments pour sortir.

Sortir et se faire plaisir, ça ne veut pas forcément dire ne pas être professionnel...

Bien-sûr ! Je sais qu'il faut trouver le bon moment pour sortir. Après une défaite ou quand tu joues trois jours, tu ne vas pas sortir faire la fête, rigoler et ne pas dormir pour te retrouver fatigué. À toi de choisir tes moments. Il y a des gens qui ont un corps qui fait qu'ils peuvent sortir tous les jours tout en continuant à être performants sur le terrain, moi, j'en ai fait l'expérience et ça n'a pas marché, donc j'ai vite oublié ça *(rires)* !

Est-ce qu'à un moment donné, tu t'es vu trop beau ?

Oui. Je me suis vu trop beau. Parce que notoriété, argent, tu te dis que rien ne peut t'arriver, que tout se règle par l'argent et le fait d'être connu, mais en fait non. Ce n'est pas comme ça. Tu restes un être humain avant tout qui, s'il fait une erreur, va la payer. J'en ai payé le prix. J'ai fait des erreurs. Aujourd'hui, j'essaie d'en faire le moins possible, mais je pense qu'avec tout ce qui m'est arrivé, j'ai beaucoup appris.

Tu as toujours été présenté comme un talent. Tu t'es déjà dit *« je pourrais être beaucoup plus haut »* ?

Franchement oui. Ce n'est pas pour faire l'arrogant, mais j'ai joué avec des gens qui aujourd'hui sont vraiment au top. Je pense à Kylian (Mbappé), la génération qu'on avait en équipe de France, il y a des joueurs qui font des belles carrières. Et je pense que dans cette génération, je faisais partie des meilleurs. Comme on l'a vu à l'Euro (U19). Dès fois, je me dis qu'avec plus de détermination, plus de sérieux et de travail, j'aurais pu être plus haut. Même si je suis déjà très bien.

Tu as surmonté beaucoup d'épreuves alors que tu es encore très jeune. Comment as-tu fait ?

Beaucoup de gens m'ont dit : *« À ta place j'aurais craqué, j'aurais été fou, j'aurais arrêté le foot, j'aurais fait des trucs de fou »*, mais je me suis forgé un mental avec tout ce qui m'est arrivé, un mental d'acier. Je sais qu'aujourd'hui, il y a peu de choses qui peuvent me toucher. La seule chose vraiment importante pour moi, c'est la famille. C'est la seule chose qui peut nuire à mes performances ou quoi que ce soit. Le reste, en dehors, avec tout ce que j'ai vécu, ça ne me touche plus.

En quoi Amine Harit est devenu un professionnel parfait ?

Professionnel parfait, je ne le suis pas, c'est sûr *(rires)* ! Mais j'essaie de faire le maximum parce que j'ai changé ma manière de vivre au quotidien, ma manière de travailler au foot. Je bosse beaucoup plus avant et après les entraînements. Je suis beaucoup plus assidu. J'ai ma vie de famille, je ne m'éparpille plus trop. Je suis casanier, je reste à la maison avec ma fille, ma femme. Ce sont ces petites choses qui font que

" DANS MA TÊTE, JE N'AI QUE LE FOOT ET MA FILLE ! LE FOOT ET MA FILLE, C'EST TOUT CE QUE JE FAIS DE LA JOURNÉE. JE VAIS À L'ENTRAÎNEMENT ET DÈS QUE JE FINIS, JE SUIS PRESSÉ DE RENTRER À LA MAISON POUR PROFITER DE MA FILLE "

tu te sens mieux sur le terrain. La première partie de saison était le reflet de tout ça.

Le matin, en te levant, tu penses à quoi ?
Foot ! Franchement, dans ma tête, je n'ai que le foot et ma fille ! Le foot et ma fille, c'est tout ce que je fais de la journée. Je vais à l'entraînement et dès que je finis, je suis pressé de rentrer à la maison pour profiter de ma fille. Avant, quand je finissais l'entrainement, je n'avais rien à faire, du coup je finissais chez des potes. J'allais manger et je rentrais à 23h ou 0h chez moi. Et le lendemain, rebelote. Et c'était comme ça tous les jours. Tu n'as pas quelque chose qui t'attire à la maison pour te poser. Mais tous les jeunes sont comme ça. Un jeune qui connaît un peu de notoriété, qui joue au foot, il a envie de profiter parce qu'il sait qu'à un moment, il devra changer de vie. Moi j'ai eu la chance de changer de vie à 21 ans. D'autres ont un peu plus de difficulté et n'arrivent pas à sortir de cet engrenage. Oui, c'est un engrenage, tu te dis : *« Je sors de l'entrainement, au lieu de rentrer chez moi pour me poser et regarder la télé, je vais aller manger »*. Inconsciemment, tu vas chercher un truc à faire parce que tu n'as pas envie de rentrer. Rien ne t'attire chez toi. Moi, c'est pour ça que je me sens mieux, que je n'ai pas été blessé depuis le début de l'année et que les performances suivent sur le terrain. Je n'étais pas d'accord avec les gens qui me disaient : *« Travaille, sois sérieux et ça va payer »*. Je me disais : *« Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu peux faire ce que tu veux, si t'es fort, t'es fort, c'est tout »*. Mais c'est faux parce que, quand tu as des galères, des blessures, et que tu ne sais pas d'où ça vient, là, tu te dis : *« C'est vrai ce qu'on me racontait en fait »*.

Le fait d'avoir eu cet enfant très tôt, c'était voulu ?
Oui, c'était voulu.

C'était aussi pour provoquer un changement chez toi ?
Pas forcément, parce que si tu veux un enfant pour te faire du bien à toi-même, tu n'auras jamais ce feeling que tu dois avoir avec ton enfant. Tu ne peux pas dire : *« Je veux un enfant pour être mieux au foot »*. J'ai voulu cet enfant parce que ça faisait longtemps qu'on en parlait avec ma femme. C'était le bon moment. Que ce soit pour moi, ma femme et ma fille, parce que tu ne fais pas un enfant dans une situation compliquée. Moi, j'ai pris le risque de le faire, sachant qu'il ne me restait plus que deux ans de contrat et que tout pouvait basculer de l'autre côté. Je me suis dit : *« Réveille-toi et arrache tout, parce que tu as maintenant une responsabilité »*.

À des moments, tu as fait le voyou et maintenant, tu te dis : *« J'ai été con à ce moment-là »* ?
Bah oui, tu fais des trucs débiles, vraiment des trucs de *« gogole »*. En fait, tu n'as même pas besoin de ça. Tu joues au foot, mais tu as toujours ce truc de te dire : *« Je suis un mec des cités »*. Mais c'est faux. Pour moi, les mecs des cités, c'est pas nous. On vient des quartiers, mais on n'est pas des mecs des cités. Les mecs des cités, c'est ceux qui sont à la cité tout le temps. Nous, on veut se donner

cette image de mec des cités, mais on n'est pas des mecs des cités. OK, on sort des quartiers, oui, mais on sort juste du quartier : on ne connaît rien au quartier.

Beaucoup de gens ont du mal à intégrer cette idée ?

C'est compliqué de l'intégrer. C'est dans ta tête. Tu te fais des films tout seul alors que tu n'en as pas besoin. Si tu joues au foot, joue au foot ! C'est tout.

Et niveau terrain, comment tu as franchi un cap ?

(Direct) Travail ! Franchement, j'ai beaucoup bossé. Je suis parti en vacances, oui j'ai profité, mais c'était deux séances par jour, matin et soir. J'étais crevé en vacances, mais je savais que toute cette sueur allait payer. J'ai travaillé de fou. Quand je suis rentré ici, je me sentais bien. J'ai profité de mes vacances différemment, mais finalement, ça me fait du bien sur ma saison. Les vacances finalement, c'est quoi ? C'est deux-trois semaines par an à tout casser. Ça ne vaut pas le coup d'aller te ruiner en vacances et de rentrer mort. Ça, j'avais du mal à l'assimiler avant. Pour moi, les vacances, c'était : *« Parle-moi pas de foot, pas d'entraînement, pas de préparation, pas de footing, me dis pas que je dois prendre un préparateur physique, je ne veux rien savoir, je ne cours pas, je prends l'avion et je passe mes vacances, c'est tout »*. Après, tu rentres, il te faut trois mois pour évacuer tout ce que tu as fait en vacances.

Aujourd'hui, tu te sens encore plus obligé de réussir ?

Oui ! J'ai une responsabilité, j'ai ma fille, ma femme, ma famille. Il n'est plus question que de moi. Avant, c'était ma petite personne. Mes parents n'ont pas besoin de moi, ils vivent très bien sans moi même si je suis là pour eux. Comme me dit toujours mon père : *« Tout ce que je te dis, c'est pour toi et ta famille, pas pour nous »*. Quand tu as des enfants et une famille, tu l'assimiles.

Tu es en mission quelque part ?

C'est exactement ça ! Je suis en mission et il faut que j'assure l'avenir de ma famille.

Penses-tu que Vahid Halilhodzic est au courant de tout ça ?

Moi, quand je joue tous les week-ends avec Schalke, je joue aussi pour le Maroc. Je suis fier de représenter mon pays, le pays de mes parents à travers l'Europe. Quand je sors de bonnes performances, ce n'est pas dans l'unique but de plaire au sélectionneur, c'est plutôt pour honorer le Maroc et ses millions d'habitants. Si mes performances ne lui conviennent pas, je ne peux rien y faire.

En quoi devenir international marocain a changé ta vie ?

Au moment où j'ai choisi le Maroc, j'étais en équipe de France Espoirs. J'étais surclassé et titulaire. Je pense que si j'avais continué sur ma lancée, j'aurais pu un jour prétendre à l'équipe de

" J'AI BEAUCOUP BOSSÉ. JE SUIS PARTI EN VACANCES, OUI J'AI PROFITÉ, MAIS C'ÉTAIT DEUX SÉANCES PAR JOUR, MATIN ET SOIR. J'ÉTAIS CREVÉ EN VACANCES, MAIS JE SAVAIS QUE TOUTE CETTE SUEUR ALLAIT PAYER. J'AI TRAVAILLÉ DE FOU "

France A. J'ai fait le vrai choix du cœur alors que j'aurais pu. On ne va pas se mentir : il y a un écart entre l'équipe de France et le Maroc niveau football. Mais j'ai fait un choix de cœur, un choix d'amour. Quand cet amour, tu ne l'as pas en retour, tu te dis parfois : *« Je me suis fait berner ».* C'est comme ça que je le prends. Surtout quand j'explose tout en Bundesliga pendant trois mois et que je ne suis pas sélectionné sans raison valable.

Ça va se régler lors du prochain rassemblement ?

(Sourire). Je ne sais pas. Moi j'ai juste besoin d'avoir une discussion et d'éclaircir la situation.

Ce que tu es en train de dire pourrait être mal pris ?

Non, c'est juste que… *(Il coupe).* C'est moi qui ai fait la démarche d'appeler le sélectionneur pour lui demander pourquoi je n'ai pas été sélectionné alors que je n'ai rien fait de mal… Et là, il me dit : *« Tu n'as pas été bons lors des rassemblements ».* Pas de souci. Cite-moi un joueur qui a fait un bon match sur les rassemblements où on était ensemble… Je ne demande pas à ce qu'il vienne me lécher les pieds pour aller en sélection, loin de là. Mais je veux avoir une discussion qui va me permettre de comprendre et d'avancer. Je veux un échange constructif pour qu'on aille tous dans le même sens. Parce que je suis jeune, j'ai 22 ans. C'est nous l'avenir de la sélection. C'est moi, c'est Hakim (Ziyech), c'est Achraf (Hakimi). C'est nous le futur. Et s'il y a dès maintenant des problèmes avec nous, personne n'est gagnant dans l'histoire.

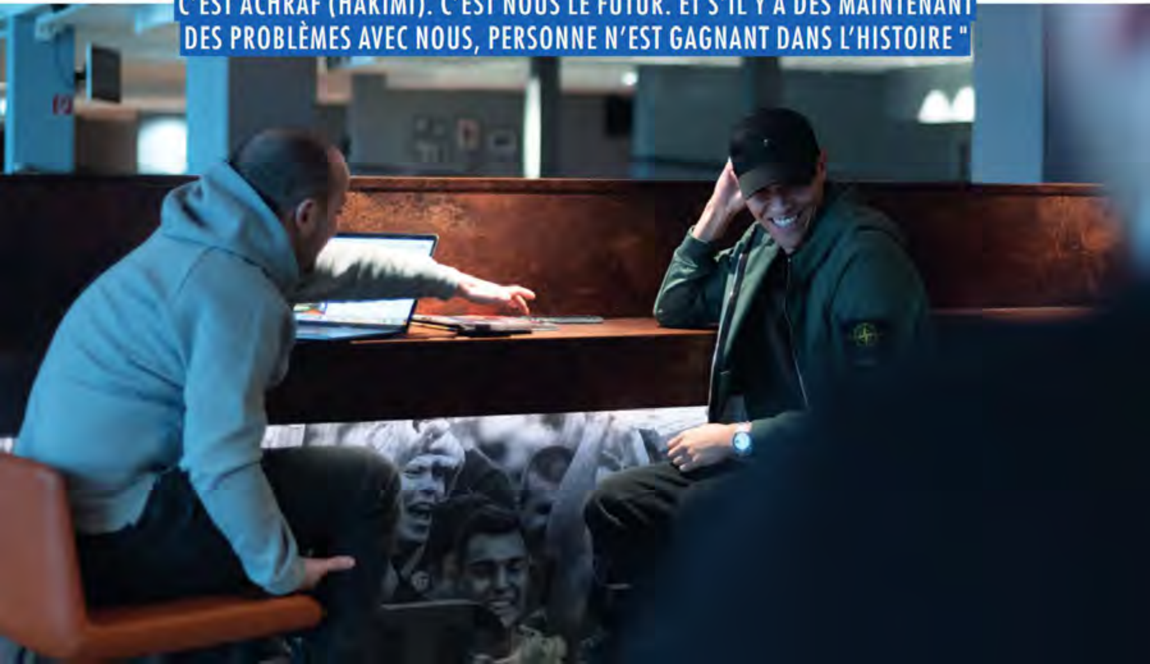
Comment tu expliques que de plus en plus de jeunes binationaux préfèrent choisir leur pays d'origine ?

Pour les binationaux, c'est aujourd'hui plus facile de choisir leur pays d'origine. Déjà, avec toutes les petites histoires qu'il s'est passé avec Benzema, Ben Arfa, ils se disent qu'il y a plus de reconnaissance en Afrique ou autre part. Aussi, le niveau du football africain est en hausse ces dernières années. Il y a énormément de très grands joueurs qui jouent pour leur pays d'origine, je pense à Mohamed Salah, Sadio Mané, Ziyech au Maroc. En Algérie, Mahrez. C'est bien que des gros joueurs qui jouent dans de gros clubs en Europe choisissent l'Afrique parce que c'est comme ça qu'on va élever le niveau du football africain. Si les meilleurs joueurs africains choisissent le pays où ils sont nés, on ne va jamais avancer *(sourire).* On va toujours stagner. J'incite les très bons joueurs à ne pas forcément faire le *« choix sportif ».* Parce qu'en vrai, tu passes combien de temps en sélection ? Même pas trois semaines, un mois, par an. C'est ton club qui compte. Si tu es performant dans ton club, tu auras la reconnaissance que tu mérites.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi comme métier ?

Ça… *(Rires)* C'est dur. J'étais parti dans ma tête en me disant *« Je vais être footballeur professionnel ».* J'étais sûr de moi. J'étais prêt à le jurer. Dans ma tête, j'allais être pro. Il n'y avait pas d'échappatoire. C'était : *« Soit je devenais pro, soit je devenais pro ».* Je n'avais aucun plan de vie en dehors du football.

" C'EST NOUS L'AVENIR DE LA SÉLECTION. C'EST MOI, C'EST HAKIM (ZIYECH), C'EST ACHRAF (HAKIMI). C'EST NOUS LE FUTUR. ET S'IL Y A DÈS MAINTENANT DES PROBLÈMES AVEC NOUS, PERSONNE N'EST GAGNANT DANS L'HISTOIRE "



" J'AI PRIS UN CUISINIER QUI VIENT CHEZ MOI TROIS-QUATRE FOIS PAR SEMAINE, IL FAIT DES TRUCS PROPRES POUR QUE JE MANGE. PARCE QUE MOI… J'ÉTAIS BRANCHÉ MCDO OU GREC TOUT LE TEMPS ! "

Il y a un métier qui aurait pu te plaire aujourd'hui ?

Je serais resté dans le foot je pense. Parce que j'ai trop d'amour pour le foot.

Si tu devais raconter une anecdote qui représente le nouveau Amine Harit ?

Franchement, si on m'avait dit un jour qu'un mec me cuisinerait des légumes *(rires)*… Non, vraiment ! J'ai pris un cuisinier qui vient chez moi trois-quatre fois par semaine, il fait des trucs propres pour que je mange. Parce que moi… J'étais branché McDo ou grec tout le temps !

Même avant les matchs ?

Je n'avais aucune limite. C'était un grec par jour ou un McDo par jour. *(Il rigole tout seul)*. Quand j'ai dit à mon père que j'allais prendre un nutritionniste, il n'a pas compris… Il m'a dit : *« Ah ouais, c'est quoi ça ? C'est pour l'entraînement ? Ça doit être bien ça »*. Il n'a pas capté. Je lui ai répondu : *« Mais non papa, c'est un mec qui vient me faire à manger ! »*. Il m'a dit : *« Quoi ? Toi ? Tu vas manger des légumes ? »* *(Rires)* J'ai surpris tout le monde, même ma femme. Mais c'est bien, je mange des légumes que je n'aurais jamais pensé manger. En fait, je mange tout ce qu'il me met dans mon assiette sans regarder ce que c'est parce que ça pourrait me dégoûter *(rires)*.

Tu gardes des petits plaisirs de temps en temps ?

Je ne vais pas te mentir… Une fois par semaine. En général, après les matchs ou le lendemain pendant le jour libre. Je me fais plaisir. Mais je mange bien et je m'entraîne correctement à côté donc ça va.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Amine Harit ?

(Rires). Je n'en ai aucune idée ! C'est dur comme question. Pose-moi cette question toi… Non, je me serais demandé mon salaire, mais je ne t'aurais pas répondu ! *(Rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?

Mon père m'envoie beaucoup de punchlines, je pourrais t'en citer 40 *(rires)*. Allez : *« Ne jamais baisser les bras et toujours aller de l'avant »*. Mon père me le dit toujours. Parce que j'ai eu des galères, mais je n'ai jamais renoncé, je n'ai jamais baissé les bras. Donc s'il y a bien une phrase qui me représente, c'est ça.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?

Je me mettrais 10 sur 10 parce que je t'ai dit la vérité. Tu sais, quand je parle, je dis la vérité, je n'essaie pas d'esquiver les sujets. Beaucoup font des interviews pour faire kiffer, se donner une bonne image. Moi, je parle avec le cœur. Et toi, tu me donnerais combien ? Bon allez, je me donne 9 pour ne pas dire 10. Je ne suis pas un mec qui court après l'image, je n'ai rien à prouver à personne. Je m'en fous de ce qu'untel ou untel peut penser de moi. Tant que ma famille est fière de moi, le reste, ça m'est égal. Et je peux te dire que je m'en suis mangé dans la tête… |

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

AVANT DE PLONGER DANS LES BAS FONDS DU FOOTBALL ALLEMAND, LE FC SARREBRUCK A CONNU SA PÉRIODE DORÉE DANS LE SILLAGE DE LA SÉLECTION RÉGIONALE DE LA SARRE RECONNUE PAR LA FIFA EN 1950. PAS À UN PARADOXE PRÈS, LE FCS A MÊME ÉVOLUÉ DURANT QUELQUES ANNÉES AU SEIN DU CHAMPIONNAT DE... FRANCE. COUP DU PROJECTEUR SUR UN CLUB PAS COMME LES AUTRES.

• De notre envoyé spécial à Sarrebruck, **Sébastien Louis** - Photo **Sébastien Louis & Icon Sport** •

" LES SUPPORTERS DES NOIR ET BLEU LAISSENT LEURS VÉHICULES SUR LES TROTTOIRS DES RUES RÉSIDENTIELLES. L'HUMIDITÉ SE FAIT RESSENTIR ALORS QUE QUELQUES STANDS PROPOSENT DES ÉCHARPES AVEC UN SLOGAN PRÉMONITOIRE : LES « COMBATTANTS DE LA COUPE » "

Le paysage est abrupt, pour qui arrive par l'autoroute en venant de l'ouest. Völklingen offre une ligne d'horizon singulière : l'obscurité laisse place à une lumière orangée. Des flammes s'élèvent de cheminées qui dominent un paysage apocalyptique. Le but de ma visite n'est pas de faire du tourisme industriel, bien que la ville sarroise soit inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, grâce à une partie de ses six anciens hauts-fourneaux. Je me dirige vers l'*Hermann Neuberger* Stadion de Völklingen. Dans cet antre champêtre, où il évolue depuis cinq ans, le 1.FC Saarbrücken s'apprête à recevoir Karlsruhe dans une heure. Ce derby en Coupe d'Allemagne permet aux « locaux » qui végètent en *Regionalliga* (la quatrième division outre-Rhin) depuis 2014, de rencontrer le KSC qui bataille en 2. Bundesliga (le deuxième niveau du football allemand).

L'unique route menant au stade est encombrée au possible. Les supporters des Noir et Bleu laissent leurs véhicules sur les trottoirs des rues résidentielles. L'humidité se fait ressentir alors que quelques stands proposent des écharpes avec un slogan prémonitoire : les *« combattants de la Coupe »*. L'enceinte désuète de Völklingen peut contenir au maximum 6 800 spectateurs et ce soir elle affiche complet. Impossible de trouver un billet, car c'est un double évènement pour les hôtes : un huitième de finale de Coupe d'Allemagne qui peut mener à l'*Olympiastadion* de Berlin.

Les heures de gloire du club sarrois sont en effet bien loin. Fondés en 1903 sous le nom de *Turnverein Malstatt*, le club est renommé FV Saarbrücken en 1909. Ses premiers pas sur les pelouses vertes se limitent aux championnats régionaux. En 1935, alors que le Troisième Reich est établi depuis deux ans avec l'accession au pouvoir d'Hitler, le FVS rejoint l'une des six poules de l'élite du football allemand. Les Sarrois se qualifient pour la finale de cette compétition en 1943, perdue devant le Dresdner SC. Le 21 mars 1945, la 15e armée américaine entre dans Sarrebruck, la ville n'est plus qu'un vaste champ de ruines. Le régime nazi écrasé, les Alliés se partagent le pays en quatre zones d'occupation (américaine, britannique, française et soviétique). La France s'accapare la Sarre, car cette région minière, frontalière, est un véritable enjeu économique pour les autorités françaises qui veulent en exploiter les richesses.

La reconstruction du pays n'est pas encore la priorité des Alliés, mais la dénazification bat son plein. L'une des premières décisions des vainqueurs est de supprimer toutes les organisations sportives allemandes, comme l'ordonne le Conseil de contrôle des Alliés. Le 1.FC Saarbrücken voit donc le jour le 15 novembre 1945. Le football reprend ses droits dans la région dès 1946 et le nouveau club évolue contre des équipes régionales. L'année suivante, les autorités françaises, qui désirent une autonomie de la Sarre, s'engagent à *« éloigner le football sarrois du football allemand »*. C'est ainsi qu'un rapprochement forcé s'opère et en 1948 la Fédération Sarroise de Football est créée. Sur décision de la FFF et des autorités politiques, le FC Sarrebruck intègre le championnat de France de deuxième division.

Lors de la saison 1948-1949, le second échelon du football professionnel en France compte dix-neuf clubs. Le onze allemand affronte à chaque journée l'équipe exempte dans une sorte de match amical. La presse n'indique même pas les résultats de ces rencontres. Quoi qu'il en soit, le FC Sarrebruck, grâce à ses vingt-six victoires, sept nuls et cinq défaites, remporte officieusement le titre champion de France de deuxième division à l'issue de l'exercice. Il demande ainsi, en juin 1949, d'être affilié à la FFF. Le gouvernement français et le président de la fédération, Jules Rimet (parallèlement celui de la FIFA), sont favorables à cette requête qui ne va pas aboutir après l'opposition des dirigeants de la Ligue d'Alsace et des clubs tricolores. Durant deux ans, le 1.FC Saarbrücken se retrouve en porte-à-faux, il n'intègre ni les structures allemandes ni celles du voisin qui l'occupe. Une série de matchs internationaux s'ensuit, sous l'égide d'une nouvelle compétition dénommée Coupe Internationale de la Sarre. Le onze noir et bleu s'impose facilement face au Stade Rennais 4-0 et va jusqu'à affronter le Real Madrid et l'écrase sur le même score pour devenir la première équipe allemande à terrasser l'ogre madrilène. En 1951-1952, les Noir et Bleu réintègrent les compétitions allemandes et s'imposent en tête de la ligue du Sud-Ouest. Il parviennent en finale de la compétition où ils s'inclinent contre le VFB Stuttgart.

" LORS DE LA SAISON 1948-1949, LE SECOND ÉCHELON DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE COMPTE DIX-NEUF CLUBS. LE ONZE ALLEMAND AFFRONTE À CHAQUE JOURNÉE L'ÉQUIPE EXEMPTE DANS UNE SORTE DE MATCH AMICAL "

« L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE PASSE PAR SARREBRUCK ET NANCY »

Depuis 1998, les ultras du 1.FC Saarbrücken et leurs homologues de l'AS Nancy-Lorraine cultivent une forte amitié. Pour qui ne le sait pas, les fans allemands aiment particulièrement les migrations. À la fin des années 1990, quelques membres du Supporter-Club 95 de Sarrebruck se rendent dans les stades de l'est de la France : Strasbourg, Metz et Nancy sont l'objet de leur visite, mais c'est dans la cité ducale qu'ils créent des liens, plus particulièrement au stade Marcel Picot. Les échanges s'intensifient et les fans de l'ASNL se rendent également au *Ludwigsparkstadion*. L'amitié se consolide et il arrive parfois que les Sarrois louent un bus pour soutenir le club rouge et blanc. La réciproque existe, car les ultras du club nancéen voyagent dans toute l'Allemagne célébrer le 1.FCS.

" LES ÉCHANGES S'INTENSIFIENT ET LES FANS DE L'ASNL SE RENDENT ÉGALEMENT AU LUDWIGSPARKSTADION. L'AMITIÉ SE CONSOLIDE ET IL ARRIVE PARFOIS QUE LES SARROIS LOUENT UN BUS POUR SOUTENIR LE CLUB ROUGE ET BLANC "

En 1963, la Bundesliga voit le jour en Allemagne. 16 clubs sont sélectionnés pour en faire partie sur la base de leurs résultats sportifs, de leur stabilité financière et de leur situation géographique. Le nouveau championnat doit représenter équitablement l'ensemble du territoire. Le 1.FC Saarbrücken est désigné pour participer à la nouvelle compétition phare. Cependant, au bout d'une seule saison, les Sarrois sont relégués à l'étage inférieur. Le club tombe alors dans une routine au sein des divisions secondaires et ce même si le onze noir et bleu dispute quatre autres saisons dans l'élite. Jusqu'en 1995. Cette année-là, Sarrebruck est relégué administrativement, le début d'une longue chute. Le 1.FC Saarbrücken n'est plus que l'ombre de lui-même et finit même en cinquième division.

Depuis 2014, le onze sarrois évolue en *Regionalliga Südwest*, soit l'équivalent de la Nationale 2. Le 5 décembre 2015, le club a abandonné son antre historique, le Ludwigsparkstadion, pour déménager à 12 km de là, à Volklingen. En cette soirée hivernale, les ingrédients sont parfait pour voir à l'œuvre le 1.FC Saarbrücken et ses 6 800 supporters (3 220 en moyenne sur

" DANS CETTE ENCEINTE À LA CONFIGURATION ÉTRANGE, IL N'Y A QU'UNE PETITE TRIBUNE COUVERTE AVEC DES PLACES ASSISES. POUR LE RESTE, C'EST UN VÉRITABLE STADE À L'ANCIENNE QUI NE PEUT QUE RAVIR LES PARTISANS D'UN FOOTBALL AUTHENTIQUE, LOIN DES NOUVEAUX BIJOUX ARCHITECTURAUX, VÉRITABLES CENTRES COMMERCIAUX SANS ÂME "

« LUDWIGSPARK »

Inauguré en 1953, le *Ludwigparkstadion* est une enceinte d'une capacité initiale de 55 000 spectateurs. Une taille démesurée, car il a été bâti pour accueillir la sélection de la Sarre. Construit sur un modèle classique, en ellipse, avec une piste d'athlétisme, qui éloigne les spectateurs de la pelouse, il ne dispose alors que de deux tribunes couvertes. Au fil des ans, la capacité du stade se réduit à 35 503 places (dont 8 303 assises). La dernière rencontre du club se déroule le 5 décembre 2015. Depuis lors, le chantier s'éternise, les coûts sont revus à la hausse et les travaux s'arrêtent même au printemps 2017. L'édification de la nouvelle infrastructure a débuté, pour proposer aux fans sarrois un stade avec quatre tribunes couvertes proches de la pelouse, d'une capacité de 16 000 places, dont les travaux devraient être achevés en 2021.

« L'ÉQUIPE NATIONALE DE LA SARRE »

Le land le plus petit d'Allemagne, la Sarre, a disposé de sa propre sélection. En juin 1950, la SFB (Fédération de football de la Sarre) est reconnue par la FIFA et peut donc disposer de son propre onze pour défendre les couleurs de cette entité que les Français poussent vers l'autonomie. L'*« équipe nationale »* de la Sarre dispute 16 matchs dont deux contre le grand frère Ouest allemand lors des qualifications pour la Coupe du Monde 1954. Parmi les joueurs évoluant sous ses couleurs, la plupart sont issus du 1.FC Saarbrücken dont la légende Herbert Binker. Les rencontres de l'équipe nationale de la Sarre à domicile se disputent dans l'enceinte du *Ludwigparkstadion* qui fait le plein, notamment pour le choc historique du 28 mars 1954 qui voit l'Allemagne de l'Ouest s'imposer à Sarrebruck devant plus de 50 000 spectateurs. Le référendum du 23 octobre 1955 met fin à l'autonomie politique de la Sarre et favorise son rattachement à la République Fédérale Allemande qui advient le 1er janvier 1957. Le dernier match de l'équipe de la Sarre a lieu le 6 juin 1956 à Amsterdam. La sélection sarroise s'incline contre les Pays-Bas (3-2).

" SUPPORTERS ET JOURNALISTES LOCAUX PRIENT, PUIS LES JOUEURS S'ÉLANCENT À TOUR DE RÔLE. LES NOIR ET BLEU S'IMPOSENT FINALEMENT 5 À 3. LE STADE EXPLOSE ET LES HÉROS SE DIRIGENT VERS LE VIRAGE EST POUR COMMUNIER AVEC LE PUBLIC. LA SOIRÉE NE FAIT QUE COMMENCER "

l'année) installés dans l'unique tribune en forme de U. Ce n'est pas un match comme les autres, en témoignent la file de fans qui attendent de rentrer au stade et le prix des places (entre 16 et 40 euros). Lorsque les équipes pénètrent sur le terrain, chacun est à sa place.

Dans cette enceinte à la configuration étrange, il n'y a qu'une petite tribune couverte avec des places assises. Pour le reste, c'est un véritable stade à l'ancienne qui ne peut que ravir les partisans d'un football authentique, loin des nouveaux bijoux architecturaux, véritables centres commerciaux sans âme. L'ambiance est assurément dictée par les *Boys*, *Clique Canaille*, *Nordsaarjugend* et autres *Droogs*. Pendant une partie de la rencontre, les ultras sarrois allument un grand nombre de torches,. Il est possible de distinguer deux bannières rouges et blanches, qui se détachent dans cet enchevêtrement de banderoles noires, bleues et jaunes. Ce sont les ultras nancéiens des *Saturday FC* et des *Red Sharks* venus soutenir leurs amis et voisins sarrois. Au bout des 90 minutes, le score demeure vierge. La prolongation ne donne rien et c'est donc la loterie des tirs au but. Supporters et journalistes locaux prient, puis les joueurs s'élancent à tour de rôle. Les Noir et Bleu s'imposent finalement 5 à 3. Le stade explose et les héros se dirigent vers le virage Est pour communier avec le public. La soirée ne fait que commencer.

COMMENT RÉUSSIR SON CSC

Au moment d'arriver devant le but, il ne faut pas trembler. Le face à face se rapproche et le cœur s'emballe, d'autant que le gardien connaît vos petites habitudes sur le bout des gants. Normal, vous jouez dans la même équipe. À droite ? À gauche ? Vous hésitez car il sait tout de vos manies et de vos peurs. Vous voulez voir les filets trembler mais vous voulez le faire avec style. Voici quelques conseils pour réussir son but contre son camp.

• Par Ianis Periac •

LA SURPRISE EST VOTRE MEILLEURE ALLIÉE

Dans la vie, tout est une question de timing. Que le gardien soit avancé ou sur sa ligne, il y a toujours moyen de le battre en imaginant un geste sorti de l'ordinaire.

NOTRE SPÉCIALISTE : Franck Queudrue.

SON ŒUVRE : Une volée de 30 mètres, magistralement lobée.

SON CONSEIL : *« Quand la balle arrive, il faut se mettre dos à votre cage de manière à ce que le gardien ne puisse pas sentir le danger venir. Et BIM ! Vous frappez de toutes vos forces vers sa lucarne ! »*

LE TRUC EN + : N'hésitez pas à faire un petit geste en direction de votre banc pour bien faire comprendre que vous ne savez pas d'où vous est venu cet éclair de génie.

DEMANDEZ L'AIDE D'UN COÉQUIPIER

Briller dans un match de haut niveau ce n'est pas donné à tout le monde. Toutes les caméras sont braquées sur vous, vous avez déjà Mbappé et Di Maria à surveiller. Demandez alors à un coéquipier de vous aider afin de tirer votre épingle du jeu.

NOTRE SPÉCIALISTE : Fernando Marçal.

SON ŒUVRE : Une frappe pleine lucarne après un magnifique jeu à trois avec Thiago Mendes et Draxler.

SON CONSEIL : *« Ne vous laissez pas déconcentrer par le fait d'être seul en pleine surface. Restez focus sur votre objectif et surveillez votre placement pendant que Draxler et Mendes combinent. Ne quittez pas le ballon des yeux, prenez bien l'information et frappez de toutes vos forces. »*

LE TRUC EN + : Optez pour une célébration sobre.

METTEZ-EN AUTANT QUE VOUS POUVEZ

N'importe quel attaquant vous le dira, quand on est en forme, il faut en profiter pour planter autant que possible. Si vous pouvez en mettre deux dans le même match, il n'y a aucune raison de s'en priver.

NOTRE SPÉCIALISTE : Aïssa Mandi.
SON ŒUVRE : Un doublé contre le PSG en 2014.

SON CONSEIL : *« Un match comme ça, c'est l'occasion de montrer toute sa panoplie offensive. De la tête après un rebond sur le poteau ou d'un joli dévissé en pleine lucarne, ne boudez pas votre plaisir. »*

LE TRUC EN + : Un titre de Pichichi ça se mérite.

NE JAMAIS SE DÉCOURAGER

Une carrière sans saveur, un match sans étincelle, difficile de briller quand on s'appelle Pavol Durica et qu'on joue à Fehérvár. Et pourtant, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Ne vous laissez pas avoir par votre gardien qui s'obstine à détourner des penalties à la 86e minute, tenez-vous prêt à être au rebond et à envoyer une grande praline en pleine lucarne. La persévérance finit toujours par payer.

NOTRE SPÉCIALISTE : Pavol Durica.
SON ŒUVRE : Ruiner l'exploit de son coéquipier.

SON CONSEIL : *« Si vous voulez qu'on se souvienne de vous, il faut réussir de grandes choses. »*

LE TRUC EN + : Dans un match de Coupe, c'est encore mieux.

FAITES EN VOTRE MARQUE DE FABRIQUE

Arjen Robben a la frappe enroulée en rentrant sur son pied gauche, Johan Cruyff a le dribble derrière sa jambe d'appui, Layvin Kurzawa a le centre derrière le but… Pourquoi n'auriez-vous pas le droit à votre propre action différentielle ?

NOTRE SPÉCIALISTE : Apoula Edel.
SON ŒUVRE : 429 buts encaissés au cours de sa carrière, un paquet contre son camp.

SON CONSEIL : *« Que ce soit du droit, de la tête ou du genou, à la suite d'une mauvaise lecture de trajectoire ou d'un vilain dégagement sur le poteau, le maître-mot est la volonté. J'ai toujours voulu marquer l'histoire de mon club et je savais à quel point il était friand de ce genre d'actions. »*

LE TRUC EN + : Vous ferez peut-être des émules. La rumeur dit qu'un jour un petit garçon nommé Presnel a vibré devant les exploits d'Apoula.

CHOISISSEZ VOS SUPPORTERS

Tous les supporters n'ont pas autant d'humour que ceux du PSG. Coupe du Monde 1994, Colombie - États-Unis, Andrés Escobar marque contre son camp et se fait assassiner dix jours plus tard. Triste.

NOTRE SPÉCIALISTE : The Two Escobars.
SON ŒUVRE : Avoir joué au foot.

SON CONSEIL : *« Il vaut mieux choisir des supporters qui ont l'habitude de ce genre de choses. »*

- FRANCE

64 / ENTRETIEN
GÉRARD LOPEZ

72 / INSTANT TACTIQUE
OLIVIER ECHOUAFNI

76 / MY LIGUE 2
ENZO LE FÉE

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
CHARLOTTE BILBAULT

ENTRETIEN

-GÉR
LO

« JE N'AIMERAIS PAS VIVRE LA VIE DE QUELQU'UN D'AUTRE »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Aude Alcover** & **Icon Sport** •

Casquette du LOSC vissée sur la tête, jean cintré et baskets New Balance, Gérard Lopez n'affiche pas vraiment l'allure d'un président traditionnel de Ligue 1. Ni la distance tant l'homme d'affaires, ancien patron de l'écurie de Formule 1 Lotus, mêle humour, décontraction et proximité. Ce qui ne l'empêche pas de hausser le niveau d'un cran quand le jeu des questions-réponses débute. Un, deux, trois, les Dogues sont lâchés !

ARD
PEZ-

Cela fait trois ans que tu as repris Lille. Quel bilan tires-tu de cette expérience ?

Tout d'abord, il y a un bilan émotionnel et un bilan du club. Personnellement, c'est positif depuis le premier jour. Les gens essaient toujours de me faire dire qu'à Lille, c'était compliqué, que ce n'était pas bien... C'était difficile, mais c'était bien. On dit souvent que les choses les plus difficiles sont celles qui mettent le plus de temps à se mettre en place. En fait, ce n'est même pas que la situation était compliquée, c'était plutôt que l'environnement et l'entourage la rendaient compliquée. Je savais à chaque fois ce que j'étais en train de faire, où j'allais, comment je faisais, mais c'était plus le bruit autour, les gens qui ne savaient pas, qui commentaient sans savoir... Et même là, je prenais un certain plaisir. C'est un peu maso, peut-être, mais je prenais un certain plaisir à régler les trucs et à montrer aux gens qu'on savait où l'on allait, ce qu'on faisait. C'est vrai qu'émotionnellement, c'est plus facile quand ça va bien. J'assouvis vraiment une passion, je suis un fou de foot. Quand je regarde d'où je viens, c'est un plaisir absolu de dire que je participe à la vie d'un club. Ça, c'est la partie perso. La partie club n'est pas vraiment éloignée, même si elle est déterminée par les résultats. Un club de foot vit à travers ses résultats. C'est vrai qu'on a eu une première année très compliquée, que ce soit en termes de résultats, de gestion interne, de groupe... Et ça a été suivi par une saison telle qu'on aimerait en vivre tous les ans, c'est-à-dire une saison où l'on joue le podium et où l'on fait du bon boulot. Émotionnellement, j'ai vécu les trois années de façon quasi-positive. En tout cas, je les ai vécues pleinement.

Durant ces trois années, il y a un jour où as regretté de t'être lancé dans l'aventure ?

Jamais ! Et jamais je ne le regretterai puisque pour moi, c'est une chance. Le fait de pouvoir vivre de l'intérieur un truc qui me passionne, en bien ou en mal, c'est une chance. Donc non, je ne changerai jamais d'avis.

Quelle est la meilleure chose que tu aies réussie depuis le rachat du club ? Et la pire erreur ?

La pire erreur, c'est d'avoir laissé trop de liberté et d'avoir été moins présent la première saison, en me disant que le coach savait faire. Et je n'ai pas écouté les gens qui me voulaient du bien autour de moi, parce que je ne voulais pas être un type de président interventionniste. En fait, je me rends compte qu'il y a une différence entre être là et faire n'importe quoi et être là et faire ce qu'il faut. La plus grande erreur au départ a été de ne pas le faire. Et la plus grande réussite a été de croire et de fixer un cap dès le premier jour, de ne jamais le changer même quand les gens disaient que ça n'allait pas marcher. Je n'ai pas changé d'un millimètre le cap. À la limite, les gens devaient me prendre pour un fou parce que quand ça marchait moins bien, je répétais souvent la même chose. J'étais hyper serein et sûr de moi. Et ma plus grande fierté a été de ne pas écouter les mauvaises langues ou les personnes qui donnent leur avis sans avoir toute l'information.

" JE SUIS ARRIVÉ DANS LE FOOT EN ME DISANT QUE JE N'ALLAIS PAS FAIRE DE LANGUE DE BOIS. ÇA PLAÎT, ÇA NE PLAÎT PAS. POUR MOI, L'OBJECTIF NUMÉRO UN, ÇA RESTE LES RÉSULTATS DU CLUB. SI CE N'ÉTAIT PAS LE CAS, JE N'AURAIS PAS INVESTI 80 MILLIONS D'EUROS SUR DES JOUEURS L'ÉTÉ DERNIER "

" ON N'A PAS LE LUXE DE RECEVOIR UN MILLIARD PAR AN OU 500 MILLIONS DONC JE DOIS DIRE QU'ON EST SANS DOUTE L'UN DES MEILLEURS CLUBS À RÉFLÉCHIR SUR LES BESOINS QU'ON VA AVOIR EN TRÉSORERIE, LE JOUEUR QU'ON VA VENDRE "

Comment tu définirais le projet lillois ?
C'est de faire du LOSC l'un des clubs les plus importants de France en résultats, en structures… En terme de trading, ça, ça me suit tout simplement parce que j'ai été honnête et que j'ai dit ce que les autres ne disent pas. C'est-à-dire que quand Lyon vend un joueur 60 ou 70 millions, personne ne parle de trading. C'est plutôt *« Ah, à Lyon ils sont forts ! »*. Pour moi, c'est la même chose, ce sont des mecs qui font du trading. Je suis arrivé dans le foot en me disant que je n'allais pas faire de langue de bois. Ça plaît, ça ne plaît pas. Pour moi, l'objectif numéro un, ça reste les résultats du club. Si ce n'était pas le cas, je n'aurais pas investi 80 millions d'euros sur des joueurs l'été dernier. *(Il répète)* L'objectif numéro un, c'est le club. Pour faire grandir un club, il faut être financièrement stable. Et pour être financièrement stable en France, il n'y a que trois façons. Si on prend tous les clubs de Ligue 1, qu'on les détaille un par un, vous verrez qu'il n'y a que trois façons. Soit vous avez un petit budget, vous connaissez le montant de vos droits TV, vous vous adaptez à ça et vous jouez la survie tous les ans. Je ne vais pas donner de nom mais regardez simplement les finances, on les connaît tous ! Donc tous les ans, vous jouez le maintien. Ce n'est pas le LOSC ! Ce n'est pas ce dont j'ai envie, ce n'est pas l'ambition que j'ai pour le LOSC. Deuxième alternative : vous avez derrière vous un état. Les gens critiquent ça. Mais si moi j'avais accès à ça, je ne me gênerais pas ! Jamais de la vie ! Je ferais pareil ! Et la troisième alternative, c'est finalement : quel est votre autre actif au-delà des gens qui viennent au stade ? La seule chose qui vous reste, ce sont les joueurs ! Donc pourquoi en connaissance de cause acheter des joueurs qui sont quasiment invendables quand vous savez le risque que vous allez prendre ? Et pourquoi pas acheter des joueurs de talent utiles sportivement bien sûr mais qui vous permettront d'avoir un club stable financièrement ? Moi j'ai opté pour la deuxième option et je me suis fait critiquer. Mais en réalité, tout ce que j'ai fait, c'est mettre le club sur des rails, de façon stable et de façon à ce que tous les ans, nous soyons compétitifs parce que nous avons la capacité d'investir et d'être financièrement dans les clous.

La valeur de l'entreprise, ce sont ses actifs ?
La valeur de l'entreprise, ce sont ses actifs. Et dans le foot, l'actif principal c'est le joueur.

Dans le *Financial Times*, tu avais déclaré : *« Dire que nous sommes le meilleur club du monde en trading de joueurs ne serait pas si éloigné de la vérité »*. Qu'en est-il ?
J'ai dit ça, mais il faut connaître le contexte dans lequel j'ai dit ça. La question a été posée un peu de la même manière qu'a été posée celle d'avant. Et ce qui était marrant, c'est que j'ai répondu : *« On l'est, pour deux raisons. Parce qu'on est meilleurs que certains*

" LE PLUS BEAU COMPLIMENT QUE LUIS ET MOI AYONS EU DE CHRISTOPHE, ÇA A ÉTÉ D'ENTENDRE QU'IL N'AVAIT JAMAIS EU UN GROUPE AVEC LE TALENT QU'IL Y A AU LOSC "

mais aussi parce que ce que j'ai dit avant, on doit le faire ». Comme j'ai dit : si j'avais tous les ans un milliard à dépenser sans faire de ventes de joueurs, je dirais que je suis le meilleur club au monde à dépenser de l'argent *(rires)*. Malheureusement, on n'a pas le luxe de recevoir un milliard par an ou 500 millions donc je dois dire qu'on est sans doute l'un des meilleurs clubs à réfléchir sur les besoins qu'on va avoir en trésorerie, le joueur qu'on va vendre... J'aurais pu être plus technique mais ça aurait été compliqué ! Donc j'ai répondu ça comme ça *(sourire)*.

Quelles relations entretiens-tu avec Luis Campos et Marc Ingla ?

Ce sont des amis. Avec Luis, on se parle 5-6 fois par jour. Mais c'est un truc de fou, on ne parle pas que de foot ! On parle de tout ! Mais le foot est présent dans la majeure partie de nos discussions. Avec Marc, on se parle sur la partie administrative, financière, contractuelle et marketing. C'est la grande force de Marc. Il a été la personne qui a signé le contrat Nike au FC Barcelone et qui a permis au club de passer dans une autre dimension. C'est lui qui a protégé et fait grandir Lionel Messi. C'est quelqu'un qui a beaucoup d'expérience dans cette partie-là du business. On se parle beaucoup.

Ce n'est pas compliqué pour un entraîneur de travailler avec des joueurs qu'il n'a pas forcément choisis ?

Je connais des entraîneurs dans des clubs où c'est compliqué parce que non seulement ils n'ont pas choisi les joueurs, mais ces derniers ne sont peut-être pas au niveau. Là, c'est galère *(rires)*. Le plus beau compliment que Luis et moi ayons eu de Christophe, ça a été d'entendre qu'il n'avait jamais eu un groupe avec le talent qu'il y au LOSC. Mais le challenge au LOSC ne sera jamais le talent. On va toujours parier sur le talent. On parie sur de vrais joueurs de foot. Pour moi, un joueur qui est capable de marquer les différences, qui donne du spectacle, aura toujours la primeur sur un autre type de joueur. On parie aussi beaucoup sur les jeunes, pas forcément sur cette question de trading, mais parce qu'il y a quelque chose qui me plait énormément, c'est qu'un jeune joueur joue de façon beaucoup moins calculée. Ça peut mal se passer parce qu'il est en stress, parce qu'il joue devant 30, 40 ou 50 000 personnes, mais en même temps, si nous parvenons à lui donner confiance, je préfère 1 000 fois un joueur de 18 ans à un joueur de 30 ans qui a déjà tout vécu et qui est déjà tellement formaté, que finalement il ne surprendra pas. Alors que l'autre surprendra. Et ce côté surprise, c'est quelque chose de beau dans le foot. En tant que gamin, j'ouvrais mes cartes Panini pour voir ce qui allait arriver. Aujourd'hui, quand on fait venir un joueur comme Jean Onana, on a Cheikh Niasse par exemple, on n'a pas trop eu l'occasion de voir Timothy Weah, mais pour moi, c'est excitant de me dire qu'un tel va jouer ou rejouer. Dans le cas de Weah, on va découvrir tel joueur parce que même moi, je vais être là en train de me dire : *« Est-ce que ce qu'on a vu pendant six mois, une année, va se passer ? ».* Et quand ça se passe, c'est le kiff absolu *(sourire)*.

Tu te vois à Lille pendant combien de temps ?

J'ai 48 ans *(il marque une pause)*... J'ai entendu dire que la moyenne de vie pour les gens qui ont entre 45 et 50 ans va s'accroître. Alors disons pour 52 ans, quelque chose comme ça *(sourire)*.

On gère un club de foot comme une entreprise lambda ?

Oui, sur pas mal de choses. Et c'est ça qui est emmerdant pour les supporters et en partie la presse. Mais pas sur la partie

émotionnelle. J'ai investi dans pas mal de boîtes. J'en prends une par exemple : il y en a une qui fait des systèmes de moteurs électriques pour de grands groupes. On a une usine de prototypage où l'on voit arriver les prototypes. Je n'ai jamais pris une chaise pour me mettre au bout de la file de production et dire : *« Ça va sortir, ça ne va pas sortir, ça va le faire ou pas ».* Je ne suis pas hyper excité par un produit qui sort mais je suis excité par la boîte. Par contre, au foot, oui. J'ai toujours tendance à dire que je suis président avant que le match ne commence, je suis président après le coup de sifflet de l'arbitre, mais pendant 90 minutes, je suis supporter.

La pression est plus forte en tant que patron d'écurie ou en tant que propriétaire d'un club de foot ?

(Du tac au tac) De club de foot. *(Il répète)* De club de foot. Je ne suis jamais monté dans un taxi à Paris sans que le mec me dise : *« Purée, tu n'aurais jamais dû vendre Pépé ».* En Formule 1, il ne m'a jamais dit : *« Tiens, le week-end passé, l'arrêt sur les pneus, tu aurais dû faire ça… ».* Non, ça ne m'est jamais arrivé *(rires)*. Par contre, quand je monte dans un taxi à Paris, on me dit : *« Il n'y avait pas hors-jeu, l'arbitre, je ne sais quoi… »,* ça n'est pas du tout pareil *(sourire)*.

Il paraît que tu es un fou de tactique. C'est vrai ?

J'ai une tête un peu analytique on va dire. Je reçois parfois des compliments indirects, que ce soit de Christophe ou Luis, qui me disent *« On aime bien parler foot avec toi »* parce que je connais et que je donne parfois *(il coupe)*. C'est un peu hautain et prétentieux de dire que je donne des conseils *(il coupe)*. Je vais te dire un truc, c'est qu'après les matchs ou à la mi-temps, parfois on me demande : *« Ça donne quoi de là-haut ? ».* Parce qu'effectivement, j'ai une vision de la tribune qui n'est pas la même. Pour avoir fait beaucoup de sport et avoir joué au basket jusqu'à un niveau quand même très élevé, sur un terrain, tu as une vision plus 2D de ce qu'il se passe. C'est-à-dire que tu as tes lignes de passes, etc. Mais tu n'as pas de yeux derrière la tête, donc tu ne vois pas les mouvements de groupe. Quand tu joues milieu de terrain ou défenseur, beaucoup plus qu'attaquant, que tu le veuilles ou non, tu es souvent attiré par le joueur le plus proche de toi. Alors que tu ne te rends peut-être pas

" J'AI TOUJOURS TENDANCE À DIRE QUE JE SUIS PRÉSIDENT AVANT QUE LE MATCH NE COMMENCE, JE SUIS PRÉSIDENT APRÈS LE COUP DE SIFFLET DE L'ARBITRE, MAIS PENDANT 90 MINUTES, JE SUIS SUPPORTER "

compte qu'il y a quelqu'un qui est déjà en train de le couvrir et que toi tu laisses peut-être un espace pour quelqu'un d'autre. Quand tu es en haut, tu vois ça. Quand tu es en bas, même le meilleur joueur du monde sent le jeu, mais ne peut pas voir ça. Donc oui, j'ai aussi cet avantage d'avoir une vue en temps réel que les autres ont ensuite à la vidéo. Après, je ne descends pas dans les vestiaires pour casser les bonbons et dire : *« Allez les gars, il faut tout de suite passer en 4-3-3 »*, mais on échange sur ces trucs-là.

Tu t'es déjà rêvé en coach ?
Non, non, non. J'adore échanger avec Luis, Christophe, Marc. Mais je n'ai pas du tout ce potentiel.

Plus sérieusement, c'est le cœur ou la raison qui parle en cas de décision difficile à prendre ?
Pour le bien du club, la raison.

Tu devais reprendre l'Olympique de Marseille. Que s'est-il finalement passé ?
Je connais Margarita Louis-Dreyfus, donc on a déjà parlé à travers une analyse du club. Et à ce moment-là, Marc Ingla, avec qui je travaille depuis longtemps, me dit : *« Écoute, tu veux reprendre un club, tu devrais peut-être regarder »*. On a analysé le club. Il y avait certaines variables qui n'étaient pas négociables. Entre autres : avoir 100 % du capital. Et vers la fin de cette analyse, certaines choses ont changé. Pas forcément en mal. Mais Margarita m'a par exemple demandé que son fils détienne une partie des 5 % de la société du club. Pour moi, ce n'était pas envisageable d'avoir son fils. Même d'un point de vue structure financière, ça ne fonctionnait pas. Cela faisait que je ne pouvais pas acheter le club. À un moment donné, ça ne pouvait pas se faire. J'ai eu un appel à la dernière minute – gentil, hein ! – où elle m'a demandé si j'étais sûr de ma décision. J'ai répondu et voilà, ça ne s'est pas fait.

Avec le recul et ton expérience, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné d'un point de vue sportif avec Marcelo Bielsa ?
(Il réfléchit) Peut-être que pour quelqu'un d'extrême, il est peut-être allé trop loin dans ce qu'il a voulu faire. Il est peut-être allé… *(Il cherche ses mots)*.

Au bout de ses idées ?
Trop peut-être. Et comme il n'y avait pas de contre-poids… Même des gens intelligents peuvent parfois se tromper. Je pense qu'il s'est peut-être trompé sur certaines choses. Il n'a pas voulu travailler avec certaines personnes très importantes pour le club.

Si tu étais journaliste et que tu t'intéressais à Gérard Lopez, tu lui demanderais quoi ?
Il y a 2-3 trucs mais ce qui est mon dada en fait, c'est quelles sont les choses qui vont changer le monde ? Pourquoi on a réussi à monter tout plein de boîtes ? C'est parce qu'à chaque fois qu'on fait un pari, 5-6 ans après, on réussit le pari. Quand on le fait, les mecs se disent *« Ce n'est pas possible, ça ne va pas marcher ! »*. Et 5-6 ans après, les gens disent *« C'est incroyable ! »*. Donc peut-être une discussion autour de ce ressenti, de ce qu'il peut se passer. Et ensuite pour moi la partie la plus importante, c'est mon ressenti avec les gens. Ma grosse réussite, c'est de ne jamais être seul, c'est de toujours m'entourer de personnes en qui je peux avoir confiance. Et parfois la confiance est rompue. Mais ça fait partie du jeu. Donner sa confiance, c'est aussi prendre le risque d'être déçu. Mais pour moi, il y a un sujet intéressant autour de Gérard Lopez, c'est comment on gère cette variable humaine dans les aventures qui sont parfois compliquées. Parce que gérer un ordinateur ou une machine, c'est très binaire. Le truc marche ou ne marche pas, c'est 1 ou 0. Gérer un être humain, c'est un spectre d'émotions énormissime. Quand tu en gères un, c'est déjà compliqué. Mais quand tu en gères 20 c'est compliqué, quand tu en gères 100 c'est compliqué. Moi, j'ai souvent cet avantage de n'être jamais dans des boîtes quand elles deviennent grandes. Quand une boîte devient importante, normalement, je me retire du truc, ce sont d'autres qui gèrent. D'ailleurs, je n'ai pas du tout

" LE TRUC MARCHE OU NE MARCHE PAS, C'EST 1 OU 0. GÉRER UN ÊTRE HUMAIN, C'EST UN SPECTRE D'ÉMOTIONS ÉNORMISSIME. QUAND TU EN GÈRES UN, C'EST DÉJÀ COMPLIQUÉ. MAIS QUAND TU EN GÈRES 20 C'EST COMPLIQUÉ, QUAND TU EN GÈRES 100 C'EST COMPLIQUÉ "

" J'AI DE LA CHANCE DE VIVRE UNE VIE INTÉRESSANTE. JE FAISAIS DES NETTOYAGES DE BUREAUX À L'ÂGE DE 15 ANS, J'ÉTAIS VENDEUR POUR FOOT LOCKER À L'ÂGE DE 16, JE COUPAIS DU POISSON SUR LE MARCHÉ À 17, JE SUIS PARTI POUR LE BASKET AU MÊME ÂGE… À 10 ANS, QUAND J'ÉTAIS EN ESPAGNE, ON N'AVAIT PAS D'EAU CHAUDE NI DE TOILETTES DANS LA MAISON "

ce côté à gérer des processus larges. Je ne pense pas que je serais capable de gérer 10 000 mecs. Parce qu'il faut gérer les personnes. Si je ne connais pas les 10 000 mecs, je ne peux pas les gérer. C'est juste perso ! Je n'arrive pas à gérer les personnes comme des machines. Dans certaines choses, c'est un gros défaut. Dans d'autres domaines, comme le foot par exemple, c'est un énorme avantage ! Parce que moi, je sais quand un gamin n'est pas bien, qu'il y a un stress à la maison, un stress avec ceci ou des soucis dans le vestiaire. Je vois les choses, j'attends et ensuite j'interviens. Tiens, j'ai vu ça et souvent j'ai raison. Donc la gestion humaine est la chose la plus importante. Il y a des gens pour qui la gestion des processus… Les mecs qui gèrent d'énormes industries, c'est la gestion des processus, ce sont des spécialistes là-dedans et ce sont des gens qui pourraient tenir des conférences que tout le monde écouterait parce que c'est super intéressant. Moi, ce n'est pas ma force. Ma force, c'est d'essayer de toujours comprendre ce qu'il se passe avec les personnes, de savoir comment m'entourer et au-delà de ces deux choses-là, de ne jamais lâcher le morceau. Et ces trois trucs-là, ça fait que je gère mes trucs comme je le fais.

Quelle est la phrase qui te représente ?

Il y en a plusieurs ! Je lis beaucoup et il y a un très célèbre auteur américain qui s'appelle Robert Frost, il a écrit un truc peu connu, *The Road Not Taken*, qu'on peut traduire par *« Le chemin le moins parcouru »*. C'est un poème qui parle de deux choix dans la vie. Il dit qu'un jour, *« j'ai fait un choix et j'ai décidé de prendre un chemin qui semblait moins parcouru que d'autres et aujourd'hui, je suis encore sur ce chemin-là. Je ne sais pas si l'autre aurait été meilleur, mais en tout cas je n'ai aucun regret »*. Il y en a d'autres, c'est peut-être dans ce sentiment-là. J'ai toujours eu la chance, même dans les moments compliqués, de ne pas avoir de regret et de me dire que tout ce que je prends, c'est bonus, tout ce que je vis, c'est bonus. J'ai de la chance de vivre une vie intéressante. Je faisais des nettoyages de bureaux à l'âge de 15 ans, j'étais vendeur pour Foot Locker à l'âge de 16, je coupais du poisson sur le marché à 17, je suis parti pour le basket au même âge… À 10 ans, quand j'étais en Espagne, on n'avait pas d'eau chaude ni de toilettes dans la maison. Je ne suis pas Rémi sans famille, je ne vais pas commencer à verser la larme en parlant de galère et tout, parce que même là j'étais heureux ! J'ai toujours aimé ma vie, j'ai toujours kiffé ce que j'avais et ce que je n'avais pas, donc il n'y a pas de souci. Aujourd'hui, je suis plus sur ce que j'ai plutôt que ce que je n'ai pas. Donc je kiffe plus ! Je n'aimerais pas vivre la vie de quelqu'un d'autre, car je suis content avec ma vie.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

OLIVIER ECHOUAFNI

• Propos recueillis à Bougival, par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« QUAND ON EST COACH, ON PENSE À TOUT LE MONDE SAUF À SOI »

Après avoir disputé près de 500 matchs professionnels, Olivier Echouafni a embrassé une carrière d'entraîneur en 2013. Amiens, Sochaux, puis un virage à 360 degrés dans le football féminin avec l'équipe de France et le PSG. Depuis deux ans, l'ancien milieu de terrain tente de mettre fin à l'hégémonie lyonnaise en D1. L'occasion idéale de mieux décrypter le technicien à l'occasion de cet Instant Tactique.

LE VÉCU COMME JOUEUR

« Il y a plein de très grands entraîneurs qui n'ont pas été joueurs. Mourinho. Arsène Wenger n'a pas eu une très grande carrière de joueur. Il y en a d'autres. J'ai envie de dire que le seul avantage pour un ancien joueur, c'est sur la sensibilité de terrain. C'est-à-dire que quelquefois, il y a des choses inexplicables. On ne sait pas pourquoi, c'est un ressenti de terrain. Il n'y a que lorsqu'on a été joueur qu'on peut le comprendre. La différence est peut-être là. »

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Très tôt, à l'âge de 4 ou 5 ans, j'avais déjà un ballon dans les pieds. À un moment donné, j'aurais pu faire le choix d'aller vers un autre sport. J'adorais le sport et je faisais du judo. Mais les plannings ne me permettaient pas de pratiquer les deux sports. Il a fallu faire un choix très difficile parce que j'aimais ces deux sports. Le foot l'a emporté au détriment de mon entraîneur de judo qui voyait des choses en moi. Du coup, à 7 ans, j'ai commencé à vraiment me lancer dans le foot. Même si je jouais le dimanche, le samedi je passais toute la journée à jouer au foot. Le dimanche, si je jouais l'après-midi, le matin j'étais aussi sur un terrain. L'approche, c'est qu'il y a toujours eu quelque chose en moi. Depuis tout petit, ça ne m'a jamais lâché… et aujourd'hui encore ! »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« J'ai toujours eu un peu de recul quand j'étais joueur, par rapport à ce métier-là, mais je ne pouvais pas imaginer ce que cela pouvait être réellement. J'ai passé mes diplômes tout au long de ma carrière de joueur. J'écoutais les anciens qui me disaient régulièrement de préparer mon futur. Je les ai écoutés. J'ai essayé d'aller le plus loin possible dans ma carrière de joueur. J'ai eu la chance de pousser jusqu'à 38 ans. Tous les entraîneurs que j'ai côtoyés me prédestinaient à ce métier. C'est finalement ma femme qui m'a le plus orienté vers ça. Elle me disait : « Il faut que tu ailles passer tes diplômes parce que c'est en toi ». »

LES PRINCIPES DE JEU

« On peut avoir des idées, des convictions, mais je pense que le plus important, c'est de ne pas avoir trop de certitudes parce que le football vous remet toujours en place. La première chose, c'est de transmettre. J'ai ce devoir et cette obligation de transmettre aux nouvelles générations, aux joueurs ou aux joueuses. Faire profiter de mon expérience acquise auprès de différents entraîneurs – j'en ai eu 17, ce n'est pas rien – et m'inspirer de ce que j'ai connu à travers eux et la compétition. L'idée, c'est d'essayer de faire bien jouer mon équipe, trouver les solutions et leur donner les corrections. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« En fait, j'aime bien tous les systèmes de jeu. Que ce soit le 4-3-3 avec un 6 devant la défense ou le 4-2-3-1, avec un 10 dans l'interligne, dans un rôle autour de l'attaquant. Mais ça m'est arrivé, ces derniers temps, de jouer en 3-4-3, pour pouvoir bien gérer les espaces et prendre à revers dans la profondeur. Le 4-4-2 aussi… J'ai envie de dire que même si j'ai une préférence pour un 4-3-3 ou un 4-2-3-1, je peux jouer dans tous les systèmes. Et c'est donner une vraie culture tactique à ses joueurs, les faire réfléchir. Alors bien-sûr, ça va dépendre de l'état physique de mon effectif, des joueurs que je peux avoir à ce moment-là. Sont-ils adaptés au système que je veux mettre en place ? Puis un peu à l'adversaire que l'on va affronter. C'est plus évolutif qu'autre chose. »

" QUAND J'ARRIVE À METTRE DES CHOSES EN PLACE À L'ENTRAÎNEMENT ET À LES RETROUVER EN MATCH, C'EST DÉJÀ QUELQUE CHOSE DE TRÈS POSITIF. J'AI LE SENTIMENT QU'ELLES METTENT EN APPLICATION CE QUE L'ON TRAVAILLE AU QUOTIDIEN ET QU'ELLES SONT À L'ÉCOUTE "

" UN ENTRAÎNEUR AIMERAIT GAGNER SES MATCHS ET BIEN JOUER. TOUT ENTRAÎNEUR RÊVE DE ÇA. MAIS CE N'EST PAS AUSSI SIMPLE "

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Il n'y a pas de bonne définition type ! On ne va pas regarder dans le Larousse (rires) ! Un entraîneur aimerait gagner ses matchs et bien jouer. Tout entraîneur rêve de ça. Mais ce n'est pas aussi simple. Aujourd'hui, nous sommes dans une vision où le résultat prime sur le contenu. C'est pour ça que c'est difficile d'avoir les deux. Pourtant, certains y parviennent. Ils y arrivent parce qu'ils ont des groupes talentueux, capables de faire la différence. En ce qui me concerne, quand j'arrive à mettre des choses en place à l'entraînement et à les retrouver en match, c'est déjà quelque chose de très positif. J'ai le sentiment qu'elles mettent en application ce que l'on travaille au quotidien et qu'elles sont à l'écoute. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Le coach est manager. Il faut qu'il arrive aussi à s'oxygéner. La plus grosse problématique pour un entraîneur, c'est qu'on a tellement la tête dans le guidon que parfois on ne voit plus rien. Il faut prendre du recul. Et la psychologie, en cela, est très importante. Encore plus chez les filles parce qu'il y a une sensibilité bien plus grande. Le poids des mots est important. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE ÉQUIPE FÉMININE ET MASCULINE

« Il y a une sensibilité différente. Il faut être à la fois avenant dans l'empathie, mais en même temps directif dans ce que l'on veut voir. Ce sont des joueuses de haut niveau, elles attendent qu'on leur apporte des choses de par nos expériences passées. La différence, c'est qu'elles ont besoin d'avoir plus d'explications que les garçons. Mais les entraînements sont pareils. Les matchs également. Il y a un petit décalage sur le plan athlétique, mais pour le reste c'est discipliné, rigoureux et ça va au combat. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Il faut vivre avec son temps. Aujourd'hui, c'est vrai que le téléphone, les réseaux sociaux, les ordinateurs, les séries, on entend que ça. Mais il faut s'adapter, c'est tout. Il y a des revers de médailles évidemment, parce qu'il faut aussi s'en servir. Moi, je n'y suis pas du tout, mais j'arrive à savoir des choses quand même. Quand on a une joueuse qui part faire des courses en centre-ville et qui mange un hamburger (rires), les réseaux sociaux nous servent aussi ! Mais que pourraient dire nos parents et nos grands-parents sur la génération d'aujourd'hui ? On sait qu'ils sont passionnés, mais je trouve qu'ils ont tendance à s'éparpiller, à ne pas être concentrés comme il faut. Surtout qu'on a des devoirs et des obligations quand on est professionnel. À un moment, il faut savoir se remettre en question. Tout cela est lié aux environnements qu'il peut y avoir autour, et qui ne sont pas toujours fiables, que ce soit les agents ou les familles parfois manipulées. Aujourd'hui, les joueurs sont livrés à eux-mêmes. Ils sont en manque de repères donc il faut les aider dans ce sens-là. Ce n'est pas facile parce qu'il y a parfois des conflits, mais l'entraîneur est seul. Quand j'étais joueur, je ne pensais qu'à moi. Par contre, quand on est entraîneur, on pense à tout le monde sauf à soi. La grande différence est là. »

My LIGUE 2 AVEC ENZO LE FÉE

• Propos recueillis par Rafik Youcef à Lorient - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Titularisé à la surprise générale en début de saison, Enzo Le Fée n'a plus quitté le onze de départ du FC Lorient. Tombé sous le charme de son meneur de jeu, Christophe Pélissier ne peut se passer de lui. Le gamin de Keryado n'est pas seulement beau à voir jouer, il est également intéressant à entendre. Entretien.

LIGUE 2

« SI JE VEUX UN TRUC, IL FAUT QUE JE L'OBTIENNE AU PLUS VITE »

Mon père m'a mis au foot tout jeune. Quand il était petit, c'était un crack, il était trop fort. Après, il s'est passé des choses dans sa vie qu'ils l'ont empêché de faire carrière dans ce sport. Du coup, il voulait absolument que je marche sur ses pas et que je fasse mieux que lui. Comme il était absent du fait de son incarcération, c'est mon grand père paternel qui m'encourageait. Ma mère aussi me soutenait à fond, même si elle était plus branchée hand.

La question du moment tourne autour de mon nom. Je ne porte pas celui de mon père qui est Lamprière. Je suis d'accord pour changer, le seul problème, c'est qu'aujourd'hui, je suis connu sous le nom de Enzo Le Fée. Alors, je pense mettre Enzo Le Fée-Lamprière. Enfin on verra. Il faut que je réfléchisse. Ma mère n'est pas contre, ça ne la dérange pas, car elle a connu aussi une histoire compliquée. Le Fée, ce n'est pas son vrai nom. C'est le père de sa sœur qu'il l'a reconnue car son père biologique est parti pendant la grossesse de sa maman. Sacrée histoire hein…

Parlons football, je joue au FC Lorient depuis l'âge de 8 ans. Je me définis comme un joueur créatif, spontané, technique et qui comprend bien le jeu. J'aime le jeu, peut-être trop parfois *(rires)*. Depuis le début de saison, j'enchaîne les matchs, mais je n'ai pas de stats. Je me demande souvent : *« Mais qu'est-ce qu'il me manque ? »*. Je dois devenir plus tueur, me concentrer davantage sur l'efficacité. Les stats m'attirent, mais je n'arrive pas à m'ancrer ça dans la tête une fois sur le terrain. Ça va venir avec le temps, je reste patient.

Face à Orléans, je suis parti tout seul au but depuis le milieu de terrain. Une fois face au but, je vois que le gardien s'avance, je cherche à mettre un piqué du pied gauche. Et là, je tape dans le sol et je me

TITULAIRE SURPRISE

« Lors du premier match de la saison, je ne m'attendais vraiment pas à être titulaire. Si l'ancien coach était resté, je me serais attendu à jouer car il me connaissait. Mais là, vraiment pas. Quand il y a eu le changement, je me suis dit : « Eh voilà, il faut tout reprendre à zéro et refaire ses preuves ». Lorsque le nouvel entraîneur m'a mis, j'ai eu une grosse montée de stress. Je ne pensais pas qu'il allait directement me faire confiance. Ce premier match a lancé ma saison parce que j'ai fait une bonne prestation face au Paris FC. J'ai montré que j'avais le niveau Ligue 2 et c'est allé tout seul. Bon, j'ai aligné beaucoup de titularisations, mais je reste quand même le petit jeune. Je me remets beaucoup en question. Je suis quelqu'un de très perfectionniste. Quand je fais un truc, je veux que ce truc soit clair et net. »

défonce la cheville alors que je m'apprêtais à mettre mon premier but en Ligue 2. J'étais dégoûté. Dans le vestiaire, tout le monde rigole sur moi et me répète : *« C'est quand que tu vas marquer ? »*. Il faut que je les fasse taire *(rires)*. Sur le terrain, je me sens bien techniquement. Après, c'est un championnat très physique. En Ligue 2, il n'y a pas de petites équipes. Tout le monde peut battre tout le monde. Comme on dit, c'est un championnat *« bourbier »*. Ça rentre beaucoup dedans. Pour un joueur technique, c'est dur de s'exprimer. Quand tu joues à la maison sur une bonne pelouse, ça se passe bien, tu te régales. Mais quand tu évolues sur des terrains abimés face à des équipes agressives, c'est la galère.

Dans la vie, je n'aime pas me retrouver seul. Je suis toujours avec mes potes ou ma famille. Je vis seul, mais il y a toujours quelqu'un avec moi. Sinon, je suis gentil, généreux, souriant, je suis même devenu calme. Allez, je peux aussi dire que je suis un peu branleur *(sourire)*. J'aime bien les petits trucs cons, les petites bêtises. Par exemple, si je vois quelqu'un en train de dormir, je vais m'amuser à le réveiller. Je suis un peu un gamin. Mais attention, je sais être mature quand il le faut. Mon plus grand défaut : je suis quelqu'un de très impulsif. Je fais beaucoup de choses sur un coup de tête. Par exemple, si j'ai envie d'acheter une paire de chaussures tout de suite, bah, j'y vais directement, je n'attends pas. Si je veux aller faire un karting à Vannes, je fonce. Si je veux un truc, il faut que je l'obtienne au plus vite. Je suis très exigeant et chiant.

Si je devais citer une phrase qui me représente, ce serait : *« Je n'oublie pas, mais je pardonne »*. On va dire qu'on me l'a déjà fait à l'envers. Des potes à moi en plus. Et comme je suis quelqu'un de très affectif, quand j'aime quelqu'un, j'aime quelqu'un. Même s'il se comporte mal avec moi, je lui pardonne, mais je n'oublie pas. Ils ont eu des paroles assez dures à mon égard. Je t'ai dit que j'étais un mec généreux. Donc quand je vais quelque part avec des amis, je paie. Et le jour où tu commences à mettre tes sous de côté et que tu paies moins, les gars disent : *« C'est devenu un radin »*. Alors que je continue de payer à chaque fois. Depuis que j'ai les moyens, j'essaie de faire plaisir à mes potes et de les aider. Et entendre ce genre de phrases, ça fait quelque chose. Mais comme je suis avec eux depuis petit, je ne peux pas me séparer d'eux comme ça. Mais je n'oublie pas ce qui a été dit, je n'oublie pas ce qui a été fait.

APRÈS UN DÉBUT DE SAISON HISTORIQUE, SEDAN MARQUE LE PAS. S'IL RESTE ENCORE DE NOMBREUX MATCHS, LE PRÉSIDENT DU CSSA, MARC DUBOIS, DÉCRYPTE LE PROJET DU CLUB. POUR L'ACCOMPAGNER DANS CE NUMÉRO, LE COACH DE MDA FOOT, CRIS. L'ANCIEN LYONNAIS ÉVOQUE SA NOUVELLE CARRIÈRE.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

Par Erwann Penland et Florian Sermaise - Photo Icon Sport & DR

LE PROJET CLUB

CS SEDAN ARDENNES

Quelle meilleure idée de cadeau qu'une montée à l'étage supérieur ? Afin de célébrer comme il se doit son centenaire, le Club Sportif Sedan Ardennes, épouventail de National 2, s'attele à rapidement retrouver le devant de la scène hexagonale. Et, accessoirement, son lustre d'antan. En pleine ligne droite vers le dénouement de la saison, entretien avec Marc Dubois, ambitieux président des Sangliers.

MARC DUBOIS

67 ANS
PRÉSIDENT ET ACTIONNAIRE DU CLUB SPORTIF SEDAN ARDENNES DEPUIS 2013
PRÉSIDENT FONDATEUR DU GROUPE APLUS EN 1989

Au souvenir du bon vieux temps. Véritable rouleau compresseur dans son groupe A de National 2, le Club Sportif Sedan Ardennes, devenu centenaire en 2019, est en quête de son glorieux passé. Et cherche, par la même occasion, à tourner la page d'une décennie marquée par une liquidation judiciaire en 2013 et l'échec d'un rachat par le prince Fahd d'Arabie Saoudite trois ans plus tard.

" IL FAUT ÊTRE INGÉNIEUX "

« Bien sûr, on a commis des erreurs, reconnaît le président sedanais Marc Dubois. *De 2013 à 2015, on a enchaîné deux montées successives. Au départ, nous recherchions des partenariats, mais ceux-ci ne se sont pas concrétisés. Puis il y avait l'absence d'un projet réel. Depuis 2016, on commence à le construire tant au niveau sportif qu'administratif. Il faut être ingénieux, trouver les bonnes idées. Il faut en permanence apprendre des choses parce que c'est un sport extrêmement exigeant. Il y a un degré de compétitivité, même à notre niveau, extrêmement fort. C'est un projet qui dépasse le cadre du football. »*

Entouré de ses collaborateurs, le dirigeant fixe alors la ligne de conduite du CSSA. *« Quand je suis arrivé en 2013, le football n'était pas mon sport de passion. Je l'ai abordé rapidement comme un chef d'entreprise, j'ai mesuré les difficultés et le contexte pas évident. Aujourd'hui, en National 2, Sedan est le club le moins soutenu par les collectivités. Le département et la ville ont des moyens essentiellement liés à la démographie. Automatiquement, ça nécessite soit des exploits dans le temps, soit des modèles économiques. Il a fallu se creuser la tête pour trouver les solutions qui permettent de pérenniser »*, resitue le fondateur du groupe Aplus.

UN PROJET EN TROIS VOLETS

« Le projet de Sedan se répartit en trois volets. Il y a bien évidemment l'aspect football, sans lequel il n'y aurait pas le reste. Le projet sportif est de remonter le plus haut possible et le plus vite possible. Une fois qu'on a dit ça, la réalité c'est que Sedan, désormais centenaire, n'est jamais parvenu à trouver un équilibre financier pérenne », présente le patron d'un club auteur d'une impressionnante série de 13 victoires consécutives en première partie de saison.

« L'idée est également d'avoir un modèle économique : aujourd'hui c'est la formation, le trading, poursuit-il. *On va s'inscrire dans cette démarche-là. Mais pour le faire, il faut être à un certain niveau. Il faut aussi avoir la protection juridique du statut d'un centre de formation professionnel. C'est tout ça qu'il faut obtenir*

" QUAND JE SUIS ARRIVÉ EN 2013, LE FOOTBALL N'ÉTAIT PAS MON SPORT DE PASSION. JE L'AI ABORDÉ RAPIDEMENT COMME UN CHEF D'ENTREPRISE, J'AI MESURÉ LES DIFFICULTÉS ET LE CONTEXTE PAS ÉVIDENT "

et atteindre le plus vite possible. C'est pour ça qu'à côté, on travaille sur un projet économique. On est spécialisés en matière de bien-être et de tourisme lié à l'eau – balnéo, thalasso, spa – depuis 30 ans. Il fallait trouver quelque chose d'innovant, de structurant, qui permette de faire fonctionner un complexe touristique. C'est l'élément qu'on a défini. »

Deux volets qui en appellent un troisième pour compléter le « *CSSA Global Project* », présenté le 15 février dernier lors du choc face à Bastia. À savoir *« un projet de territoire éducatif et sociétal au cœur des Ardennes transfrontalières et pas uniquement françaises, qui permet d'avoir l'ensemble d'un projet cohérent global. C'est ce qu'on a mis en place et commencé à expliquer depuis le centenaire fêté en septembre dernier, et que l'on va développer tranquillement dans les semaines à venir. L'idée est de fédérer des partenariats autour du projet comme le font les clubs de Ligue 1, de créer une communauté qui va regrouper toutes les facettes économiques et sportives »*.

DES AMBITIONS EN MATIÈRE DE FORMATION

« Un vrai projet vitrine de territoire » sur lequel Marc Dubois s'appuie pour retrouver l'identité d'un club formateur. *« On affiche des ambitions en matière de formation. Malheureusement, on ne peut pas tout faire. On ne peut pas se permettre d'investir sur un schéma financier et économique certain quand vous n'avez pas le juridique qui vous permet la sécurité. Nous sommes plutôt en post-formation et c'est à l'image de l'équipe première : elle ne s'est pas constituée en prenant les top joueurs dans d'autres clubs. Malgré tout, nous sommes totalement imprégnés de ça. D'ailleurs, les joueurs qui viennent ont toujours en tête cette image du club formateur ou qui fait grandir des joueurs. »*

« Mais dès qu'on aura le statut pour évoluer en Ligue 2, on repartira très fort sur la formation, c'est certain », promet le Sedanais, conscient de l'attente procurée par un retour du CSSA sur le devant de la scène hexagonale. *« Je me déplace beaucoup pour faire la promotion du club et de son projet en France comme à l'étranger. Partout, les gens connaissent Sedan. Certaines équipes brillent davantage et possèdent de plus gros palmarès. Mais là, on parle de popularité. Clairement, le club fait partie des plus populaires de l'histoire du foot français. Déjà, il a 100 ans, peu ont cet âge-là. Et nous faisons tout pour renouer avec cette image. Et quand je dis « nous », c'est également toutes les strates des collectivités territoriales, que ce soit la ville, l'agglomération, le département ou la région. Il y a vraiment un gros sentiment d'appartenance des Ardennais à leur formation. »* Et tellement plus encore.

" DÈS QU'ON AURA LE STATUT POUR ÉVOLUER EN LIGUE 2, ON REPARTIRA TRÈS FORT SUR LA FORMATION, C'EST CERTAIN "

« LE BUT QUI BUZZE »

Un ballon qui traîne dans la surface avant d'être finalement renvoyé de la tête. C'est le moment idéal pour placer une volée. Celle de Johann Brun avec Laval lors de la 21ème journée de National est parfaite. Des vingt mètres, elle part tel un missile dans la lucarne de Souchaud, dernier rempart désabusé de Quevilly.

« LE COUP DE FIL À CRIS »

Après avoir effectué ses premiers pas d'entraîneur à l'Olympique Lyonnais, avec les jeunes puis la réserve gone, l'ancien défenseur Cris poursuit son parcours sur le banc de Monts d'Or Anse Foot (MDA) en National 2. Entretien.

Tu as été nommé entraîneur de MDA Foot l'été dernier. Où en es-tu désormais dans l'obtention de tes diplômes ?
Il ne me reste plus qu'un dernier diplôme à décrocher : le Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football (BEPF). Les inscriptions pour la session 2020/2021 ont eu lieu fin janvier dernier. Les diplômes que je possède pour le moment me permettent d'entraîner en National 2, mais pas en National, Ligue 2 et Ligue 1.

Tu as effectué tes premiers pas comme coach à Lyon avant de prendre les reines de MDA Foot. Que retiens-tu de cette expérience à l'OL ?
C'était un objectif. J'ai entraîné les jeunes de l'Olympique Lyonnais pendant quatre ans. C'était une superbe expérience au niveau apprentissage et formation. Mais je voulais passer à une autre étape : celle d'entraîner les grands, les adultes, d'avoir une équipe, de faire mon planning, de gérer mon vestiaire et de prendre des décisions. À Lyon, je ne pouvais pas faire tout ça. C'était plus éducatif. J'allais sur le terrain pour faire des séances avec les joueurs et basta. Donc j'ai choisi d'entraîner MDA. Puis je ne déménage pas hors de la région lyonnaise. Et dans ma volonté de passer des étapes, diriger une équipe de National 2, c'est un apprentissage supplémentaire.

Quel style d'entraîneur est Cris ?
(Rires) Les gens parlent beaucoup du défenseur que j'étais, de mon surnom de « Policier ». Je suis très exigeant, mais j'aime bien le ballon ! J'aime bien que mes joueurs se fassent plaisir. En revanche, il faut aussi avoir l'exigence et l'intelligence de savoir ce qu'on va faire sans le ballon. Que ce soit au haut niveau ou non, les joueurs aiment jouer avec la balle. Et moi, j'aime aussi qu'ils sachent jouer sans. Après, chaque joueur a son caractère et sa manière de jouer. Et savoir jouer sans le ballon, c'est aussi le respect du collectif, le respect de l'exigence et celui de faire les efforts les uns pour les autres.

Ton expérience d'ancien joueur de haut niveau compte dans tes projets ?
Oui, un peu. Ils connaissent l'exigence que je peux mettre en place. Ils savent aussi que tout ce dont je parle, je l'ai vécu. Je ne veux pas dire n'importe quoi, donc tout ce que je dis, c'est ce que j'ai vécu. J'ai eu le plaisir de côtoyer pas mal d'entraîneurs de haut niveau, en club comme en sélection. Et pour moi, c'était une véritable école.

" ON SAVAIT QU'ON ÉTAIT DANS UN GROUPE DIFFICILE, ON N'A PAS CHANGÉ NOTRE OBJECTIF "

NATIONAL
FFF

« LA COMPÉTITION À SUIVRE »

Indécis, il l'est et risque de le rester jusqu'en mai prochain. Le championnat National tient toutes ses promesses cette saison. Si l'heure est pour le moment aux surprises sur le podium, les gros bras du championnat n'ont pas dit leur dernier mot et pourraient bien les coiffer sur le fil.

-CHAR LOTTE- -BIL BAULT

« MON PREMIER COMBAT, C'ÉTAIT CONTRE LES PRÉJUGÉS ! »

Propos recueillis par **Gabriel Vanhoutte** - Photo **Icon Sport**

À 30 ans, Charlotte Bilbault est installée en première division, en tant que capitaine des Girondins de Bordeaux. La native du Cher, arrivée en Gironde l'été dernier, s'est confiée sur sa jeunesse, son club actuel et évidemment l'équipe de France, avec qui elle a disputé le dernier Mondial.

Quel est ton rêve ultime de footballeuse ?
Forcément de gagner un titre avec la sélection. Le titre national, pour l'instant, ce n'est pas l'objectif à Bordeaux. Je pense qu'il faut y aller étape par étape. L'idée est de mettre en place les méthodes du nouveau staff arrivé cette année. Donc, on y va progressivement. Après à terme, toute compétitrice a envie de remporter des titres, c'est évident. Des titres avec son club d'abord, puis avec sa sélection.

Quelles sont tes sources d'inspiration sur le terrain ?
Même si j'arrive à un âge un peu tardif, à 30 ans, j'ai toujours envie de progresser. Je sais qu'on peut encore progresser à n'importe quel âge. J'ai des objectifs avec le club et avec la sélection, donc ça me pousse à me dépasser, à aller plus loin et continuer d'aller de l'avant.

Quelle est la joueuse qui t'a le plus impressionnée ?
Ça n'est pas évident… J'aurais plus tendance à dire Megan Rapinoe. Elle a été mise en lumière et a fait le travail pendant la Coupe du Monde cet été. Je trouve que c'est une joueuse avec un incroyable talent, qui peut faire la différence à tout moment. J'ai pu la voir notamment quand on a joué contre l'Olympique Lyonnais, puis en sélection. C'est une très bonne joueuse, ça c'est sûr.

Dans ta jeunesse, tu étais la seule fille scolarisée en section sportive du collège Louis Armand de Saint-Doulchard. C'était difficile de se faire une place dans ce monde masculin ?
C'est vrai qu'au début, ça a forcément été un peu compliqué avec les garçons parce que j'étais en section sportive au collège. En quatrième et troisième, les garçons étaient dans l'optique d'intégrer un centre de formation, notamment celui d'à côté, l'UFR de Châteauroux, où a été Morgan Sanson. Ils avaient tous cette idée-là, devenir pros et intégrer ce centre. Ça a été un peu difficile au début de m'intégrer avec les garçons parce qu'eux se croyaient – certains - déjà loin. Ils étaient entre eux, et la fille qui faisait du foot n'était pas forcément la bienvenue. Après, à travers le foot, ça s'est bien passé. Puis, ils ont vu que je savais jouer, et qu'à part ça, j'étais bien avec eux. Ensuite, j'ai été en classe et ça se passait très bien, ils ont bien pris soin de moi. Au début, ils ne comprenaient pas qu'une fille fasse du foot. Ils étaient dans l'optique de devenir professionnels, et une fille qui faisait du foot, ce n'était pas cohérent. Mais je me suis exprimé autour d'eux et avec eux. On a appris à se connaître avec le cursus scolaire, ça a aidé et c'était important. Mais encore une fois, au début, ils ne comprenaient pas qu'une fille fasse du foot, ça n'était pas habituel.

" J'AI 30 ANS, JE CHERCHE AUSSI UNE STABILITÉ. JE PEUX ENCORE JOUER AU FOOT DES ANNÉES, ÇA N'EST PAS UN PROBLÈME. IL Y A UN NOUVEL OBJECTIF ICI AUX GIRONDINS, AVEC L'AMBITION DE FAIRE GRANDIR LA SECTION FÉMININE "

Est-ce que tu imaginais un seul instant à cette époque que tu en arriverais là où tu es maintenant ?
(Rires) Pas du tout ! Pas du tout parce que, quand j'étais en quatrième/troisième, je faisais du foot car j'aimais ça. Mais de me dire que je pourrais en vivre à l'heure actuelle, que je pourrais être en sélection, non, pas du tout ! J'étais encore jeune et insouciante, je ne pensais pas à ça. Je ne savais pas où le foot pourrait m'amener. Justement, mon premier combat, c'était par rapport aux garçons, contre les préjugés, pour montrer qu'une fille pouvait faire du foot. C'était le premier combat dans ma discipline. Après, plus les années avançaient et plus je passais des étapes qui me faisaient dire que *« oui, peut-être que je pourrais faire du foot plus tard »*. Le foot féminin s'est développé de plus en plus et c'était cohérent avec les étapes de ma progression. Finalement, tout s'est bien goupillé. Maintenant je peux en vivre. Mais, au départ, jamais je ne m'étais imaginé que je pourrais en vivre. Puis, je n'étais pas non plus dans l'optique de faire du foot toute ma carrière. Ça n'était pas une idée.

Tu viens de prolonger ton contrat jusqu'en 2022. C'est une volonté de t'inscrire dans la durée en Gironde ?
Je pense que c'était tout bon pour moi de rester aux Girondins. J'ai 30 ans, je cherche aussi une stabilité. Je peux encore jouer au foot des années, ça n'est pas un problème. Il y a un nouvel objectif ici aux Girondins, avec l'ambition de faire grandir la section féminine. Pour l'instant, on fait un très bon début de saison. Dans l'ensemble, championnat et Coupe de France, on est très bien. On se rapproche des objectifs du club. On va faire une demi-finale de Coupe de France, c'est historique ! On ne va pas s'arrêter là, car on a envie de faire rêver les gens qui sont ici. Après, j'ai signé pour deux ans supplémentaires, mais dans le foot, on ne sait pas de quoi est fait demain. Parfois, on a des opportunités, on les laisse passer, on les regrette après… J'ai prolongé car je pense que c'est cohérent pour moi, pour mon futur. J'en suis très contente.

Un nouvel entraîneur est arrivé cet été avec son staff, Pedro Martinez Losa. En novembre dernier, tu expliquais *« qu'ils n'ont pas hésité à bousculer les habitudes »* en place. Qu'est-ce que ce nouveau staff apporte concrètement dans le projet girondin ?
C'est une autre culture, dans le foot ou le relationnel. Ils sont très proches de nous, ils nous protègent. C'est beaucoup d'exercices très tactiques et très enrichissants, en faisant appel à de la vidéo. C'est une autre approche du football.

Voilà cinq ans que tu es chez les Bleues. Que ressent-on quand on découvre son nom dans la liste pour la première fois ?
(Rires) C'est indescriptible ! Je pense que toute petite fille rêve de porter le maillot de l'équipe de France. C'est une grande fierté de représenter son pays, avec la Marseillaise… C'est une grande fierté pour soi-même, mais surtout pour sa famille, pour les gens qui nous accompagnent au quotidien. Il y a beaucoup de sacrifices, on est souvent loin de nos familles. Le foot est une école de la vie, qui nous apprend les valeurs du sport et de la vie en général. Il y a beaucoup de rapports humains. C'est une fierté, un moment magique. Et quand on y va une fois, on veut y retourner à chaque fois.

Cette année 2019 a quand même marqué deux nouvelles étapes pour toi : un premier but (contre l'Uruguay) et un premier Mondial avec les A. Est-ce un cap franchi ou la continuité de ton travail ?
Je n'ai jamais pensé à faire une Coupe du Monde, même il y a deux ans de cela *(rires)*. En plus, je sortais d'une commotion cérébrale, il y a trois ans, donc j'étais plus dans l'optique de me remettre comme il faut. Forcément, pour toutes les joueuses, c'est dans un coin de la tête. Mais je n'y croyais pas, jusqu'au jour où un an avant le Mondial, la coach (Corinne Diacre, ndlr) m'a appelé pour un rassemblement. J'y suis allée en me disant pourquoi pas. J'ai eu l'occasion de faire partie de ce groupe et j'y suis restée jusqu'à la Coupe du Monde.

Disputer un Mondial en France, ça représente quoi ?
C'est le petit effet en plus ! On avait nos amis, nos familles. C'était un moment indescriptible. Même quand on en reparlera dans quelques années… C'était magnifique de voir tous ces stades pleins, de procurer des émotions aux gens, je crois que c'est le plus important. On voyait dans les stades les familles, les enfants, c'était des moments très importants. On peut parler du foot, mais aussi de la vie en général. Ce sont des moments où l'on peut réunir des générations, on peut rassembler des personnes qui sont parfois en difficulté. Leur transmettre des émotions comme celles-là, il n'y a rien de plus beau. Au niveau footballistique, c'était une première compétition très enrichissante, bien qu'on n'ait pas atteint les objectifs que l'on s'était fixés. Quoi qu'il en soit, cela reste une expérience exceptionnelle pour moi.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Carpe Diem ! Pour moi, c'est jour après jour, étape après étape. Dans la vie, il y a des opportunités, il faut savoir les saisir. Parfois, on les regrette. Il faut vivre au jour le jour !

" J'Y SUIS ALLÉE EN ME DISANT POURQUOI PAS. J'AI EU L'OCCASION DE FAIRE PARTIE DE CE GROUPE ET J'Y SUIS RESTÉE JUSQU'À LA COUPE DU MONDE "

EN MODE SUPER-HÉROS

Il y a les grands joueurs et les très grands joueurs. Les héros et les Super-Héros. Souvent, ce sont les mêmes et parfois, il suffit d'un simple élément de décor pour qu'ils passent de l'un à l'autre en une fraction de seconde. Ils enlèvent leurs lunettes ou enfilent un lycra bleu ciel pour devenir tout simplement injouables. + Par **Ianis Periac** +

EN MODE SUPER-HÉROS : ZLATMAN

EN MODE NORMAL : NOLAN ROUX

ZLATAN IBRAHIMOVIC DANS UN MATCH SANS ENJEU

Étiquette collée sur le front, Zlatan est tout petit quand l'enjeu devient très grand. Lest stats ne mentent pas : 10 buts en 38 matchs à élimination directe de Ligue des Champions, c'est un ratio à la Nolan Roux. Triste. Seulement voilà, enlevez l'enjeu et vous aurez un géant. 1,97 m, 122 kg, des frappes de gorille. Ça punch et ça line dans tous les sens et c'est Brescia ou les Broncos de Denver qui trinquent. *« Cachez-vous, cachez-vous »* hurlent les voyous, le Roi débarque et il n'est pas content, il vient de se faire fumer sous les projecteurs alors il est venu se venger sur les petites gens.

EN MODE NORMAL : 3 BUTS ET 2 PASSES DÉCISIVES À LORIENT

EN MODE SUPER-HÉROS : MEILLEUR BUTEUR DE PREMIER LEAGUE

JÉRÉMIE ALIADIÈRE SUR CHAMPIONSHIP MANAGER 2001-2002

Arsenal, Celtic, West Ham, Wolverhampton, Middlesbrough, Lorient, Umm Salal, le parcours du bonhomme IRL. Arsenal à vie, 4 Ballons d'Or et des hangars de buts, son parcours sur Championship Manager 2001-2002. Les SUPER-HÉROS ne portent pas tous une cape, de temps à autre, ils sont simplement faits en image de synthèse.

CRISTIANO RONALDO EN MODE REVANCHE

Cinq Ballons d'Or dans la boite à gants, Cristiano Ronaldo est un bon joueur de foot. 2,4 km de tour de crâne, il le sait. Alors quand une tierce personne doute de ses capacités, il prend la mouche. Et la mouche s'appelle REVANCHE en lettres de sang. Toujours. Tout le temps. Un triplé et un corps orangé en guise de martinet. Ne mettez pas la bête en colère ou vous vous en repentirez.

EN MODE SUPER-HÉROS : 5 BALLONS D'OR

EN MODE NORMAL : UN BON JOUEUR

EN MODE SUPER-HÉROS : UN ASSASSIN

EN MODE NORMAL : UN ASSASSIN QUI SOURIT

RONALDINHO
CHEVEUX GOMINÉS

Il y a plusieurs Ronnie. Il y a celui qui vomit en sortant de soirée, celui qui s'assied sur le banc de Luis, celui qui a les dents en avant et celui qui a les cheveux courts. Il y a celui qui est Ballon d'Or, celui qui est sympathique et celui qui est champion du monde. Mais il y en a un seul dont la simple vision suffit à faire trembler tout un contingent de défenseurs, c'est celui qui vient de passer 22 minutes devant son miroir à se gominer les boucles. Huile coco-vanille, les cheveux passent, les reins se cassent. Ce Ronnie-là est un bandit, recherché pour meurtre dans des dizaines de pays.

JAY-JAY OKOCHA
MAILLOT À MOITIÉ SORTI DU SHORT

On l'appelle le magicien, mais c'est quand son maillot est à moitié sorti du short qu'il improvise ses meilleurs tours de magie. Ça veut dire qu'il s'est déjà bien échauffé et qu'il en a plus rien à foutre de rien. Le match est perdu, le match est gagné, de toute façon, il joue à Bolton ou au PSG, donc ce n'est pas vraiment ce qui l'intéresse. Mais comme ça fait 70 minutes qu'il se fait caresser les chevilles et tirer le maillot, il a décidé de se venger. Double passement de jambes, mettez les femmes et les enfants à l'abri, Jay-Jay arrive et il a le maillot sorti, prêt à faire rissoler les aubergines.

EN MODE SUPER-HÉROS : LE MAGICIEN

EN MODE NORMAL : UN JOUEUR DE BOLTON

EN MODE SUPER-HÉROS : ÉRIC THE KING

EN MODE NORMAL : JOËL LE FRÈRE

ERIC CANTONA
COL RELEVÉ

La supercherie a assez duré, il est temps de dire la vérité. Joël Cantona n'existe pas, il n'est qu'un *glitch*. Une défaillance technique qui ressemble à Éric Cantona quand celui-ci n'a pas encore décidé de relever son col. Il joue à Meaux ou à Újpest et quand il remonte son col, il se téléporte au milieu du théâtre des Rêves avec des pieds de danseuse étoile et un corps de boxeur. *« Au revoir »* dit-il avant de sortir le bidon d'essence et le briquet.

GEORGE WEAH
QUAND IL MET SES DIADORA ROUGES

Parce qu'il était beaucoup trop fort, George Weah a décidé de ne pas jouer toute sa carrière en Diadora rouges et les défenseurs l'en remercient encore. Parce que quand il laçait ses souliers couleur sang, le monde s'arrêtait de tourner et se mettait à vivre au ralenti, Mister George et Docteur Weah, s'occupait des vivisections en public. Un collier d'immunité dans la poche arrière, personne n'osait en parler au juge.

EN MODE SUPER-HÉROS : LES CITÉS D'OR

EN MODE NORMAL : UN SIMPLE BALLON D'OR

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
FC KAISERSLAUTERN 1997-1998

92 / ÉTOILE FILANTE
CARMELO MICCICHE

93 / HA11 OF FAME
CLAUDIO LÓPEZ

EUX AVANT

FC KAISERSLAUTERN 1997-1998

LE RÈGNE D'OTTO

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

Rares sont les équipes à avoir réalisé un si grand exploit dans les cinq grands championnats. À peine promu en Bundesliga, le FC Kaiserslautern réussit l'impossible : devenir champion d'Allemagne l'année de son accession dans l'élite sous la houlette du charismatique Otto Rehhagel.

Petit retour en arrière : l'histoire du FC Kaiserslautern est loin d'être de tout repos. Parmi les meilleures équipes d'après-guerre, Die Roten Teufel (les Diables Rouges) disparaissent des écrans radars durant plus de 40 ans avec pour seul fait d'armes une Coupe d'Allemagne en 1990 et un nouveau titre en 1991. Mais en 1996, catastrophe, les pensionnaires du Fritz-Walter-Stadion descendent en deuxième division. Un épisode tragique qui sera pourtant le socle d'une des plus belles pages de l'histoire du club.

OTTO RÉGALE

Sous l'égide d'Otto Rehhagel arrivé en pompier de service, le club cartonne en Bundesliga 2 et termine en tête avec 10 points d'avance sur Wolfsburg. En 1997-1998, le FCK retrouve donc l'élite du meilleur championnat du monde. Et pour cause : Schalke 04 vient tout juste de remporter la Coupe de l'UEFA tandis que le Borussia Dortmund sort d'un triomphe en Ligue des Champions face à la Juventus.

Pour affronter l'enfer qui leur est promis, Rehhagel façonne une équipe avec un dispositif qui restera quasiment inchangé tout au long de la saison : un 3-5-2 d'apparence défensif, mais qui s'avère redoutablement efficace, ne concédant que des miettes à ses adversaires. En 34 rencontres, Kaiserslautern en remporte six dans le temps additionnel. Une équipe combative doté de joueurs d'expérience comme Kuka, Brehme ou encore Sforza fraîchement débarqué de l'Inter, mais aussi des jeunes pousses dont un certain Michael Ballack.

LE BAYERN EN APÉRITIF

Dès la première journée, une montagne se présente : le Bayern Munich, tenant du titre. Mais les hommes de Rehhagel s'imposent à la surprise générale sur un but du défenseur Michael Schjønberg et s'installent sur la première marche du podium, une place qu'ils ne quitteront qu'à une

ÉQUIPE TYPE (3-5-2)

ENTRAÎNEUR : OTTO REHHAGEL

seule reprise, lors de la troisième journée. Dans un exercice semé d'embûches, l'attaquant Olaf Marschall s'occupe des sales besognes devant : 21 réalisations en 24 rencontres pour terminer à la deuxième place du classement des buteurs, à une unité d'Ulf Kirsten.

Après un long duel à distance face à l'ogre munichois, les « *Lauterer* » sont sacrés au soir de l'avant-dernière journée après un succès à domicile devant Wolsburg et profitant d'un nul du Bayern face à Duisburg.

MIRACLE À L'ALLEMANDE

Cette année-là, les hommes de Rehhaggel réalisent un exploit inédit qui tient encore : remporter la Bundesliga après avoir été promus. Pour l'anecdote, les *Diables Rouges* créent la surprise sans la meilleure défense ni la meilleure attaque du championnat. Pour autant, la rigueur du coach allemand l'emporte, comme en témoigne cette anecdote de Sforza sur l'acharnement de son entraîneur : « *Quand j'étais en vacances, le téléphone sonnait non-stop. Quand Otto veut quelque chose, il ne vous laisse pas tranquille* ». Mais puisque toute histoire a une fin, le conte de fées ne tarde pas à s'évaporer. Douze mois plus tard, le FC Kaiserslautern termine à la 5ème place avant de vivre une nouvelle descente aux enfers avec une dégringolade progressive au classement qui aboutit au départ de Rehhagel en 2000, puis à la relégation en 2006. Comme l'histoire ne retient que les gagnants, on se remémorera surtout de cette performance inédite outre-rhin.

LE SAVIEZ-VOUS : LA REVANCHE DE REHHAGEL

Avant de rejoindre le FC Kaiserslautern, Otto Rehhagel était l'entraîneur du... Bayern Munich. En s'imposant lors de la première journée, puis en dominant les Bavarois tout au long de la saison, l'Allemand s'est offert une belle revanche sur le club qui l'avait limogé au printemps 1996.

FC KAISERSLAUTERN

ZOOM

SURNOMS
Die Roten Teufel (Les Diables Rouges)

COULEURS
Rouge et blanc

CRÉATION
1900

STADE
Fritz-Walter-Stadion (49 780 places)

PALMARÈS
4 Bundesliga : 1951, 1953, 1991, 1998
2 Coupes d'Allemagne : 1990, 1996
1 Supercoupe d'Allemagne : 1991

CARMELO MICCICHE

MATCH DÉCISIF

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Dans le foot comme dans la vie, il faut savoir saisir sa chance. Le train ne passe souvent qu'une fois et il vaut mieux ne pas le louper. Carmelo Micciche l'a pris un soir d'avril 1987, mais s'en est fait éjecter tout aussi vite. Récit d'une carrière (trop) marquée par une sélection.

C'est au FC Metz que l'histoire débute pour Micciche. Originaire d'Uckange, Carmelo effectue ses classes en Moselle et passe professionnel chez les Grenats, avant d'aller se roder au sein des écuries de la région. Sarreguemines puis Thionville façonnent donc l'attaquant en herbe qui revient par la suite à Metz.

PUR DROITIER

Micciche évolue la plupart du temps sur son aile droite. À l'époque, les ailiers n'ont pas encore l'habitude d'être placés sur le flanc opposé afin de privilégier le jeu intérieur. Carmelo se cantonne donc à son aile de prédilection. Avec son mètre 77, l'attaquant mise davantage sur sa vitesse et sa technique pour semer le trouble chez ses adversaires.

À Metz, il découvre la Coupe d'Europe et brille également en championnat où les Grenats carburent. Efficace devant le but, ce pur droitier s'en remet rarement à son mauvais pied pour faire la différence, mais affiche un beau ratio en club, suffisant pour lui ouvrir les portes de l'équipe de France au cours de la saison 1986-1987.

CHASSÉ-CROISÉ

Des deux sélections de Micciche, c'est surtout celle du 27 avril 1987 que l'on retient. À l'époque, tous les projecteurs sont braqués sur un autre international français et pas des moindres. Après plus de 70 sélections et 41 buts, Michel Platini participe à la campagne de qualification des Bleus pour l'Euro 1988 en République Fédérale d'Allemagne.

Pour cette confrontation face à l'Islande, les Bleus l'emportent 2-0, grâce à des buts de Carmelo Micciche et Yannick Stopyra. Malgré la victoire, la France ne se qualifie pas pour l'Euro. Carmelo marque l'histoire à sa façon en inscrivant son seul but en sélection le jour où « Platoche » tire sa révérence.

LA FIN AU PARC

En octobre 1987, Micciche est toujours aussi performant et aspire au meilleur, à 24 ans. Mais comme souvent dans ce genre d'histoire, une vilaine rupture des ligaments croisés vient stopper net l'ascension du Messin. De cette blessure au Parc des Princes, Micciche ne se remettra jamais vraiment et ne laissera que des regrets à des supporters qui le voyaient aller beaucoup plus haut.

Après des passages à l'OM, Cannes, Nancy, et une fin de carrière en Israël puis au Luxembourg, Micciche traîne encore aujourd'hui cette réputation de joueur passé à côté d'une carrière prometteuse. Peu importe pour celui qui continuait encore, à presque 50 ans, à jouer en PH. Le plaisir avant tout.

CLAUDIO LÓPEZ

UN POU À VALENCE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

De Valence à la Lazio, Claudio López a écrit son histoire à coups de canons. Du milieu du terrain, de l'entrée de la surface ou en face-à-face avec le gardien, l'attaquant laisse derrière lui une flopée de buts. Toujours du gauche.

C'est à Estudiantes de la Plata que se révèle pour la première fois l'Argentin dès l'âge de 16 ans. Vite repéré dans le championnat local, López ne tarde pas à rejoindre une grosse pointure, le Racing Club. Au sein de *« La Academia »*, Claudio enchaîne les rencontres au point de taper dans l'œil de Valence et de s'offrir un aller simple pour l'Europe.

RÉVÉLATION EN ESPAGNE

C'est au sein des *Ches* que Claudio López se fait connaître du grand public. Arrivé en 1996, il se fraye peu à peu une place au sein de l'effectif dirigé par son compatriote Jorge Valdano. Mais c'est sous Claudio Ranieri que l'Albiceleste fait parler son football. Aligné en pointe le plus souvent avec un autre attaquant, Claudio est un véritable poison pour les défenses adverses qui l'affublent d'un surnom : *« El Piojo »*, *« le Pou »* en espagnol.

Sans cesse au bon endroit au bon moment, López saisit sa chance dès qu'il le peut et n'hésite pas à tenter sa chance de n'importe quel endroit du terrain. Et à son grand bonheur, le Pou fait souvent mouche face aux écuries espagnoles. Pur gaucher, Claudio ne déroge en revanche jamais à la règle et inscrit la majeure partie de ses buts de son pied fort.

UNE HISTOIRE DE COUPE

Valence est l'une des équipes sensation de la fin du siècle et fait fort en 1999, en se hissant jusqu'en finale de la Coupe d'Espagne. L'Atlético Madrid ne tient que 22 minutes avant de subir le courroux de López qui reprend de volée un centre venu de la gauche. José Molina est battu et reste sur les chevilles.

Dix minutes plus tard, Gaizka Mendieta double la mise pour Valence, avant que López ne mette lui-même fin au suspense en fin de rencontre. Et de quelle manière ! Sur un long dégagement, Molina sort loin de sa surface et se fait reprendre par López le long de la ligne de touche. Claudio remonte tout le terrain et s'en va inscrire le dernier but. Valence remporte la rencontre 3-0 et López se paye un doublé pour fêter le premier et unique trophée de sa carrière.

À UN MATCH DU SUCCÈS

L'année 2000 se révèle aussi florissante pour l'un des prétendants au titre. Si Valence termine à la troisième place en Liga, le club réalise une performance inédite en atteignant la finale de la Ligue des Champions. Face à lui, le Real Madrid de Raúl et Redondo arrive en favori, malgré une saison compliquée en championnat. Les Merengue ne laissent aucune chance aux Ches et triomphent 3-0.

C'est sur cette déception que López quitte l'Espagne, après quatre ans de bons et loyaux services. La Lazio lui ouvre les bras et Claudio s'en va inscrire des buts tous plus fous les uns que les autres, aux côtés de son compatriote Hernán Crespo. Le gaucher repassé entre temps par le Racing Club finit sa carrière sur un titre en MLS avec les Colorado Rapids, cheveux dans le vent.

« J'ESPÉRAIS SECRÈTEMENT QUE LE BARÇA FASSE UNE REMONTADA »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

À l'image de Kylian Mbappé dans le football, Larry est la star montante de la musique urbaine. Et comme la vedette du Paris Saint-Germain, le *« petit prince de Strasbourg »* a confié la gestion de ses intérêts à ses parents. Ancien ailier gauche, le rappeur de 21 ans revient sur ses essais manqués au Racing, son amitié avec Michaël Cuisance et son admiration pour Lionel Messi.

-LA

Quel est ton rapport au foot ?

Je suis dans le foot depuis tout petit. Depuis que ma mère m'a inscrit au foot à 6 ans. C'était avec le club du quartier. Je jouais en A, c'était un petit niveau. J'ai commencé à jouer, à faire les entraînements et je me débrouillais pas mal. Après, j'ai changé de club. J'ai signé à l'AS Pierrots Vauban de Strasbourg. J'ai démarré avec la PH, puis j'ai basculé avec l'Excellence. En U16, j'évoluais en inter-ligue, j'affrontais les clubs pros comme Metz, Nancy, Strasbourg… Et voilà. Quand j'étais jeune, je recevais les convocations pour des détections au Racing Club de Strasbourg. Le club me demandait de venir. Gamin, j'étais déjà petit de taille et ils avaient un problème avec ça. Mon gabarit posait problème, ils avaient des *« molosses »* dans leur effectif.

Tu n'as jamais été pris lors des essais ?

Non, mon gabarit dérangeait. J'étais petit et maigre. Ma force, c'était les dribbles, la vivacité et la rapidité. Je faisais des dégâts sur l'aile. Mais ils avaient un problème avec la taille. J'aurais dû aller en Espagne. Mon inspiration, c'était Messi de par son problème de taille quand il est arrivé au Barça. Il était comme moi.

Tu as une anecdote de jeunesse ?

Je venais de faire la détection au Racing. Après l'essai, le coach m'avait dit : *« Tu es bon, mais ta taille pose problème »*. Pourtant, j'étais chaud, je jouais des deux pieds ! Quelques jours plus tard, j'avais affronté le Racing avec mon petit club. J'avais sorti un gros match et j'avais mis deux buts. C'était une belle vengeance. Le coach du Racing était venu me voir à la fin du match, ça m'avait fait plaisir.

Tu regardais beaucoup de foot à la télé ?

RRY

ALBUM
"CITE BLANCHE"

Non ! J'aimais pratiquer, mais pas regarder à la télé. Je ne regardais que les gros matchs comme le Clasico ou la Coupe du Monde. J'étais plus terrain, je jouais toute la journée, je pratiquais. Je passais mon temps au city stade. Je sortais aussi avec mon oncle qui est juste là *(il le montre)* pour jouer le soir. On jouait sans lumière avec les gars de mon quartier, on ne voyait pas le ballon, mais on jouait quand même. C'était le foot à fond, mais ça ne m'intéressait pas de le regarder.

C'est devenu la mode de voir les footballeurs et les rappeurs ensemble…

Oui, parce qu'on est tous issus des mêmes lieux. Je suis rappeur, mais dans mon quartier, il y a aussi un footeux : Michaël Cuisance qui joue au Bayern Munich. Je mangeais des sandwichs merguez avec lui après les tournois de foot du quartier. Quand on sortait à 20h pour jouer au synthétique, il était là aussi.

Tu étais meilleur que lui ?

J'étais plus technique, mais lui était déjà très sérieux à l'époque. Il avait ses qualités aussi. Moi, j'étais technique, c'était dur de me prendre la balle *(sourire)*.

Étrangement, tu supportes le PSG, pas Strasbourg…

Oui, je supporte le PSG depuis longtemps. Je suis un mec technique, et avant, je kiffais Ronaldinho, maintenant, je suis à fond derrière Neymar. D'ailleurs, je le suis depuis longtemps. Je soutiens le PSG pour Neymar.

Si Neymar part, tu supporteras un autre club ?

Non, je ne peux pas faire ça, il y a Mbappé aussi ! Mais à la base, c'est pour Neymar. Avant, je regardais ses vidéos sur Youtube avant les matchs, je tapais « *Neymar Skills* » et j'essayais de reproduire ce qu'il faisait.

Comme toi, Kylian Mbappé a confié ses intérêts à sa famille, c'est un joli parallèle.

Oui ! On m'en parle souvent. J'ai la chance d'avoir des parents jeunes, ils comprennent et connaissent ce qu'il se passe. Ils écoutent du rap, c'est eux qui m'ont initié à la musique. On a décidé de bosser ensemble. Et ça me permet de mieux me concentrer sur ma musique. La comparaison avec Mbappé me fait plaisir *(sourire)*.

Quels sont les joueurs auxquels tu t'identifies ?

Messi à 100%. Son histoire de taille m'a marqué. Quand j'étais petit, je me retrouvais en lui car il a eu un souci de taille. Le Racing m'a recalé pour mon gabarit alors que footballistiquement, je répondais présent. Balle au pied, je faisais le travail. Le Barça a prodigué des soins à Messi pour qu'il puisse grandir, il ne faut pas l'oublier. Moi, j'étais comme lui : vif, technique, petit et gaucher.

Tu fais souvent référence au foot dans tes musiques ?

Oui ! Je dis « *Petit comme Messi* », ou encore « *Tu glisses sur la pelouse comme Boateng* » en rapport au crochet de Messi au Camp Nou. Tu te souviens quand Boateng est tombé ? *(Rires)*. Je n'en fais pas tout le temps non plus, mais au feeling, ça m'arrive. Le foot fait partie de mon univers.

Tu portes souvent des maillots de foot, pourquoi ?

Comme je dis, je suis quelqu'un de simple, les maillots de foot, j'en portais avant. Un maillot de foot, tu es bien dedans, tu es à l'aise. Tu peux me voir en interview avec, comme dans un showcase.

Tu es d'origine marocaine, tu suis la sélection ?

Je ne te mens pas, je ne la suis pas trop… Ils se font taper depuis un moment. Je suivais à l'époque de Chamakh. Quand ça gagnait, on foutait le bordel au quartier. J'avais mon petit vélo et mon drapeau sur le dos, je faisais la fête à fond. Il y avait aussi les Algériens contre les Marocains, quand ils s'affrontaient, c'était chaud. Les gagnants faisaient la misère aux perdants. En ce moment, je ne suis plus trop le football en général.

Tout le monde parle du PSG et de l'objectif Ligue des Champions, tu penses que c'est possible ?

Je pense que c'est possible, car ils ont une équipe de stars : Mbappé, Neymar, Cavani, Di Maria… Je ne comprends pas pourquoi ils n'y arrivent pas. Le stress, le fait que ce soit la Ligue des Champions, les attentes du public… On dirait qu'en C1, ils ne jouent pas pareil, ils perdent leurs moyens. C'est incompréhensible.

Le 6-1 contre le Barça, tu t'en rappelles ?

C'était trop. Mais il y avait Messi au Barça. Du coup, j'espérais secrètement que le Barça fasse une remontada *(rires)*. Messi, c'est mon joueur de cœur.

" UN MAILLOT DE FOOT, TU ES BIEN DEDANS, TU ES À L'AISE. TU PEUX ME VOIR EN INTERVIEW AVEC, COMME DANS UN SHOWCASE "

OÙ EST BEN YEDDER ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

document à caractère publicitaire

Enthousias-nés

Chez SPVIE, on ne fait rien sans passion. L'enthousiasme est une seconde nature et le moteur de notre réussite.

Prévoyance · Santé · Epargne/Retraite · IARD

plus de vie dans l'assurance

SPVIE Assurances · SAS au capital de 47725 € · Siège social : 26 rue Pagès 92150 Suresnes · RCS de Nanterre n° 525 355 251 · Courtier en assurances immatriculé à l'ORIAS sous le n°10 058 151 (www.orias.fr) et soumis au contrôle de l'ACPR, 4 Place de Budapest-CS 92459- 75436 PARIS CEDEX 09 · La liste des assureurs partenaires est disponible sur https://www.spvie.com/partenaires

spvie.com

Pour plus d'informations sur nos offres, contactez nous au **01.87.15.69.98** ou par mail à **contact@spvie.com**

FIFA
WORLD CHAMPIONS
2018